



# LES CAHIERS

de l'École alsacienne

No 9



> ITALIE – ROME : 50<sup>E</sup>

> SHAKESPEARE À L'HONNEUR

> CONCOURS DE NOUVELLES  
2017-2018

## L'HUMEUR DU RÉDAC'CHEF

«*Ad nova tendere sueta*», que l'on peut traduire par «l'innovation dans la tradition». La devise de notre École. En relisant pour la énième fois cette nouvelle livrée de nos «*Cahiers*», je me suis dit que plus que jamais cette devise restait non seulement d'actualité, mais qu'elle s'appliquait parfaitement à cette nouvelle mouture.

L'innovation: depuis maintenant quelques années nos élèves sont fortement impliqués dans la conception de cette revue, jouant pleinement leur rôle de reporters, photographes, analystes, intervieweurs ou encore dessinateurs. Désormais «Les Cahiers de l'École alsacienne» sont en grande partie réalisés par des élèves, qui sont, vous en conviendrez, le cœur d'une école (!). Et, pour cette présente édition, l'innovation est encore plus prégnante, en témoigne la nouvelle implication de nos élèves qui désormais proposent les choix des articles, en argumentant, en défendant leur point de vue et, *in fine*, en les imposant parfois. Nos apprentis journalistes ne se contentent plus d'être passifs en attendant de recevoir les propositions d'articles, mais au contraire ils anticipent! C'est ainsi qu'ils ont décidé d'eux même de traiter de la question du genre, du stress à l'école, ou encore de notre système de notation. Ils ont souvent su se montrer convaincants, surmontant notre scepticisme initial, en argumentant et en allant au bout de leur projet. Qu'ils en soient ouvertement félicités!

La tradition: vous découvrirez dans ces pages un très bel article consacré au cinquantième anniversaire du voyage à Rome (!). Quel événement annuel de l'Alsacienne ne témoigne-t-il pas plus du poids de la tradition dans notre ancestrale maison? Le voyage à Rome incarne pour des générations d'élèves, dont nombre d'entre eux sont aujourd'hui parents ou grands-parents d'élèves, non seulement un merveilleux souvenir, mais aussi un lieu de passage incontournable quand on est élève de «l'Alsa». Une sorte de rite initiatique où se forment des amitiés, des souvenirs, des anecdotes que l'on racontera parfois plusieurs décennies plus tard. Les voyages de niveau sont une tradition dans notre École, Rome, Florence (plus de 40 voyages), le Défi (20 ans en 2018), l'Alsace (25 ans). Ils incarnent la continuité, le fil rouge, mais ils perdurent et grandissent sans cesse grâce à l'innovation apportée à chaque nouvelle édition.

Plus que jamais, «*ad nova tendere sueta*». Je vous souhaite une très belle lecture.

Romain Borrelli



### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Pierre de Panafieu

### RÉDACTEUR EN CHEF

Romain Borrelli

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Lucile Beillacou

### ILLUSTRATIONS

Aurélie Alléon et Coco

### L'ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE (1<sup>re</sup> L1)

AMELINE Lisa

AURAX Marie

BABINET Vega

BEHILLIL Yasmine

BERTHOUD Simon

BOURRIAUD-KUMAR Anjali

CHEREAU Elsa

CLOUET Estrella

COVO Emma-Lou

DIETHELM Marie-Pauline

DOUCET Raphaël

HEINRY Garance

HORNAIN Kostia

JARLIER François

de LA BRETECHE Sarah

MARIT Rose

PARISIS Aurèle

PATSALIDES Leïla

POUILLON Gabrielle

PRUGNAUD Amanda

RIOU Matteo

ROBIN Lune

SADOCK Zacharie

SCHWERFEL Rocco

### CRÉATION, MISE EN PAGE

Alain Bonaventure,

Page B: 01 58 64 37 60

### PHOTO DE COUVERTURE

Michel Marbeau (photomontage)

### IMPRESSION

TPI

<b>Éditorial</b>		p. 4
<b>ZAPPING</b>		
SOCIÉTÉ	Stress à l'École	p. 6
	La question du genre	p. 7
ENSEIGNEMENT	Alsasup: 3 ans après, où en sommes-nous?	p. 12
<b>LA VIE DE L'ÉCOLE</b>		
	Notes ou pas notes?	p. 8
	Une scolarité au long-cours à l'École alsacienne	p. 10
	Le numérique... pour la musique et les arts plastiques	p. 11
<b>PETIT COLLÈGE</b>		
	Sous la houlette de Gauthier Lechevalier	p. 14
	Ouverture de la petite maternelle	p. 16
	Une journée en petite section	p. 17
	Le Burkina-Faso un pays d'échanges	p. 19
<b>GRAND COLLEGE</b>		
	La danse et l'histoire, Bassa Toscana	p. 22
	Ciao Italia!	p. 24
<b>PORTRAITS</b>		
	M. Cissé: De Airbus à l'Alsacienne	p. 25
	M <sup>me</sup> Boyer: Histoire de prof d'Histoire	p. 26
	M. Bourdeau: Un CPE multiscartes	p. 27
<b>VOYAGES</b>		
	<i>Chine</i>   La tête à l'envers	p. 28
	<i>Allemagne</i>   Düsseldorf, eine wunderbare Reise	p. 30
	<i>Italie - Venise</i>   Patrimoine vénitien	p. 32
	<i>Italie - Rome</i>   Rome 50 <sup>e</sup>	
	<i>Demandez le cinquantième</i>	p. 34
	<i>Joli mois de mai à Rome</i>	p. 36
<b>CINÉMA</b>		
	16 <sup>e</sup> semaine du cinéma	p. 38
	Ciné-foyer	p. 39
<b>THÉÂTRE</b>		
	ATEA 2018: Dans les coulisses de Shakespeare	p. 42
	Shakespeare en anglais	p. 48
<b>PORTFOLIO / ATELIER THÉÂTRE</b>		
	<i>La Tempête</i>	p. 50
	<i>Beaucoup de bruit pour rien</i>	p. 52
<b>CONCOURS DE NOUVELLES 2017-2018</b>		
	7 <sup>e</sup> , <i>Carton rouge</i>	p. 54
	7 <sup>e</sup> , <i>Mon ami l'assassin</i>	p. 55
	6 <sup>e</sup> /5 <sup>e</sup> , <i>Le chatectives et les amitiés assassines</i>	p. 56
	6 <sup>e</sup> /5 <sup>e</sup> , <i>L'ange bleu</i>	p. 58
	4 <sup>e</sup> /3 <sup>e</sup> , <i>La petite fille aux lèvres de sang</i>	p. 61
	Lycée, <i>Folie soupirante</i>	p. 63
	Adulte, <i>Fugue majeure</i>	p. 66
		p. 69
<b>L'AAEEA</b>		
	Le retour aux sources	p. 72
<b>RÉSULTATS AUX EXAMENS, LE CARNET</b>		p. 74
<b>L'ORGANIGRAMME 2017-2018</b>		p. 75



**E**n ouverture de ce 79<sup>e</sup> numéro des Cahiers de l'École alsacienne, je souhaiterais faire l'éloge de la «longue durée», chère à l'historien Fernand Braudel.

L'éducation est un domaine qui échappe par nature à la précipitation qui caractérise à bien des égards notre vie contemporaine. Réseaux sociaux, chaînes d'information continue, messagerie électronique : tout semble nous ordonner d'aller vite, toujours plus vite.

Pourtant, l'acquisition du savoir est une activité qui demande du temps. Comme le notait drôlement Woody Allen : «La semaine dernière, j'ai suivi un cours de lecture rapide –et ça a marché ! Hier, j'ai lu *Guerre et Paix* en une heure. C'est une histoire de Russes...».

N'est-ce pas la contradiction entre notre précipitation et les impératifs de l'étude qui explique la tension, la pression, le stress dont parlent les psychologues de l'École dans l'interview qu'ils ont donnée à Garance Henry et Leïla Pastalidès ? Vouloir réussir au mieux et au plus vite est un objectif bien difficile à atteindre. Prendre le temps de progresser, en confiance –confiance dans son professeur et confiance en soi–, est de nature à soulager bien des tourments dûs au stress.

Dans un autre article, Une scolarité au long-cours à l'École alsacienne, vous verrez que pour beaucoup d'élèves, le temps long passé à l'École revêt bien des avantages –et quelques inconvénients bien sûr.

L'article sur la notation de Lisa Ameline souligne que le système traditionnel, les notes de 0 à 20, peut générer de l'inquiétude et, là encore, du stress. Nous devons aux jésuites le système d'évaluation chiffrée : «On établira dans cette liste d'élèves le plus de distinctions possible ; les très bons, les bons, les médiocres, les douteux, ceux qu'il faut retenir dans la même classe, ceux qu'il faut renvoyer. On pourra désigner ces notes par les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6...» lit-on dans le *Ratio Studiorum*, le traité d'éducation des jésuites, écrit en 1599 et révisé pour la première fois en 1832. Au Petit Collège et au Collège, la question a été débattue et nombre de classes ont adopté un système d'évaluation qui mesure le degré d'acquisition des compétences de chaque élève à chaque travail. Ce n'est pas chose nouvelle à l'École. Pendant longtemps, chaque devoir était noté en lettres de A (excellent) à E (très insuffisant), lettres réparties en trois domaines : connaissances, utilisation des connaissances et expression. La

prise en compte du contrôle continu dans les examens nationaux nous a fait abandonner ce système, très en avance sur son temps, pour revenir à la notation sur 20. Le temps long en éducation est parfois étrangement circulaire.

Le cinquantenaire du voyage à Rome nous renvoie aussi à une particularité de notre École: quand une formule donne satisfaction, nous la gardons, parfois pendant de très longues années. Les sorties éducatives font partie de notre socle pédagogique. L'École n'a pas trois ans qu'elle organise des visites de musées mais aussi d'installations industrielles. André Gide nous en a laissé un témoignage dans *Si le grain ne meurt*: «Tous les mardis, de 2 à 5, l'École alsacienne emmenait promener les élèves (ceux des basses classes du moins) sous la surveillance d'un professeur, qui nous faisait visiter la Sainte-Chapelle, Notre-Dame, le Panthéon, le Musée des Arts et Métiers –où, dans une petite salle obscure, se trouvait un petit miroir sur lequel, par un ingénieux jeu de glaces, venait se refléter, en petit, tout ce qui se passait dans la rue; cela faisait un tableautin des plus plaisants avec des personnages animés, à l'échelle de ceux de Teniers, qui s'agitaient; tout le reste du musée distillait un ennui morne; –les Invalides, le Louvre, et un extraordinaire endroit, situé tout contre le parc de Mont-souris, qui s'appelait le Géorama Universel: c'était un misérable jardin, que le propriétaire, un grand lascar vêtu d'alpaga, avait aménagé en carte de géographie. Les montagnes y étaient figurées par des rocailles; les lacs, bien que cimentés, étaient à sec; dans le bassin de la Méditerranée naviguaient quelques poissons rouges comme pour accuser l'exiguïté de la botte italienne. Le professeur nous invitait à lui désigner les Karpathes, cependant que le lascar, une longue baguette à la main, soulignait les frontières, nommait des villes, dénonçait un tas d'ingéniosités indistinctes et saugrenues, exaltait son œuvre, insistant sur le temps qu'il avait fallu pour la mener à bien; et, comme alors le professeur, au départ, le félicitait sur sa patience, il répliquait, d'un ton doctoral: –La patience n'est rien sans l'idée. Je suis curieux de savoir si tout cela existe encore?»

Merci à Romain Borrelli, à Lucile Beillacou et à Alain Bonaventure, merci à tous les élèves rédacteurs qui ont eu la patience de mener à bien la rédaction, l'illustration et la mise en page de ce très beau numéro de nos Cahiers. À vous, lectrices et lecteurs, je vous recommande de prendre le temps d'en lire tous les articles, vous ne le regretterez pas.

Pierre de Panafieu,  
directeur



## INTERVIEW

# STRESS À L'ÉCOLE

## LA GESTION DU STRESS ET DU SOMMEIL

Interview réalisée par Garance HEINRY et Leïla PATSALIDES

**P**rès de 30% des adolescents entre 15 et 19 ans souffrent d'un manque de sommeil ; tandis que la moyenne est comprise entre huit et neuf heures de sommeil, certains ne dorment que 7h30 ou moins, selon une étude de l'INPES (l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé).

D'après cette institution, 17% des jeunes ne sont pas satisfaits de leur sommeil, 12% souffrent de plus en plus d'insomnie chronique et 8% « tombent » régulièrement de fatigue en journée, notamment pendant les heures de cours. De multiples causes sont à l'origine de ce problème ; entre la gestion du travail, l'organisation en semaine et hors période scolaire, le stress et l'anxiété déclenchée à la maison et à l'école, les élèves ne s'en sortent plus.

Madame Fletcher, enseignante d'anglais, Madame Zaréa et Monsieur Hervé-Lauvray, conseillers pédagogiques à l'École alsacienne, ont tenté de répondre à nos questions afin de creuser le sujet d'un point de vue distancié et pourtant très proche de celui de l'élève.

**> Madame Zarea et Monsieur Hervé - service psychologique**

**Vous êtes tous deux psychologues à l'École alsacienne, êtes-vous régulièrement confrontés à des élèves en situation de stress ?**

Bien sûr, très souvent. Parfois nous nous retrouvons avec des enfants extrêmement anxieux, et parfois c'est seulement un détail qui ronge l'élève et qui provoque cet état-là. Tout dépend de la cause, mais je pense que nous sommes également dans un établissement qui brille beaucoup par son nom et sa réputation et c'est une cause majeure évidemment. Sans généraliser mais parce que c'est très présent ici, comme dans d'autres établissements sûrement, de nombreux parents attendent beaucoup de leurs enfants et parfois cette pression devient démesurée. L'élève est poussé à exceller, à mieux réussir que ses parents, et cette anticipation et cet avenir pré-tracé sont bien sûr une cause évidente et très présente dans le cadre du stress de l'adolescent. Chaque élève a un caractère propre et je pense sincèrement que certains ont plus de mal à supporter cette pression, et évidemment cela touche le sommeil de l'élève et c'est mauvais pour sa santé. En poussant le bon équilibre certains parents provoquent le contraire.

**Comment intervenez-vous ? Avez-vous des rapports proches avec le corps professoral ou même avec les parents directement ?**

Premièrement c'est de l'écoute, c'est mon travail d'être attentive face à l'élève qu'on a en face de nous et c'est dès lors qu'on s'adapte à la situation. Bien sûr, je suis en relation avec les professeurs de l'élève, c'est important de bien l'encadrer, et si le problème dépasse certaines peurs simplement scolaires et est à notre sens grave ou trop difficile, il peut nous arriver de prendre rendez-vous avec les parents avec ou sans l'enfant. Nous échangeons de façon très régulière avec les professeurs, nous avons des rendez-vous hebdomadaires avec les CPE et nous assistons aux conseils de classe. Lors de ces conseils nous pouvons, d'une certaine manière, aider l'élève indirectement en expliquant des comportements qu'il peut avoir, comme somnoler en journée par exemple. Parfois, c'est très utile pour l'élève car cela lui permet tout d'abord d'être compris et d'éviter des sentences non pédagogiques. Nous ne sommes bien sûr pas décisionnaires de l'avenir de l'élève, ni de la façon dont il doit réagir, mais nous l'aidons en le conseillant.

**Et enfin simplement, en dehors du stress que peut s'imposer l'élève seul ou se voir imposer par ses parents, pensez-vous que les professeurs jouent un rôle ?**

C'est délicat, je ne peux pas vraiment juger la pédagogie d'un professeur et j'ai en plus fortement l'impression que l'École alsacienne s'est entourée d'un corps professoral très à l'écoute. Après, c'est évident, chaque professeur est particulier et a ses propres méthodes, certains auront sûrement plus de mal que d'autres à déplacer un contrôle pour alléger l'agenda ou à accepter quelques retards. Il y a des professeurs qui nouent des liens avec leurs élèves et d'autres moins, mais dans l'ensemble je pense qu'ils sont réellement là pour aider l'adolescent plutôt que pour le stresser.

**> M<sup>me</sup> Fletcher - enseignante d'Anglais**

**Comment ressentez vous le stress à travers vos élèves ?**

Il faut savoir que ce qui stresse les professeurs

c'est aussi le stress des élèves. C'est un cercle malsain puisqu'en tant que professeur, il est difficile d'y remédier. Les élèves le disent eux-mêmes : les professeurs anticipent le stress des élèves.

**Si oui, comment y remédiez-vous ?**

Les professeurs s'adaptent bien évidemment au stress des élèves, mais malgré ça il est difficile de le faire disparaître. Donc, les professeurs s'adaptent aux besoins ; avec différentes méthodes de travail, avec différents outils pédagogiques, travailler en plus petits groupes, repousser les contrôles. Mais l'anxiété de certains élèves reste très forte.

**Êtes vous en désaccord avec la pédagogie de vos collègues envers la gestion du stress des élèves ?**

De manière générale, les professeurs ne jugent pas leurs collègues, et puis c'est éthiquement infaisable d'intervenir dans leurs cours.

**De quelle façon les parents communiquent-ils avec vous vis-à-vis du travail ?**

Tous les parents ne s'impliquent pas dans la vie scolaire de leurs enfants de la même manière, mais ceux qui en ressentent le besoin prennent rendez-vous avec les professeurs des matières concernées ou bien les professeurs principaux. Notre rôle est bien entendu de rassurer les parents (qui à leur tour appréhendent les conséquences du stress sur leurs enfants) et de trouver ensemble une solution adaptée à l'élève pour qu'il se sente en confiance.

**Avez-vous déjà été en conflit avec un ou des parents vis-à-vis d'une trop forte pression sur l'élève ? Pensez-vous que les parents soient responsables de ce stress ?**

Il est vrai que certains parents contribuent fortement au stress de leurs enfants : il ne faut pas que leur enfant les déçoive ! Il est commun que l'élève ressente une pression parentale par rapport au choix de filière ou même à cause du parcours professionnel de ses parents. Et bien souvent, la pression des parents engendre une baisse scolaire chez l'élève, ce qui est contre-productif.

**Pensez-vous que les professeurs et la masse de travail peuvent être responsables de ce stress ?**

**Pensez-vous que les élèves soient auto-responsables de ce stress ?**

Du côté des nouveaux élèves en particulier, le stress peut aussi venir de l'École alsacienne : ils peuvent de demander s'ils seront à la hauteur des exigences de l'établissement. C'est justement dans ce genre de situation qu'on essaie de trou-

# LA QUESTION DU GENRE

François Jarlier

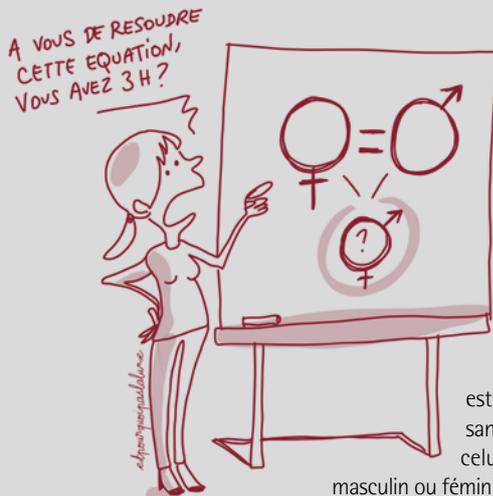
ver un équilibre dans le travail de l'élève, puisque le stress peut aussi résulter d'un manque de confiance en soi ou bien d'une désorganisation du travail à la maison. Il faut cerner le fond du problème et se focaliser sur celui-ci.

## Êtes-vous en relation directe avec un membre de l'équipe psychologique de l'École alsacienne à propos d'un élève ou d'un conseil pédagogique général ?

En effet, les psychologues de l'École sont présents à tous les conseils de classe. De plus, les conseillers d'éducation attirent notre attention sur les élèves les plus fragiles, notamment en début d'année scolaire. L'équipe administrative reste de manière générale très présente.

En conclusion, les élèves de l'École alsacienne – selon l'entretien que nous avons conduit avec l'équipe des psychologues de collège-lycée et une professeure d'Anglais de l'École – semblent bien correspondre aux résultats de l'étude sur le stress scolaire publiée par l'institut INPES. Les psychologues et la pédagogue sont d'accord pour relever la présence importante de manifestations de stress et d'anxiété (sans mention explicite de l'insomnie souvent associée) chez les élèves du lycée, en soulignant les causes majeures qu'ils induisent ou ont directement observées : une pression à la réussite (associée à une éventuelle angoisse) trop importante de la part des parents d'élèves, peut être en lien avec la renommée de l'École qui pourrait renforcer cette dynamique ; une mauvaise organisation du travail ou un manque de confiance chez l'élève, puis un cycle de stress qui s'établit par la suite entre professeurs et élèves.

Les intervenants interviewés sont d'accord pour dire que les mécanismes établis par l'École pour remédier aux problèmes du stress semblent bien fonctionner, s'appuyant notamment sur l'écoute, le dialogue, l'échange entre les différents membres de la communauté scolaire et la prise en charge des élèves et parents concernés, ainsi que sur la prévention d'éventuels cas à problème. Ajoutons que les professeurs ont consacré, en février 2017, une journée pédagogique à la question du stress : après une conférence de Jean-Claude Ameisen (médecin et chercheur en biologie qui anime l'émission de radio *Sur les épaules de Darwin*), ils ont pu travailler et échanger en ateliers.



➤ En France, le genre arrive enfin au cœur des débats : déjà l'objet de nombreux travaux et programmes universitaires – nés aux États-Unis –, il prend sa place dans la société, non sans polémiques – on rappellera le faux scandale du prétendu enseignement de la théorie du genre dans les écoles maternelles en 2014. Pour y comprendre quelque chose, encore faut-il distinguer sexe biologique, genre et orientation sexuelle. Le sexe biologique est celui qui façonne notre corps à la naissance, celui de nos hormones, de nos organes, celui de notre patrimoine génétique : il est

masculin ou féminin, rarement intersexe. Le genre, lui, constitue son identité sexuelle, la manière dont on se ressent, et s'affirme : il peut suivre toute une série de combinaison de la femme « totale » à l'homme « total ». L'orientation sexuelle, elle aussi dégradée et complexe, dépend de qui nous attire (hommes, femmes, les deux, un peu des deux, personne, toute sorte de genre, etc.), et de quelle façon. Mais le genre lui-même peut être considéré sous deux aspects : son identité et son expression. L'identité se ressent, l'expression est la façon dont on choisit de le montrer aux autres, à travers nos habits, nos comportements, et interactions.

Alors que les identités adolescentes n'ont jamais semblé aussi brouillées et lacunaires, les libertés et l'égalité sexuelles tentent de s'affirmer. Le concept de « genre » est la clé de lecture indispensable de ces émancipations. Bien qu'il prenne des formes différentes dans chaque culture et à chaque époque, il devient peu à peu un moyen de lutte pour la jeunesse mondiale, formidablement utile dans les écoles par exemple. La « Journée de la jupe », journée annuelle de réflexion lycéenne autour de l'égalité homme-femme, comme à l'École l'année dernière, utilise la question du genre au quotidien – en demandant à ce que tout le monde porte une jupe le temps de la journée – pour soulever celle de la domination sexuelle. On discute aussi l'idée de toilettes mixtes, pour permettre la libre identité de chacun. Une élève de première : « Une école déjà, c'est là où tout se construit... Alors ces toilettes pour les garçons d'un côté et pour les filles de l'autre, ça réduit totalement, ça donne l'impression qu'il ne peut pas y avoir une personne qui s'identifie aux deux, ni à l'un ni à l'autre, personne entre les deux... » Avant d'ajouter, prudente, que cela paraît « pour l'instant compliqué. » On se permet des attitudes et des apparences androgynes, non sans essayer encore quelques « pédés » d'un côté, et « lesbiennes » ou « garçon manqué » de l'autre, mais maintenant avec le savoir et la raison de son côté. C'est que la jeunesse mondialisée est de plus en plus largement convertie à la question du genre, suivant ses progrès rapides outre-Atlantique, et la diffusion organisée par les nouveaux médias branchés (Konbini, Quotidien...).

Les programmes scolaires s'y sont déjà adaptés, et les sections ES et L l'abordent en sciences dans un chapitre sur le « féminin et le masculin ». De plus en plus d'adultes comprennent, reste aux autres de l'entendre. Mais une chose est sûre : les élèves ne les auront pas attendus.



Estrella CLOUET  
et Aurèle PARISIS

## ALSA SUP

## 3 ANS APRÈS, OÙ EN SOMMES-NOUS ?

À la rentrée 2015, une première génération de 16 élèves ont débuté *Alsa Sup*, préparation au concours de Sciences Po au sein de notre École. Depuis plusieurs années l'entrée au Collège universitaire de Sciences Po Paris, ne se fait qu'en post-bac. Le concours étant en février de l'année de terminale, il nous faut anticiper notre préparation, pour certains dès la seconde.

Élèves de la troisième promo (2017-2019), nous avons souhaité présenter *Alsa Sup* à travers le regard de ses élèves. Nous souhaitons vous montrer la singularité de cette prépa dans son intention de répondre à la fois aux attendus de Sciences Po, et aux besoins des élèves. Et ce, tout en mettant en écho les réactions et ressentis de ces adolescents, à travers les trois générations. Nous espérons que cet article pourra éclairer les élèves qui pourraient être intéressés par *Alsa Sup*, ainsi que leurs parents. Mais notre intention est aussi de faire entendre les points de vue des élèves, qui reflètent leurs différentes personnalités.

**D'**abord, pourquoi vouloir se présenter au concours d'entrée, et en quoi consiste-t-il ? Les sciences politiques sont bien plurielles, et le Collège universitaire correspond à un cycle généraliste de trois ans qui permet aux élèves de découvrir de nombreuses matières aux travers d'un enseignement et d'une méthode de qualité. Sciences Po offre aussi une vie associative très riche, et la deuxième année s'effectue à l'étranger. C'est là un résumé très global, mais vous pouvez vous rendre sur le site de Sciences Po pour mieux connaître ses particularités. Dans tous les cas, Sciences Po ouvre à des domaines très différents (journalisme, affaires internationales, management et innovation, droit...). Pour le concours, il s'agit dans un premier temps de l'étude d'un dossier propre à chaque élève, qui comporte les bulletins scolaires ainsi qu'une lettre de motivation. La deuxième étape, ce sont les concours écrits : une épreuve d'histoire, de langue, et une épreuve propre à chaque option (littérature-philosophie ; maths ; sciences-éco). Si l'on passe les épreuves écrites avec succès, ou que son dossier est assez bon pour en être dispensé, on confirme (ou pas) son admission avec un entretien oral.

Les élèves qui suivent la prépa *Alsa Sup* ont donc des projets et des objectifs très variés. Nous avons commencé par les interroger sur leurs motivations. Étant donné que l'inscription se fait en fin de seconde, les projets évoluent

jusqu'à la terminale. La grande majorité des élèves que nous avons interrogés nous ont dit être très motivés. D'autres ont changé d'avis entre temps. Certains pensaient vouloir faire Sciences Po, et se sont finalement orientés vers autre chose, d'autres en étaient moins certains et ont finalement réalisé que c'était ce qui leur correspondait. C'est une liberté qu'*Alsa Sup* souhaite garantir. Il est bien sûr nécessaire de s'engager dans la préparation jusqu'au bout, mais elle présente pour tout le monde une vraie source de richesse intellectuelle.

Les élèves sont principalement motivés par l'objectif ambitieux du concours, qui est en adéquation avec les matières qui les stimulent le plus. Mais l'ambiance et les méthodes d'*Alsa Sup* jouent un rôle primordial dans la motivation. En plus de préparer aux épreuves du concours, sont organisés à *Alsa Sup* des cours sur l'histoire du cinéma, des sorties autour de l'histoire de l'art, des débats, et du sport. Cette proposition d'enseignement est donc stimulante pour les élèves qui aiment apprendre, elle permet de « développer notre culture générale tout en travaillant le concours de Sciences Po » comme l'a souligné une élève de première.

Cette proposition de matières est bénéfique pour tous, la culture générale a une place essentielle à Sciences Po, elle permet entre autres de former son esprit critique. Un élève rappelle aussi que « ces éléments peuvent notamment se montrer très utiles lors de l'oral ». Les avis des élèves sont positifs dans l'ensemble concernant cette approche, qui est tout à fait à l'image de Sciences Po. Mais « pour que la prépa reste efficace, il ne faut pas oublier l'objectif du concours quand même ! » rappelle un ancien élève. Plusieurs élèves ont d'ailleurs suggéré qu'à l'approche du concours, les cours privilégient les matières des épreuves. *Alsa Sup* propose avant tout des outils de réflexion et des cours de pratique. « Cette méthode ne convient pas à tout le monde », il faut savoir être autonome dans son travail. Mais il semble que même ceux qui ont été autonomes dans leur préparation, seraient plus à l'aise avec une « période de bachotage à quelques mois du concours » car « certaines matières ne sont effectivement pas nécessaires à quelques semaines du jour J ».

Voilà pour finir, un témoignage plus critique d'une élève de terminale :

« Intéressant en théorie, inefficace en pratique ? (pour être sévère) J'ai trouvé que les cours d'his-

toire de l'art et de cinéma étaient intéressants mais pas assez liés à ce qu'on faisait en histoire. Le temps de préparation des débats n'est pas suffisant, je pense que faire des équipes plus petites permettrait aux élèves de plus s'investir dans les questions abordées et d'être vraiment dans une logique d'argumentation pertinente. »

La pluridisciplinarité et la priorisation de la méthodologie sont bénéfiques pour toute personne qui souhaite progresser dans son travail, et acquérir de nouvelles idées. Nous avons interrogé les élèves à propos de l'influence d'*Alsa Sup* sur leur travail scolaire. La majeure partie a pu observer des progrès, tant au niveau des connaissances, que de l'acquisition d'une méthodologie permettant de structurer son travail. Ils témoignent aussi d'un effet fructueux sur leur enthousiasme et leur plaisir dans l'apprentissage, ainsi que sur leur capacité à bien s'organiser :

« Une charge de travail supplémentaire qui s'est énormément intensifiée en janvier, c'est-à-dire deux mois avant le concours écrit, m'a amené à m'organiser beaucoup plus et beaucoup mieux. Beaucoup de connaissances supplémentaires en histoire surtout mais en cinéma et arts aussi. *Alsa Sup* m'a permis d'améliorer ma méthodologie. » (élève de TS)

« J'ai désormais une méthode de travail solide et efficace, mais surtout le goût du travail. Ma curiosité s'est nettement développée grâce à cette formation. » (élève de TES)

Vous l'aurez donc compris, à *Alsa Sup* le bachotage se fait à la maison, bien qu'il reste indispensable. C'est un choix en adéquation avec l'évolution des exigences de Sciences Po. Les élèves doivent se distinguer par la qualité de la construction de leur pensée. Plusieurs cours, notamment en histoire, se font par ateliers en groupes, pour pouvoir s'exercer aux épreuves tout en partageant nos connaissances.

Plusieurs ont justement mentionné l'effet positif « [du] fait d'être un groupe d'élèves motivés », sur leur propre motivation. Les organisateurs ont la volonté de maintenir de petits effectifs (une vingtaine d'élèves), et nous sommes encouragés à travailler ensemble en dehors de la classe. Avoir un groupe soudé est très important, car contrairement aux autres prépas qui donnent cours les mercredis ou les samedis, *Alsa Sup* s'organise en huit sessions d'une semaine. Tous les élèves que nous avons interrogés sont satisfaits de l'am-

TIENS ? C'EST  
LE DEUXIÈME  
DE LA JOURNÉE !!!

NORMAL  
M'ISIEUR,  
IL FAIT ALSA SUP.



bianche et des effectifs qui permettent « une avancée rapide dans les cours ». Beaucoup apprécient aussi d'être entourés de leurs amis, ce qui permet de rester « très proche en dehors des sessions ». Un élève de 1<sup>re</sup> ES rappelle avec justesse : « les élèves s'entraident : il ne s'agit pas d'une compétition interne ». Un ancien élève témoigne aussi : « L'esprit est réussi, on travaille dans un cadre rassurant, auquel les professeurs et les encadrants contribuent autant que les élèves ». Il faut noter que, pour maintenir un lien entre les sessions, nous avons des tests sur internet chaque vendredi après-midi, qu'on nous encourage à faire ensemble en salle informatique.

Nous leur avons justement demandé ce qu'ils pensaient des rapports entre les élèves et l'équipe pédagogique. Les professeurs sont motivés, ils se sont engagés volontairement et donc avec intérêt dans le projet, et comme nous ils sacrifient une part de leurs vacances. Les témoignages montrent que les professeurs sont à l'écoute et qu'une relation de confiance est entretenue avec les élèves : « Alsa Sup a sûrement resserré les liens entre les élèves eux-mêmes, mais aussi entre les élèves et les professeurs ». Et cela est permis entre autres par la méthode employée : « Les travaux de groupe en Histoire notamment permettent de réfléchir sur un sujet avec l'aide du professeur ».

Dans l'ensemble, les élèves trouvent qu'il y a une bonne communication, mais cela dépend aussi des expériences et des ressentis de chacun. Un élève de première dit avec pertinence : « Il y a un bon rapport, mais il pourrait être encore meilleur, car c'est un élément fondamental. Comme nous ne nous voyons que lors des sessions, la communication entre celles-ci n'est pas toujours parfaite. Cependant, il y a une confiance et écoute entre les élèves et l'équipe qui est très importante pour chacun et qui doit être privilégiée ».

Nous avons ensuite voulu nous informer auprès des élèves quant à leur ressenti en matière de charge de travail. En effet, les sessions Alsa Sup se déroulent pendant une semaine de vacances, raccourcissant ainsi les moments de pause, mais les révisions et l'apprentissage doivent être quotidiens (s'informer dans la presse, sortir avec curiosité, se créer un bagage intellectuel). La majorité des élèves semble apprécier ce rythme scolaire classique pendant les cours, qui pour beaucoup leur permet de continuer la pratique d'activités extra-scolaires, de sortir, en sacrifiant une semaine de vacances. Aucun élève ne semble assommé par la charge de travail, même si le rythme de chaque session reste « assez intense ». C'est surtout le cas vers la période pré-concours où certains cours classiques passent à la trappe pour favoriser le concours. Une élève de TES nous explique : « [dès décembre] j'ai quasiment complètement arrêté de travailler les 'cours normaux' pour ne me consacrer qu'à la préparation du concours. Cependant, ce manque d'attention a largement été contrebalancé par le niveau de connaissances que j'avais acquis lors de la reprise des cours après le concours. Je me suis trouvée dès lors, extrêmement à l'aise dans les cours concernés (Histoire, Économie et Anglais) ». Les élèves restent conscients que le rythme de cette prépa est, comparée à d'autres, assez adapté et bienveillant, et de plus, nous prépare au rythme post-bac. Un ancien élève de TES nous renseigne sur son expérience : « Certes, le travail était assez intense. Mais maintenant je suis en prépa et je vois que le rythme à Alsa Sup m'a préparé à mieux tenir le choc aujourd'hui ».

La préparation aux concours est un moment intense de travail. Beaucoup d'élèves nous confient que pendant la période de décembre, le stress du quotidien que connaissent les lycéens dans la préparation de leurs dossiers, et l'investissement en classe se mêlent. Ce qui mène

parfois à remettre en cause ses objectifs et ses espoirs, pour de bonnes ou de mauvaises raisons. Nous avons observé que de nombreux élèves nous confirment que le stress montant à l'approche des concours se transforme en énergie positive et les pousse à redoubler d'effort dans leur travail et à améliorer leur méthodologie. Une élève de TES nous dit : « J'étais très stressée durant les mois avant le concours. Cependant, ma motivation a transformé ce stress en une énergie phénoménale qui m'a permis de tenir un rythme de travail conséquent pendant près de deux mois. Désormais, je sais que je dois l'efficacité de ma méthode de travail en partie à la préparation Alsa Sup mais surtout à ma détermination et au travail personnel que j'ai fourni avant le concours ». En 1<sup>re</sup>, le stress reste moindre qu'en terminale, notamment car les élèves se focalisent plus sur leurs dossiers. Cela dit une élève de 1<sup>re</sup> L nous confie déjà la peur qu'elle a en ce qui concerne les notes, auxquelles selon elle, nous accordons toujours trop d'importance, au détriment de la motivation. Les élèves restent en majorité confiants et se sentent accompagnés par l'équipe d'Alsa Sup. Un élève de TS nous explique que sans ce cadre, la gestion du stress aurait été bien plus difficile : « J'ai trouvé que le cadre l'Alsa Sup était très rassurant à cet égard, il nous aide à affronter le stress montant, et à rester motivé pour se focaliser sur le concours ».

Enfin, notre dernière question s'intéressait à la finalité d'Alsa Sup. Comment cet enseignement particulier et quotidien qui apprend aux élèves à travailler certes, mais aussi à être curieux et éveillés dans une société, a pu les intégrer dans une dynamique de travail et de vie. Pour les élèves, Alsa Sup reste « une bonne préparation à certaines études supérieures, mais bien évidemment pas toutes. Elle offre une culture générale et des connaissances enrichissantes pour tous, qu'ils intègrent ou non Sciences Po. La méthode que l'on acquiert est bénéfique pour le bac ainsi que peut-être pour d'autres examens futurs ». Alsa Sup enrichit intellectuellement et culturellement les élèves, en multipliant les visites et les sorties ou les initiatives comme Artips. Les élèves mettent un point d'honneur à dire que la particularité et l'efficacité d'Alsa Sup réside dans la mesure de cette alternance entre travail en groupe, et la pratique de la théorie en autonomie, ainsi que dans le cadre de travail qui reste sérieux, tout en gardant un esprit accompagnateur et bienveillant. Ainsi, un certain nombre d'élèves qui n'ont pas eu le concours nous confirment qu'ils ne sont pas déçus, au sens où Alsa Sup les a nourris et que son enseignement les aidera, peu importe leur cursus.

## NOTES OU PAS NOTES THAT IS THE QUESTION ?

Lisa AMELINE

### > NOTES ET IDÉAL

Ceux qui étaient à l'École au Petit collège se souviennent du moment tant attendu, quand, à la fin du trimestre, le directeur passait dans les classes pour remettre les bulletins de fin de trimestre. Il lui arrivait d'accompagner ces bulletins d'explications sur l'enseignement. L'une d'elles était la suivante : les contrôles sont faits pour être réussis et les professeurs s'attendent à ce que leurs élèves aient «vingt». Les évaluations sont faites pour tester les connaissances des écoliers. Si ceux-ci ont assimilé la leçon et ont fourni la quantité de travail nécessaire, ils devraient aisément obtenir cette note.

La logique de ce discours semblait irréprochable. Une note correspond simplement au degré d'assimilation d'une leçon. Elle est donc absolument nécessaire au professeur pour qu'il puisse s'assurer qu'il s'est fait comprendre, et à l'élève pour qu'il puisse connaître ses faiblesses, ses points forts et sa marge de progression.

### > NOTES ET RÉALITÉ

Pourtant, ce monde idéal et logique ne semble, au collège et au lycée, plus qu'une utopie inatteignable. En effet, malgré la quantité de travail fournie au quotidien par les élèves (jusqu'à 15 heures de devoirs hebdomadaires en plus des 30 à l'école, pour un total plus élevé que la semaine normale d'un employé), les «vingt» se font de plus en plus rares et chaque année les moyennes chutent. Il serait facile de répondre que si le niveau indiqué par les évaluations baisse, c'est tout simplement parce que les cours se font de plus en plus difficiles. Mais ce serait oublier que les capacités des élèves progressent tout au long de leur scolarité et que les leçons qui leurs sont enseignées ont été pensées par l'Éducation nationale pour être en accord avec leurs capacités. Peu à peu, notamment dans les matières qui sont difficiles à noter de manière complètement objective, comme la philosophie ou le français, ces fameux «vingt» deviennent le synonyme de l'excellence impossible à atteindre que seul le professeur peut incarner. Le seul moyen de réussir une dissertation prévue pour des lycéens est donc pour ceux-ci d'avoir déjà réalisé des études post-bac et obtenu une agrégation... On peut donc se demander si le système de notation est trop dur, si les attentes envers les élèves sont trop élevées ou si le système entier n'est pas propice à donner un enseignement de qualité qui permette aux enfants de recevoir les bases de savoir dont ils auront besoin pour le reste de leur vie.

### > NOTES ET MESURE

Un problème se pose lorsque les notes sont utilisées, non pas pour donner une indication au professeur et à l'élève du taux d'assimilation de l'enseignement, mais pour établir un classement entre les personnes de la classe. Précisons qu'il n'y a pas de classement à l'École alsacienne mais que Parcoursup, la plateforme d'inscription dans le supérieur, établit un classement. Est-il vraiment nécessaire de savoir qu'on est celui qui a le

mieux compris les cours, celui qui les a compris le moins bien ou celui qui se trouve au milieu de la classe, lorsque l'on sait déjà que l'on a bien, mal ou moyennement compris les cours? Lorsque les notes sont associées à un classement, on leur confère immédiatement un aspect de valeur. Ainsi, l'élève qui a mal réussi à appliquer les règles du théorème de Pythagore ou des adjectifs épithètes, n'ayant pas, en tant qu'enfant ou adolescent, le recul nécessaire pour considérer ses notes comme jugement de son apprentissage, se retrouve à penser que lui-même, en tant que personne, vaut moins que ses camarades et amis. De la même manière celui qui a mieux réussi à discerner la logique de chaque leçon peut penser qu'il est une meilleure personne que ses camarades, ce qui n'est pas moins déstabilisant pour un enfant. Cette mise en valeur de la mesure aux dépens de l'apprentissage se révèle problématique pour les professeurs qui doivent devenir des calculateurs, plutôt que des évaluateurs. Or, l'École ne devrait pas mesurer les élèves mais leur transmettre des connaissances.

### > NOTES ET PRESSION

Au delà du classement entre les élèves, les enjeux de ces notes deviennent au cours du secondaire de plus en plus importants. Une note devient une clé d'accès aux universités, prépas ou écoles les plus prestigieuses. Au contraire, chaque évaluation dévalorisante est une porte claquée au nez. De cette manière, chaque lycéen sent sur son dos le fardeau de son futur et voit le reste de sa vie remis en question chaque jour. Dans cette ambiance générale très pesante, il est très difficile pour n'importe qui de prendre assez de recul pour comprendre que la véritable valeur de la note réside dans le taux de progression encore nécessaire qu'elle montre par le nombre de points qui la séparent du fameux «vingt». La peur des collégiens ou lycéens d'avoir une mauvaise note est prouvée par le nombre considérable de réponses affirmatives à la question «As-tu déjà triché à un contrôle?». Cette pression vient pour les adolescents de plusieurs partis : des parents, de l'école, des professeurs, de la société et d'eux-mêmes. Quand chaque note prend cette valeur considérable, on ne laisse plus aux élèves de marge d'erreur. Ne pas comprendre tout immédiatement peut leur porter préjudice. On ne leur laisse pas apprendre de leurs erreurs et on leur enseigne que si «errare humanum est» («l'erreur est humaine»), elle n'est certainement pas scolaire...

### > NOTES ET CHANGEMENTS

Face à ces problèmes soulevés, la question est : comment améliorer la situation? Quelles réformes faire face aux notes pour changer le climat négatif qui existe dans les classes?

Il est important de noter que l'Éducation nationale laisse aux écoles la liberté de noter les élèves de la manière qui semble la plus juste à l'établissement.

En 2017-2018, plusieurs classes du collège ont expérimenté un système d'évaluation différent en passant d'une évaluation notée à une évaluation par compétences sur quatre niveaux d'acquisition. Ce changement a été



# UNE SCOLARITÉ AU LONG-COURS À L'ÉCOLE ALSACIENNE

Avantages et inconvénients d'une scolarité complète dans un même lieu

L'École alsacienne a l'avantage de proposer une scolarité complète de la maternelle à la terminale. Il peut y avoir en effet des avantages mais aussi des inconvénients à faire la totalité de sa scolarité dans un même établissement, également ici à l'École alsacienne. C'est pourquoi nous avons recueilli des témoignages de différents élèves, qui nous ont parlé de leurs expériences et de leur point de vue sur une scolarité au long-cours à l'École alsacienne. (propos de Marie Auraix, Kostia Hornain, Leïla Patsalides, Matteo Riou, Lune Robin).

## KOSTIA

Les avantages sont multiples, et enrichissants. Personnellement, je suis à l'école depuis le jardin d'enfants, donc depuis le début de ma scolarité et j'y passerai mon bac. L'École est devenu ma seconde maison en quelque sorte. J'ai tellement de choses à dire sur les avantages de cet établissement qui m'a fait grandir en m'aidant et en m'accompagnant. Les échanges, les sorties, l'ouverture sur le monde en font partie. Je me rappelle de chaque année qui m'a apporté tant de choses, et qui m'a fait évoluer. L'École veut valoriser les goûts personnels et chaque élève individuellement. Les amitiés, et les relations en général, sont différentes également quand on a vécu ensemble depuis treize ans maintenant. Je découvre de nouvelles personnes tout le temps et je garde des amitiés fortes avec des gens de valeur. Voilà ce que m'a apporté l'Alsacienne : la connaissance, l'ouverture de soi et d'esprit, la personnalité avec un avis affirmé sur les choses.

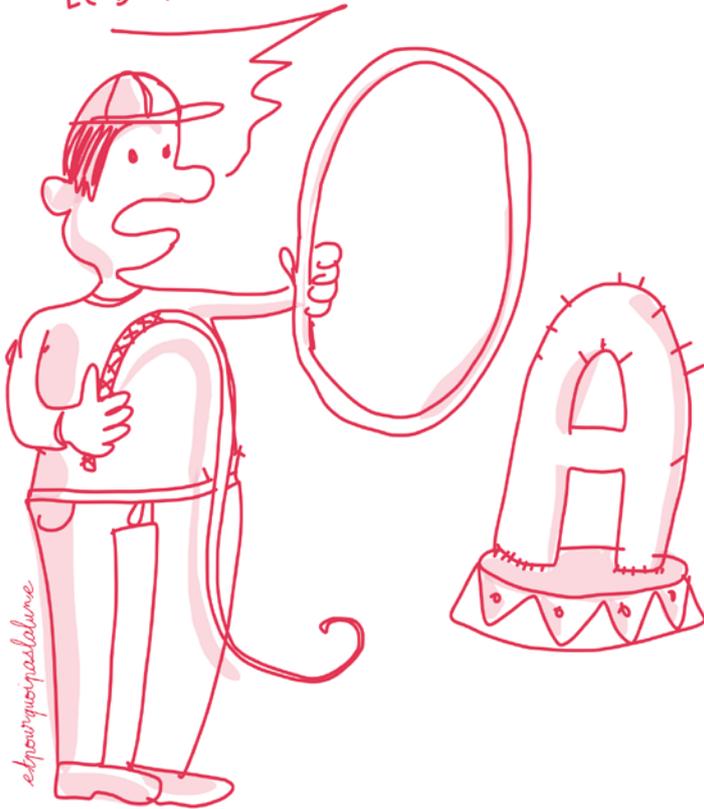
Il existe des inconvénients également. Parfois je me dis que treize ans dans le même établissement, ce n'est pas la meilleure chose. On vit dans une ambiance, avec les mêmes personnes depuis treize ans. C'est peut-être un peu monotone, de croiser les mêmes têtes depuis tant d'années, même si j'ai construit des liens forts avec beaucoup de gens en tout ce temps. Je pense que cette longue scolarité peut créer une fermeture aussi pour certains, personnellement je ne le pense pas, mais je le ressens. On vit tellement dans un cadre spécial et favorisé, le VI<sup>e</sup> arrondissement, des moyens, des locaux modernes... Un sorte de scolarité de luxe, et beaucoup de gens ne s'en rendent pas compte. Ce sont les seuls inconvénients que cette scolarité à long terme peut induire je pense.

## LUNE

Pour moi il y a des pour, et des contre à avoir fait toute ma scolarité à l'École alsacienne. Je trouve premièrement, qu'au Petit collège, l'École propose un excellent apprentissage. Pour le Grand collège, elle offre une extraordinaire ouverture internationale par les échanges et les voyages proposés. Par exemple, je me suis rendue au Sénégal et je pense sincèrement que cela m'a fait évoluer. L'École alsacienne a un excellent réseau et une très bonne réputation. Je pense qu'elle conduit à des métiers bien établis, c'est un gros atout.

Maintenant, le fait d'avoir fait toute ma scolarité à l'École alsacienne me fait éprouver quelques sentiments nuancés. Je peux dire que je suis enfermée dans une cage dorée depuis mes 4 ans. On a aucune idée de ce qu'est « la vraie vie ». Pendant 14 ans on voit les mêmes élèves, les mêmes professeurs. Le fait de n'avoir jamais changé d'école induit un manque d'ouverture sur le monde extérieur, vers des personnes différentes de nous...

C'EST BON  
JE VAIS ARRIVER A  
LE DOMPTER CELUI-LÀ!



selon Madame Ellinger, professeur principal d'une des classes concernées, très positif. Elle explique qu'elle a remarqué une détente dans sa classe, notamment chez les élèves les plus stressés. Si la majorité des élèves expliquent qu'ils trouvent le changement agréable et apprécient particulièrement les longues observations encourageantes des professeurs qui permettent de compenser le manque de précision des évaluations sur une échelle à quatre degrés, certains ne sont pas encore convaincus : ils craignent en effet un certain relâchement par rapport au travail. La conclusion qui peut être faite à court terme sur cette expérience est que malgré une chute du stress positive, ce bouleversement de la notation n'a pas réussi à retourner le rapport de force entre note et apprentissage, l'évaluation restant au-dessus. Serait-ce parce que les élèves ont tout simplement appris à associer le stress et la peur de l'échec au travail ? Il est aujourd'hui encore impossible de déterminer les conséquences de ce changement à grande échelle et sur le long terme.

Il le deviendra bientôt puisque tout le collège, de la sixième à la quatrième a changé son système de notation à la rentrée 2019. Ainsi, les bulletins deviennent semestriels et toutes les classes de 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> sont évaluées par compétences selon 4 niveaux (très bonne maîtrise, maîtrise satisfaisante, maîtrise fragile, maîtrise insuffisante)

Le corps enseignant est encore divisé sur la question. Toutefois, de nombreux professeurs sont optimistes et espèrent voir une détente se réaliser parmi l'ensemble les élèves.

# VIE DE L'ÉCOLE

je pense finir ce témoignage en parlant d'une chose qui me perturbe beaucoup : je passe mon année de terminale dans le même bâtiment que ma classe de jardin d'enfants.

## MARIE

Pour ma part, je suis à l'École alsacienne depuis mes 4 ans. L'avantage à être dans la même école depuis toutes ces années est que j'y ai beaucoup de repères. On connaît très bien les lieux, on connaît beaucoup de personnes que se soient les professeurs, la maîtresse du Petit collège et bien sûr les amis... Je me suis en effet créé des amitiés solides avec certains que je connais depuis treize ans.

L'École alsacienne a l'avantage de proposer diverses et multiples activités qui donnent envie de s'investir dans les projets de l'École : les nombreuses sorties culturelles comme les théâtres ou les musées, les différents voyages chaque année.

Mais le fait de rester toute ces années dans le même environnement peut faire exprimer une certaine lassitude. Un envie de renouveau peut s'installer. Je peux aussi dire qu'on se ferme au monde et à ce qui pourrait nous apporter ailleurs. C'est pourquoi il est important de pratiquer des activités extra-scolaires. L'École offre une équipe de professeurs et autres superviseurs très à l'écoute et très présents pour l'élève. Le problème étant que la vraie vie n'est pas comme ça et que certains iront dans des écoles ou les professeurs ne seront peut être pas présents pour l'élève. Je pense qu'il faut être préparé et conscient de la chance qu'on a d'avoir un tel soutien, que ce n'est pas partout comme ça.

Je suis très nostalgique de ces années et je sais déjà que beaucoup de professeurs vont beaucoup me manquer et c'est triste de se dire qu'on ne va peut-être jamais les revoir.

## LEÏLA

Étant comme certains de mes camarades élève à l'École alsacienne depuis mon plus jeune âge, soit mes 4 ans, j'ai pu expérimenter les bienfaits et méfaits d'une éducation à long terme dans un seul et même établissement. Ayant intégré l'École en sachant à peine parler le français, l'équipe pédagogique ainsi que mes amis m'ont aidé à me faire sentir chez moi et m'ont accueillie les bras ouverts dans une nouvelle culture et un nouvel environnement.

Certes, puisque j'y ai effectué toute ma scolarité, je n'ai jamais eu l'occasion de comparer les méthodes pédagogiques des différentes institutions scolaires, ni les menus de la cantine...

Bien que ce soit un choix personnel, j'ai quand même souffert en tant qu'élève de la non-diversité et la non-mixité des élèves, ce qui (même si l'École propose de nombreuses ouvertures culturelles et linguistiques) m'a empêché de m'ouvrir à tout un autre éveil culturel que je n'ai donc jamais connu.

Je vais donc entamer ma quatorzième et dernière année à l'École alsacienne, aux côtés de camarades que je n'ai pas quittés depuis nos 5 ans. Cette éducation à long terme est aussi la source de nombreuses amitiés qui se sont solidifiées avec le temps.

## MATTEO

Pour ma part, je suis très satisfait d'avoir réalisé l'intégralité de ma scolarité depuis le JE à l'École alsacienne. C'est un établissement dans lequel je me suis senti très épanoui, ayant réellement eu l'impression d'avoir été accompagné dans mon parcours scolaire. L'École alsacienne m'a permis d'avoir une véritable ouverture sur le monde, notamment sur les arts, qui ont grandement contribué à ma personnalité. Avoir pu profiter autant des arts plastiques, des spectacles théâtraux que ce soit en activité annexe ou avec mes professeurs, ou de réalisations de petits films a été fondamental dans mon attachement à cette école. M'étant toujours senti à ma place tel que j'étais, je n'ai jamais réellement eu une envie de renouveau ou de découvrir un autre établissement. Je pense que n'avoir connu «que» cette école n'est pas une mauvaise chose, même si l'École alsacienne peut sembler être un cocon par moment. Elle est donc une école proche de ma philosophie et de ma conception du monde (peut être justement car j'y ai fait tout mon parcours scolaire d'une certaine manière), et restera un établissement scolaire auquel je serai très attaché et avec qui j'espère garder des liens...

## CONCLUSION

Ainsi, les mêmes idées se retrouvent dans ces témoignages qui nous montrent une vision intéressante de l'École à travers des élèves ayant bientôt vécu 14 ans de leurs vies dans cette école. Il est certain qu'une nostalgie se fait ressentir en nous tous. L'École alsacienne marquera ainsi les vies de chacun.





Si  
LA  
SO  
V  
EA

# LE NUMÉRIQUE... POUR LA MUSIQUE ET LES ARTS PLASTIQUES

Simon BERTHOU  
Lune ROBIN  
Emma-Lou COVO



**CET ARTICLE NOUS TENAIT À CŒUR PUISQUE NOUS SOMMES TOUS LES TROIS TRÈS ATTACHÉS À L'ART. SIMON EST MUSICIEN À SES HEURES PERDUES, LUNE ET ROBIN SONT ÉLÈVES DE L'OPTION ARTS PLASTIQUES, QUANT À EMMA-LOU, ELLE EST MUSICIENNE ET ÉLÈVE DE L'OPTION THÉÂTRE**

L'encadrement artistique des élèves du Petit collège se fait en collaboration avec les professeurs des écoles par le biais de Mireille Berret (musique), Nadia Geissler (arts plastiques) et Pauline Georgeault (sculpture). Souvent, les professeurs travaillent en corrélation pour créer des projets liant les arts plastiques et la musique. Nous avons rencontré Mireille Berret dans le cadre de la rédaction de cet article, nous avons ainsi pu découvrir les petits films d'animation qui naissent de ce travail en binôme pour les classes de 8<sup>e</sup> (CM1). Ce travail pluridisciplinaire consiste d'une part à peindre une petite histoire, puis à travailler avec Mireille Berret pour enregistrer leur bande son.

Le numérique prend une place plus importante dans l'enseignement du solfège dès le CP, et ce de plusieurs façons. Mireille Berret utilise «Vivanote» un logiciel conçu pour apprendre le solfège et les rythmes de façon ludique (petites animations avec des animaux).

L'enfant doit reconnaître les notes selon leur écriture et leur son, ainsi il s'auto-évalue pour définir son niveau. En 10<sup>e</sup> les enfants apprennent à lire les partitions grâce au projecteur permettant d'annoter sur le tableau (avec un stylo numérique), de cette façon les enfants sont plus concentrés et perdent moins facilement le fil de la lecture.

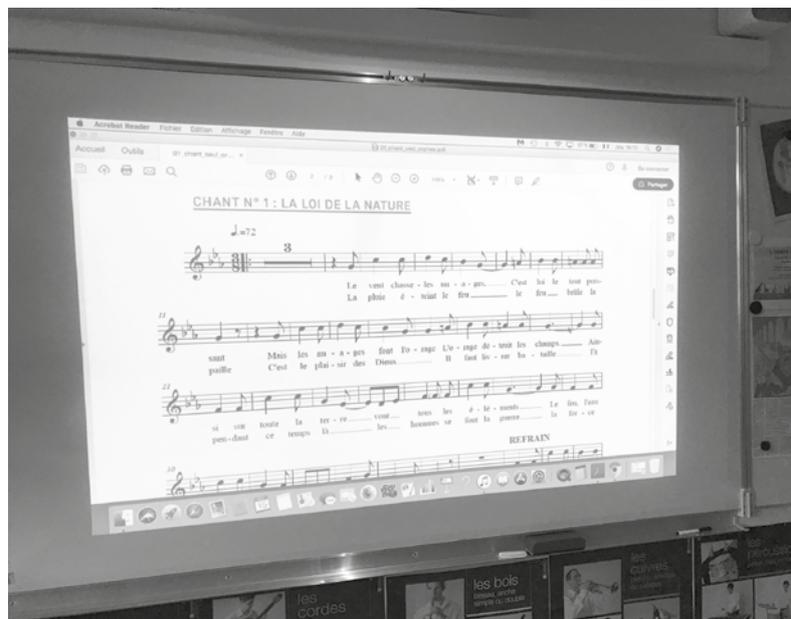
En 7<sup>e</sup> le projet est poussé plus loin puisque les enfants se responsabilisent en utilisant les ordinateurs de l'École, individuellement ou en binômes.

Mireille Berret souhaite progresser encore dans l'utilisation du numérique, en organisant par exemple des groupes de compositions sur «Garageband», afin de familiariser ses élèves avec la création musicale et non pas seulement l'apprentissage rudimentaire.

Bien sûr l'utilisation du numérique à l'École a des inconvénients, comme par exemple les problèmes techniques fréquemment rencontrés et la surveillance permanente nécessaire des élèves lorsqu'ils utilisent les ordinateurs.

Le numérique dans la société tient une place fondamentale, en facilitant la communication et le savoir. Cependant Mireille Berret nous a confié son inquiétude face à la «surconsommation» du numérique chez les nouvelles générations. Il faut redoubler de vigilance, et vérifier qu'on donne les bons mots clés pour les recherches afin d'éviter que les enfants dévient sur du contenu indésirable.

L'art dans l'éducation permet une meilleure éducation et la base de la construction du futur adulte. Mireille Berret souhaite voir tous les enfants avoir accès à un cours d'art par semaine, un point sur lequel nous la rejoignons grandement.



## SOUS LA HOULETTE... DE GAUTHIER LECHEVALIER

### INTERVIEW DU DIRECTEUR DU PETIT COLLÈGE

#### > BONJOUR MONSIEUR GAUTHIER LECHEVALIER. POUVEZ-VOUS VOUS PRESENTER ET NOUS EXPLIQUER VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL ?

Bonjour, je suis âgé de quarante deux ans et je suis directeur du petit collège de l'École alsacienne depuis la rentrée 2017. J'ai commencé à enseigner en 2000. D'abord, comme professeur des écoles remplaçant à Paris pendant quatre années: aussi bien dans des écoles maternelles que dans des écoles élémentaires; dans des quartiers favorisés comme dans des quartiers populaires de la capitale. Les missions de remplacement pouvaient durer une journée et parfois plusieurs semaines. C'était parfois frustrant car c'était compliqué de travailler en équipe et plutôt difficile de monter des projets de classe en ne restant que peu de temps. Surtout frustrant parce qu'on ne peut pas suivre les progrès des élèves dans ces conditions.

Pourtant, cette entrée dans le métier m'a également beaucoup apporté: j'ai appris à être efficace, à rapidement identifier les élèves qui avaient le plus besoin de moi et j'ai découvert ce qu'on appelle «l'effet maître». C'est-à-dire la mise en place d'une pédagogie très explicite où le professeur s'assure, entre autres, que ses objectifs sont bien compris de tous ses élèves.

Les quatre années suivantes, j'ai poursuivi ma découverte du métier dans une école polyvalente –école qui accueille des élèves de la petite section au CM2- du XIV<sup>e</sup> arrondissement à côté du parc Montsouris et j'ai surtout enseigné à des classes multi-âges (une classe de CE1-CM2 par exemple). C'est la nécessité du travail d'équipe et l'importance de proposer aux enfants une école où tous les enseignants se retrouvent sur des pratiques de classes cohérentes et sur la même approche bienveillante de l'éducation qui m'ont donné envie de devenir directeur d'école. En 2008, j'ai pris la direction d'une école élémentaire toujours dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, proche du métro Plaisance, classée en éducation prioritaire. À la tête de cette école de 10 classes, j'ai accompagné la création de nombreux projets comme des classes orchestres ou des partenariats avec des musées parisiens. C'est à cette période, que l'importance de considérer les parents d'élèves comme des acteurs de l'école m'est apparue évidente. À côté des missions classiques d'un directeur d'école –l'animation de l'équipe d'enseignants, les relations avec les familles etc.– je suis devenu formateur de professeurs des écoles et de directeurs. Au cours de l'année 2015 marquée par les attentats qui ont frappé Paris en janvier et en novembre, l'école que je dirigeais s'est fortement engagée, aux côtés de la ministre de l'éducation nationale en fonction à l'époque Najat Vallaud Belkacem, dans la mobilisation pour faire vivre les valeurs de la République et c'est ainsi que j'ai reçu en décembre 2016 les palmes académiques.



#### COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉ À EXERCER VOS FONCTIONS À L'ÉCOLE ALSACIENNE ET VOUS Y PLAISEZ-VOUS ?

Tout d'abord et pour lever tout doute qui persisterait, oui, je m'y plais énormément!

Après neuf années de direction d'une école élémentaire publique, il était important que je me renouvelle. Dans le monde de l'éducation, découvrir une nouvelle expérience, c'est poursuivre son apprentissage et donc réfléchir pour continuer à être efficace. Je souhaitais également évoluer et davantage travailler dans une continuité scolaire donc dans une école avec des classes maternelles et des classes élémentaires. L'opportunité reste assez rare dans les écoles publiques. Je recherchais également une école où le plaisir d'apprendre est au cœur du projet, où la place donnée à la vie de groupe est centrale et où l'on réfléchit à la construction des apprentissages. Ce ne pouvait être qu'une école républicaine. L'École alsacienne réunissait parfaitement ces critères!

C'est ma femme qui a lu sur son fil Tweeter l'annonce de l'École qui recherchait un nouveau directeur pour le Petit collège. C'est donc ainsi que je me suis lancé dans le processus de recrutement.

Le plaisir de travailler dans cette École est réel. Bien sûr, j'aurai à faire mes preuves mais j'ai très vite senti et dès ma nomination une confiance donnée par tous.

#### POUR VOUS, QUELLE EST DONC LA VALEUR QUI INCARNE LE MIEUX CETTE ÉCOLE ?

L'idée d'associer à la fois réussite scolaire et de l'épanouissement à travers le collectif me semble une valeur très importante au cœur de l'ADN de



l'École alsacienne. Elle se concrétise grâce à l'accompagnement que les équipes de la maternelle au lycée proposent à tous nos élèves.

### **EN QUOI CONSISTE PRÉCISÉMENT VOTRE MÉTIER ?**

Mon métier consiste à repérer les besoins de tous ceux qui fréquentent le Petit collège et d'y apporter des réponses cohérentes. Cela consiste, par exemple, à accompagner la réflexion des enseignants dans leur travail de classe ou par écouter et analyser les demandes des enseignants, des parents et bien sûr des élèves. Je rencontre chaque jour beaucoup de personnes. De nombreux projets me sont proposés et ces entretiens me permettent de veiller à leur utilité et de contribuer à leur réalisation. J'essaie de passer régulièrement dans les classes pour valoriser les projets et montrer que la confiance que nous souhaitons développer parmi nos élèves se manifeste par l'attention de leur directeur.

### **AVEZ-VOUS DE NOUVEAUX PROJETS CONCRETS DONT VOUS VOUDRIEZ NOUS FAIRE PART ?**

Il existait depuis toujours des réunions de suivi sur des situations d'élèves pour ceux qui nécessitent une plus grande attention de notre part ou un accompagnement spécifique. Au cours de ces réunions, on observe le parcours d'un élève avec le CPE, la psychologue et l'enseignant. J'ai souhaité associer à cette réflexion l'adjoint de niveau. C'est une nouveauté très concrète. En effet, c'est très important de savoir comment ça se passe pour un enfant dans et hors de la classe, de s'interroger sur ses réussites et ses difficultés en français et en mathématiques mais aussi de connaître son parcours avec les professeurs des enseignements spécialisés. La présence de l'adjoint, qui est quotidiennement et sur tous les temps

au contact des élèves, contribue à mettre en place des dispositifs d'accompagnement que nous souhaitons le plus efficace possible.

Voici un autre projet qui me tient très à cœur : il s'agit de la mise en œuvre de la pédagogie différenciée. J'accompagne mon équipe enseignante à réfléchir aux pratiques de classe. Pour faire simple, c'est penser à comment organiser sa classe –et cela peut passer par s'interroger sur l'organisation du mobilier dans la salle de classe ou par comment travailler en petit groupe– pour faire mieux réussir les élèves. Ceux qui déjà réussissent mais surtout ceux qui ont, à un moment ou à un autre, une ou des difficultés. Nous aurons notamment des rencontres avec des formateurs spécialisés.

### **NOUS SOMMES ÉLÈVES DU GRAND COLLÈGE ET NOUS NOUS DEMANDIONS S'IL Y AVAIT DES PROJETS POUR CRÉER DES LIENS ENTRE LE PETIT ET LE GRAND COLLÈGE ?**

Il en existe plusieurs !

Actuellement, le plus connu, et celui qui recueille des retours très positifs, c'est le projet Entraide. Il existe depuis plusieurs années sur l'impulsion du Comité quadripartite. Il permet notamment à des élèves du Grand collège d'aider en français et/ou en mathématiques des élèves du Petit collège. À leur tour, ces derniers peuvent aider des élèves plus jeunes du Petit collège.

La structure de notre École doit nous conduire à échanger davantage. La présence dans un même lieu du primaire, du collège et du lycée, c'est évidemment une nouveauté pour moi avec ce nouveau poste. Je peux dorénavant travailler directement avec les équipes qui reçoivent les élèves à l'issue de leur scolarité primaire. C'est une perspective très enthousiasmante !



# OUVERTURE DE LA PETITE MATERNELLE

> Cela fait maintenant tout juste un an que l'École alsacienne a ouvert les portes de sa nouvelle maternelle. C'est une grande première de voir une nouvelle classe s'ajouter à la longue liste de l'École. Il est désormais possible d'effectuer l'intégralité de sa scolarité à l'École alsacienne, de la petite section à la terminale.

Nous nous sommes donc rendu dans la classe de maternelle afin d'observer l'ambiance de classe, l'atmosphère de travail, et l'organisation de leur journées. Catherine Simard, professeur des écoles, et Sophie Gèneau ATSEM (assistante maternelle), nous ont accueillies et nous ont laissées interagir avec les élèves.

Les plus petits débutent leurs journées à 8h20; l'accueil se fait jusqu'à 8h45. Étant donné leur jeune âge et leur découverte du système scolaire, les parents sont tolérés jusqu'à 8h40. L'École a fait ce choix afin d'habituer les enfants à se détacher de maman et/ou papa pour s'autonomiser progressivement. Alors s'en suivent de nombreux ateliers de travaux pratiques: gommettes, pâte à modeler, dessins, tracés dans la semoule ou la farine, peinture à la main, à l'éponge, au rouleau; jardinage, construction de tours, murs en briques en carton... et plus encore! À cela s'ajoutent également des jeux de société pour apprendre à dénombrer, calculer et des moments de lecture, qui donnent la possibilité aux enfants d'interagir entre eux mais également avec le professeur. Les élèves de petite section interagissent aussi avec les plus grands: par exemple, des élèves de 8<sup>e</sup> viennent régulièrement dans la classe pour animer des jeux mathématiques (1 grand avec 2 à 4 petits) pour des séances de trente minutes environ.

Pendant cette année, non seulement on apprend à se passer de ses parents mais on découvre aussi notre lien avec nos pairs. Les premières amitiés naissent pour certains mais il peut être encore difficile pour d'autres de s'ouvrir. Tout cela sert à éveiller leurs sens, leur créativité et curiosité. Cette première expérience scolaire permet à l'enfant de faire ses premiers pas dans le monde de l'éducation et de la scolarisation.



• La première classe de petite section de maternelle de l'École alsacienne



# ...UNE JOURNÉE EN PETITE SECTION



# PETIT COLLÈGE





# LE BURKINA FASO

Raphaël DOUCET

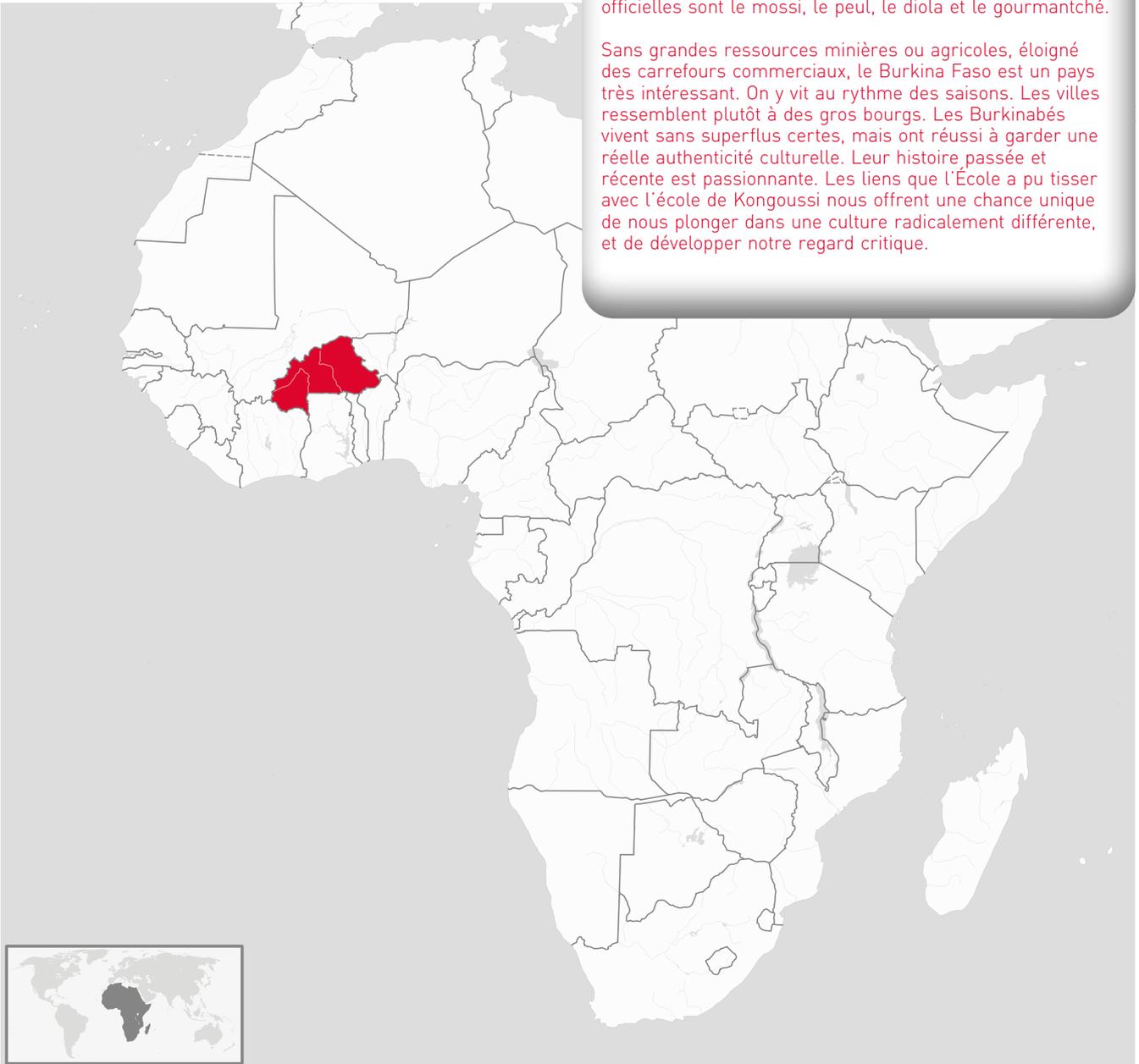
## UN PAYS D'ÉCHANGES...

### UN PAYS D'AFRIQUE DE L'OUEST

Le Burkina Faso est un pays de taille modeste, enclavé en Afrique de l'Ouest, situé dans la bande sahélienne. Il est bordé par le Mali et le Niger au nord, et par le Ghana et la Côte d'Ivoire au sud. Logé sur un plateau, et dépourvu de bande côtière et de fleuve, ce pays est aride. Durant la longue saison sèche, qui s'étend entre octobre et avril, les températures peuvent monter jusqu'à 45°C!

Le Burkina Faso est peuplé de 20 millions d'habitants, issus de 60 ethnies différentes. Les principales ethnies sont les Mossis, les Bambaras, les Peuls et les Gourmans. Outre le français, langue héritée de la période coloniale, les langues officielles sont le mossi, le peul, le diola et le gourmantché.

Sans grandes ressources minières ou agricoles, éloigné des carrefours commerciaux, le Burkina Faso est un pays très intéressant. On y vit au rythme des saisons. Les villes ressemblent plutôt à des gros bourgs. Les Burkinabés vivent sans superflus certes, mais ont réussi à garder une réelle authenticité culturelle. Leur histoire passée et récente est passionnante. Les liens que l'École a pu tisser avec l'école de Kongoussi nous offrent une chance unique de nous plonger dans une culture radicalement différente, et de développer notre regard critique.





## **UN HÉRITAGE CULTUREL FORT, REFLÉTÉ DANS L'ARCHITECTURE**

C'est un pays possédant une grande richesse culturelle, qui mélange à la fois héritage tribal et modernité. On peut penser que cette diversité culturelle s'exprime le mieux dans le paysage architectural du pays. En effet, dans la ville de Tiébélé, les maisons en motifs de terre, riches en décorations, incarnent bien les racines tribales du pays. Cette architecture s'oppose à celle contemporaine de Ouagadougou, avec des gratte-ciels aux allures modernes. Ces bâtiments s'opposent eux aussi à la mosquée de Bobo-Dioulasso, de type soudanaise, symbole de l'influence musulmane, mais qui reste unique à la région. On remarque aussi ce mélange des cultures dans les nom du pays et des villes, qui empruntent aux différentes langues des tribus. Ainsi, le nom «Burkina Faso», emprunte aux langues moré et bambara. Burkina, veut dire «intègre», et Faso désigne la «patrie»: La patrie des hommes intègres.

## **UNE HISTOIRE RÉCENTE BOULEVERSÉE PAR LES ATTENTATS ISLAMIQUES**

Avec un régime qualifiable d'autoritaire, le pays était relativement stable. Il a longtemps évité les attentats islamistes, et a été peu affecté par le printemps arabe en 2011. Ses plus grands troubles ont été les désirs grandissant d'un changement politique, exprimés par le faible taux de participation aux élections, et les manifestations.

En 2014, le pays renverse son président, Blaise Compaoré, par un soulèvement populaire. Blaise Compaoré était au pouvoir depuis plus de vingt-sept ans, et dirigeait le Burkina Faso sévèrement. En effet, les opposants politiques étaient parfois assassinés, et la police exerçait une grande violence sur les manifestants. Cette violence est à l'origine de la mort d'enfants et d'étudiants désirant un changement politique. Les coups d'état et

les élections truquées de Blaise Compaoré n'arrangeait pas non plus son image aux yeux de la population et de la communauté internationale.

En 2015, le Burkina Faso a été victime d'une série d'attentats, visant la capitale Ouagadougou. Elles sont sans précédents sur le sol burkinabé, qui était un pays relativement stable, au milieu d'une région tumultueuse. Ces attaques ont été revendiquées par l'AQMI (Al Qaïda au Maghreb Islamique). On peut penser qu'après le renversement de Blaise Compaoré et la venue de l'actuel président Roch Marc Christian Kaboré en décembre 2015, le pays est devenue plus vulnérable face aux attentats islamistes.

## **L'ÉCHANGE AVEC L'ÉCOLE ALSACIENNE:**

Les relations entre le Burkina Faso et L'École alsacienne débutent en 2000. Ces échanges consistent en plusieurs projets. Tout d'abord, un des échanges, ludique, est épistolaire. Les élèves s'échangent des lettres, commentent ce qu'ils aiment, leurs journées à l'école, leurs activités, ou partagent des dessins. Ce projet est destiné aux enfants des plus petites classes jusqu'au CM2. Au Burkina-Faso, l'échange s'effectue avec les élèves de l'école du centre A et du Sangho dans la ville de Kongoussi, au sein de la province de Bam. L'école est au nord-est du pays, à proximité de la frontière malienne.

Au cours de ces échanges, certains parents d'élèves de L'École alsacienne ont l'opportunité de parrainer des élèves Burkinabés. Ils font part d'un don, qui permet aux enfants de profiter d'une année d'étude, et apporte du matériel scolaire à l'établissement et aux écoliers.

Ce don s'effectue dans le cadre de l'association «les enfants de BAM». Les enfants de BAM est une association humanitaire française qui débute dans les années 1999. Elle permet de scolariser les enfants de Kongoussi, mais aussi de participer au développement de la ville, d'apporter de l'aide médicale, et d'améliorer les conditions générales de vie.



# GRAND COLLÈGE

## LA DANSE ET L'HISTOIRE BASSA TOSCANA

Alexandre GAMET  
4<sup>e</sup> 2

Avant-propos: ce texte est construit à la manière d'un ballet. C'est à dire en actes et scènes.

### ACTE I

#### Scène 1

En ce mardi de 2017, notre classe, la classe musicale, se rend au théâtre pour assister et participer à une drôle d'activité: découverte de la danse à la Renaissance grâce à deux danseurs de la compagnie de danse Bassa Toscana.

#### Scène 2

*Théâtre Pierre Lamy, un jour d'hiver, 23 élèves (Tigrane n'est pas là) et deux danseurs*

En arrivant au théâtre, je vois mes camarades rire, je regarde l'objet de leurs gloussements et vois deux danseurs, un homme et une femme habillés en tenues d'époque, de la Renaissance.

«Regarde, voilà François 1<sup>er</sup>!»

Les intéressés nous invitent à nous asseoir et, une fois calmés, nous les écoutons.

En premier lieu, ils nous demandent de situer la Renaissance. Quelques doigts se lèvent. Trop peu j'imagine, pour M<sup>me</sup> Le Touzé, notre professeur d'histoire-géographie à l'origine de la rencontre.

La Renaissance française se situe entre la fin du XV<sup>e</sup> et le début du XVII<sup>e</sup> siècle alors que la Renaissance italienne commence à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette période correspond à l'essor de la musique instrumentale. C'est aussi l'époque de la naissance de l'imprimerie qui va permettre la diffusion de la musique dans l'Europe entière.

La musique se détache peu à peu de l'Église mais sert quand même majoritairement aux prières.

#### Scène 3

*Théâtre Pierre Lamy, un autre jour d'hiver, 23 élèves et deux danseurs*

Les danseurs nous font ensuite une démonstration de danse.

Ils se tiennent beaucoup la main et se font la cour en se regardant. C'est bien ainsi que je voyais la danse de la Renaissance.

Ils nous montrent des illustrations de partitions où sont écrites en tout petit les indications de chorégraphie.



Je suis surpris de voir que les partitions n'ont pas vraiment changé. Déjà, la clé: les partitions sont déjà en clé d'ut (celle ci-dessus en fa majeur). Les notes sont les mêmes et le nombre de lignes identique.



#### Scène 4

*Théâtre Pierre Lamy, encore en hiver, 23 élèves et deux danseurs*

Ensuite, les deux protagonistes de l'activité nous permettent d'aller sur scène. Nous nous mettons en rond pour danser... une ronde. Pour le moment ça va (je crois), puis après les choses se corsent avec les pas. À gauche, à droite, pas chassés... Nous nous cognons et franchement je ne pense pas que ce soit joli à voir. Heureusement, nous recommençons avec plus de succès.

La cloche sonne, nous les remercions et leur disons au revoir.

Quelques semaines plus tard, nous apprenons qu'ils reviendront en mars.

### ACTE 2

#### Scène 1

*Théâtre Pierre Lamy, un jour de printemps en mars, 24 élèves et deux danseurs*

Nous revenons au théâtre excités à l'idée de reprendre la danse, car en plus d'être éducatif, c'était drôle et nous avons bien ri.

Cette fois-ci en toute logique chronologique ce fût... la danse baroque.

La période baroque en musique s'étend en France du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

La danse est l'une des plus grandes caractéristiques de l'époque baroque. À l'époque, les artistes avaient toutes ces cordes à leur arc, ils chantaient, dansaient, et jouaient. Ils écrivaient de la danse à partir de la musique, et de la musique sur les pas de danse.

La musique est lourde et chargée. Le clavecin et l'orgue dominent. C'est la période de l'invention de l'opéra et de l'essor de la musique profane.

Les grands compositeurs sont Lully et Bach.

Nous voyons encore les danseurs costumés. L'homme ressemble cette fois-ci à Mozart (dans notre imaginaire collectif).

La robe de la femme porte une partie repliée en haut, ce qui vaudra à plusieurs reprises l'intervention d'un camarade pour le rappeler.

## Scène 2

TPL, un jour de printemps, 24 élèves et deux danseurs

L'intervention se passe tout comme la précédente. Les danseurs font une démonstration de danse. Cette fois-ci c'est un menuet. Ils nous demandent en premier lieu à quoi ressemble un menuet.

Nous donnons notre perception du menuet, celle que le cinéma nous donne. Or, la réalité est tout autre. Pour contredire nos idées, ils nous exécutent un menuet. Originaire des bransles du Poitou ou de l'Anjou, le menuet est la danse favorite du Roi-Soleil. Elle remplace la courante, la danse favorite de son père, Louis XIII. C'est une danse ternaire, légère, rapide et gaie, formée d'un seul pas avec variantes et figures obligées.

## Scène 3

TPL, un autre jour de printemps, 23 élèves (Tigrane va à l'infirmerie) et deux danseurs

Cette fois-ci, pas d'excuses pour ne pas y passer. Les garçons se mettent face aux filles. Placés en ligne, tous les garçons n'effectuent pas les mêmes pas : le premier et le troisième effectuent un type de pas, le deuxième et le quatrième un autre type de pas.

Nous sommes très concentrés. Pas question de se tromper mais il y a quand même de nombreux « couacs ».

## Épilogue

La rencontre est terminée. J'ai beaucoup apprécié les interventions car nous avons appris beaucoup de choses lors de ces deux rencontres. Nous avons pu découvrir deux époques de danse, car au final, on ne voit pas beaucoup de danse de la Renaissance ou baroque aujourd'hui.

## ➤ DANSE ET HISTOIRE, LA COMPAGNIE BASSA TOSCANA À L'ÉCOLE ALSACIENNE

C'est toujours un plaisir de recevoir la compagnie «Bassa Toscana» à l'École alsacienne ! Que ce soit pour la préparation du voyage à Florence en seconde, en cinquième (le Moyen-âge et la Renaissance sont au programme) ou ici, en classe de 4<sup>e</sup> musicale. Les réactions des élèves sont inmanquablement l'étonnement tout d'abord et l'enthousiasme ensuite.

Cela permet de donner forme et corps à ces périodes à la fois si proches et si éloignées culturellement de nous, du *quattrocento* au *cinquecento*. Les élèves y découvrent ce que fut la société de cour de cette époque, le quotidien de leurs contemporains, leur sensibilité et gestuelle, leur façon de s'habiller ou de se comporter en groupe.

Pourquoi porter l'épée au côté et de quel côté ? À gauche bien sûr afin de mieux chevaucher ! Comment faire la révérence véritablement et non comme les reconstitutions hollywoodiennes nous le donnent à voir ! La simple évocation de la manière de danser nous en dit long sur les mentalités des individus des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. À cette époque, le ballet de cour commence à peine à se codifier ; il n'est pas encore à la gloire du Prince. Pour être mieux paré en cour, on danse pour cultiver sa position sociale, pour séduire et manifester aux yeux de chacun sa valeur et sa noblesse. Dans les campagnes, on danse pour renforcer la cohésion du village et de la communauté tout entière. C'est donc que la danse comporte bien plus qu'une fonction de divertissement corporel. Il s'agit d'un véritable instrument de sociabilité : la ronde éternelle des danseurs toujours dans le même sens, les regards qui se croisent, les corps qui se rapprochent et s'éloignent inlassablement dans un mouvement réglé par une chorégraphie rigoureuse et savante à l'image du monde social, voire, dans l'esprit des contemporains, du cosmos tout entier.

La compagnie Bassa Toscana a été créée fin 2000. Elle a établi son siège à Auxerre, en Bourgogne, afin de mettre en valeur un patrimoine culturel souvent méconnu, celui des danses anciennes. Les premiers écrits sur la danse datent du XV<sup>e</sup> siècle. Le passage de la Renaissance à la période pré-baroque, où les références chorégraphiques sont insuffisantes ou lacuneuses, fournit un espace de création aux chorégraphes Bernadette Jacquet et Stéphane Quéant. Les costumes sont des reconstitutions de gravures des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Les traces laissées par les traités de da Piacenza, Ebreo, Négri, Caroso, Arbeau et de Lauze ont permis la restitution des chorégraphies d'époque. Bassa Toscana propose partout en France des créations, des bals, des concerts dansés, des conférences, des stages et des ateliers pour enfants ou adultes qui mettent en valeur le lien fort entre le passé et le présent, entre le patrimoine et le monde actuel.

Isabelle Le Touzé



# CIAO ITALIA!

Lou CERCY  
T<sup>le</sup> S5

Le choix de la Langue vivante 2 se fait très tôt désormais, c'est-à-dire en 5<sup>e</sup>. Souvent, il se porte sur l'espagnol ou le chinois, mais, choisir l'italien peut être extrêmement intéressant et enrichissant!

Tout d'abord pour la beauté de la langue, aux sonorités chantantes et ensoleillées, et surtout pour toute la richesse de la culture italienne. Une grande partie de l'art, de l'histoire peut être abordée en classe d'italien, notamment en ce qui concerne l'Antiquité et la Renaissance. Ce pays au passé extrêmement riche est aujourd'hui toujours dynamique et offre aussi de nombreuses opportunités, à la fois en ce qui concerne les études supérieures, avec des universités prestigieuses, comme par exemple la *Bocconi*, et l'insertion professionnelle, notamment dans le domaine de l'art et du design.

Choisir la LV2 italien permet de profiter pleinement des voyages à Rome et à Florence, grâce à une meilleure connaissance de la langue et de la culture. Il est aussi possible de participer à un voyage linguistique en Toscane, à Livourne, en 3<sup>e</sup>, et un échange en Sardaigne, à Cagliari en 4<sup>e</sup>. J'ai même eu la possibilité de faire mon stage de fin de seconde dans une librairie en Italie, ce qui a été une expérience linguistique et professionnelle très enrichissante. Avec quatre autres élèves, nous avons passé deux semaines en

immersion dans des familles et des entreprises italiennes, tout en profitant d'un cadre très agréable.

Une autre raison de choisir l'italien est l'effectif très confortable de la classe. Les mêmes élèves se retrouvent tous les ans, dans une classe soudée avec une bonne ambiance. Les deux professeures que nous avons eues alternativement sont très enthousiastes et impliquées, et elles nous ont toutes deux ouverts à la langue italienne mais aussi à la culture et l'actualité du pays. Avec une de mes camarades, nous avons également eu la chance de participer au Concours général d'italien, épreuve nationale très formatrice.

Mes cinq années en classe d'italien ont été de très bons moments, et je ne regrette absolument pas d'avoir fait ce choix, alors n'hésitez pas, *scegliete l'italiano!*

**Langue**

**Mais pourquoi l'italien ?**

Parce que l'Italie et la France ont un long passé commun d'échanges.

Elles ont échangé dans leur histoire des hommes, des idées, des savoirs faire, des produits.



**Sur le marché du travail**

La France et l'Italie sont l'une pour l'autre des partenaires commerciaux de premier plan. Plus de 38 milliards d'euros d'échanges et investissements bilatéraux ont eu lieu en 2008. L'Italie confirme sa place de deuxième partenaire commercial de la France.

Les échanges sont importants entre l'île de France et la région parisienne :

- le secteur industriel, y compris celui de l'agroalimentaire (Barilla France, groupe Casino - Castalia, Bondioli, Pavesi, Lavazza France, Chicco, Indesit, etc.);
- le secteur des services, avec, en particulier, les banques et les assurances (BNL-BNP, Generali, etc.);
- le secteur des transports et du tourisme (partenariat RATP-ATAF; SNCF - Trenitalia; Fiat France; Costa Crociere, etc.);
- et des communications (Tiscali - Alice, Telecom Italia);
- les secteurs artistiques et de l'ingénierie, notamment ceux de la mode, de l'optique, du design et de l'architecture (Alessi, Renzo Piano Building Workshop, etc.).



**Où apprendre l'italien**

Plus de 300 établissements, parmi les collèges et lycées franciliens, proposent l'italien comme langue vivante 2 ou 3. Des sections européennes et des sections bilingues sont aussi disponibles.

**Un double baccalauréat.** L'ESABAC, reconnu aussi bien par la France que par l'Italie. Au niveau post-bac, l'enseignement de l'italien est présent dans les sections de BTS, les Universités, les classes préparatoires et les grandes écoles.



**et culture**

Elles ont une origine commune : le monde romain, qui a forgé deux langues, par conséquent, très proches.

Ce monde romain a laissé des traces en France : routes, villes, aqueducs, ponts, théâtres, thermes. L'italien est une langue chantante et agréable.

Le français est aujourd'hui la deuxième langue la plus étudiée en Italie, après l'anglais. L'Italie reste une des destinations touristiques les plus prisées dans le monde : son patrimoine artistique, ses beautés naturelles et la Méditerranée sont un attrait pour les touristes du monde entier.

L'Italie est un pays varié, aux réalités multiples, d'une grande créativité.



**ERASMUS**

**Un atout**

En 2009 plus de 500 accords inter-universitaires et au niveau BTS ont été signés entre la France et l'Italie pour la réalisation du programme Erasmus.

À Paris la présence de la culture italienne est importante à travers le cinéma, les expositions, les concerts. L'Institut Culturel Italien ainsi que de nombreuses associations italiennes, partout en Île de France, proposent chaque année des activités culturelles et des cours.




**AUTOGRI**

**DIESEL**

**D & G**

créa: pauline.rouiller@gmail.com

• Dépliant conçu par L'APIRP, l'Association des Professeurs d'Italien de la Région Parisienne.

## MONSIEUR CISSÉ DE AIRBUS À L'ALSACIENNE

Gabrielle Pouillon et Elsa Chéreau

> At khana Cissé, ancien et fameux adjoint d'éducation des 6<sup>e</sup> à l'École alsacienne, a tout d'abord commencé sa vie professionnelle dans l'aéronautique avec le programme «Airbus». La société pour laquelle travaillait monsieur Cissé était spécialisée dans les instruments électroniques de vol. Il a donc bien connu les premiers Airbus à commande électrique. Suite à la délocalisation de l'entreprise en province, At khana l'a quittée après quinze années en tant que technicien.

Après cela, il s'est rendu aux États-Unis durant 6 mois où il faisait guide touristique pour Français sur la côte Ouest. De retour à Paris, il a été embauché à l'École alsacienne pour remplacer un technicien puis plus tard un adjoint d'éducation. Après plusieurs mois en tant qu'adjoint d'éducation remplaçant, le directeur Pierre de Panafieu lui a proposé le poste de manière constante, ce qui a beaucoup touché At khana Cissé qui a accepté l'offre.

Monsieur Cissé a expliqué avoir connu une grande liberté dans son travail et une confiance mutuelle avec les élèves qu'eux-même ont reconnue comme unique. Selon Monsieur Cissé, les meilleurs aspects de l'École alsacienne étaient le suivi personnalisé de chaque élève que l'École a toujours privilégié et son ouverture vers le monde qui l'a toujours caractérisée.

Tous les élèves qui ont eu la chance de connaître Monsieur Cissé l'adoraient et lui même les trouvait particulièrement enthousiastes, généreux et solidaires entre eux.

Monsieur Cissé a partagé avec nous une anecdote qui l'a beaucoup marqué lorsqu'il travaillait au tout début à l'École alsacienne : un jour, alors qu'il traversait l'École, il a croisé une classe du Petit collège qui revenait de la cantine en formant une chenille. Un petit qui le regardait avec insistance s'arrête et toute la chenille s'arrête en même temps que lui. D'un ton clair et net, il lui demande «Pourquoi t'es tout noir toi?». Monsieur Cissé lui répond «Parce que je viens d'un pays avec beaucoup de soleil» et le petit lui demande alors «Et t'as aimé?». Surpris, Monsieur Cissé n'a rien répondu et la chenille est donc repartie mais il se souvient de cette spontanéité qui le fait encore sourire aujourd'hui.

Parti de l'École l'année dernière, Monsieur Cissé est aujourd'hui nostalgique des cours de récréation avec tous ses élèves. Il a cependant gardé contact avec beaucoup de ses anciens collègues et les élèves regrettent beaucoup l'adjoint qui les a tant accompagnés et qui a marqué à jamais l'École alsacienne.



## MADAME BOYER

Interview par Rocco Schwerfel, Leïla Patsalides et François Jarlier

# HISTOIRE DE PROF D'HISTOIRE

### Être à la retraite, est-ce une libération?

Une libération? Non, ce terme évoque l'univers carcéral! Je dirais plutôt une liberté nouvelle.

### Pendant combien de temps avez-vous pratiqué le métier?

J'ai été professeure pendant 37 ans.

### Sur quel point cela vous a-t-il enrichie d'être professeure d'histoire-géographie?

Entretenir durant toute sa vie professionnelle des contacts avec des gens jeunes, cela apporte beaucoup. Je me rends compte que c'est quelque chose qui me manque. On est toujours remise en question par des gens très jeunes. Nous, les professeurs, nous vieillissons. Cependant les élèves demeurent toujours aussi jeunes.

### Il y a certains élèves que vous voyez grandir, n'est-ce pas?

C'est intéressant de les voir passer de l'enfance à l'adolescence. L'École alsacienne le permet du fait que les deux cycles sont rassemblés. C'est un privilège de l'École de pouvoir retrouver un(e) élève des années plus tard.

### Avez-vous enseigné dans d'autres lycées?

Je suis arrivée en 1989. Auparavant j'ai d'abord été dans la proche banlieue de Paris, puis dans le Nord, enfin dans l'académie de Créteil. J'ai vu des établissements différents les uns des autres et évidemment les écarts sont très grands de l'un à l'autre.

### Comment se déroule votre retraite pour l'instant?

Ne pas revenir de vacances fin août n'est pas désagréable. Néanmoins on peut avoir un moment de flottement. Perdre le contact quotidien avec les collègues et avec les élèves fait vraiment une coupure. Il faut un certain temps pour faire d'autres choses, changer de rythme. On continue à rester soumis à l'ancien *tempo*.

### Vous avez des projets?

J'ai toujours adoré voyager, avec les élèves et à titre privé. Et bien je continue. Je suis allée à Cracovie récemment et, dans un autre ordre d'idée, au festival de court-métrage de Clermont-Ferrand.

### Vous avez maintenant beaucoup de temps devant vous.

Je ne suis pas une hyperactive, j'aime beaucoup lire et la lecture est une excellente excuse à mon «inactivité». Mais je sors aussi de chez moi, notamment pour m'engager dans le bénévolat.

### Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir professeure d'histoire?

Je me souviens que, enfant, je disais que plus tard je serais maîtresse. J'ai en outre grandi dans une famille où l'on s'intéresse beaucoup à l'Histoire, et qui m'emmenait dans des musées, les expositions, aux Archives, etc.

### Quelle a été votre première expérience professionnelle?

C'était mon année de stage, dans l'académie de Créteil: dans un lycée classique, dans un lycée technique avec une grande diversité d'élèves, et en collège. Trois expériences où j'ai été en contact avec des publics scolaires très variés.

### À aucun moment vous n'avez eu envie de faire une thèse?

Je n'ai pas eu envie de revenir à la Sorbonne, comme me l'avait suggéré mon directeur de maîtrise, professeur d'histoire romaine: à vrai dire, je me voyais mal m'engager dans un cycle de recherche, dans un travail très spécialisé et sur un sujet pointu qui aurait duré plusieurs années. En revanche, j'ai fait l'École du Louvre, car je m'intéressais beaucoup à l'histoire de l'art qui avait été largement absente de mon *curriculum*. Et là, j'ai eu mon compte d'images!

### Vous êtes professeure d'histoire-géographie. Cependant êtes-vous historienne ou géographe?

Je suis agrégée d'histoire, mais j'ai passé des épreuves de géographie qui font partie intégrante du concours. Les élèves aiment souvent moins la géographie, semble-t-il. Je pense que c'est lié au fait que les professeurs sont plus souvent des historiens que des géographes. Certes ce sont deux disciplines très différentes, dans leur objet d'étude et dans la démarche intellectuelle, mais qui peuvent s'enrichir mutuellement. Je pense, par exemple, aux liens entre la géographie urbaine et l'histoire.



# MONSIEUR BOURDEAU UN CPE MULTICARTES

Zacharie Sadock et Aurèle Parisis



En 1988, Bruno Bourdeau, jeune enseignant passionné par les méthodes d'apprentissage du réseau de « pédagogie nouvelle », arrive à l'École alsacienne en tant qu'instituteur au jardin d'enfants. Diplômé d'un DEUG en arts plastiques, d'une licence en linguistique et formé à l'institut IFPP (institut de formation pédagogique et psychosociologique), il désire lier ses deux passions : l'enseignement et la pratique des arts avec ses jeunes élèves. Il va enseigner quinze ans au sein du Petit collège : en maternelle, en 10<sup>e</sup> et en 9<sup>e</sup>, construisant une véritable expérience du projet de l'École. Le suivi des élèves l'intéresse tout particulièrement. Il essaie de tout mettre en œuvre pour créer des stratégies d'aide personnalisée pour tous ses élèves, et il a le goût de la recherche. Il aime beaucoup travailler sous la forme d'ateliers différenciés.

En 2003, il devient conseiller principal d'éducation du Petit collège. Une continuité pédagogique qui a du sens pour lui. Pouvoir organiser, avec son équipe, un suivi personnalisé des élèves. Un poste qui lui accorde un rôle de médiateur entre les élèves, les parents et les professeurs. Avec son équipe, il apprend à connaître le parcours de chaque élève du JE à la 7<sup>e</sup>. Il travaille de concert avec le directeur du Petit collège, dont il est l'adjoint. Il assiste aux réunions de direction et à certaines commissions. Il reste en lien avec les équipes enseignantes, les équipes éducatives du Grand collège. Bruno Bourdeau n'hésite pas à participer à la bonne organisation de projets de l'École (le cross, la fête de fin d'année...) et autres événements ponctuels au Petit collège (concours de lecture à haute voix...). Avec son équipe, il intervient dans les classes, pour aborder des sujets travaillés à partir de supports (films, livres) autour de l'amitié, les jeux

dans la cour, « les chefs » et les problématiques d'intimidation ou du harcèlement. Des débats et discussions sont également menés au cours du conseil des élèves qu'il anime pour traiter de sujets concernant la vie de l'École.

Il met un point d'honneur à garantir une aide bienveillante auprès des enfants et s'assure du partenariat essentiel avec les familles.

Par ailleurs, Bruno Bourdeau est très impliqué dans le projet de solidarité au Burkina Faso, et cela depuis vingt ans. Il se charge de trouver des familles marraines, prenant en charge la scolarisation de jeunes élèves dans deux écoles du Burkina et organise des campagnes de dons de matériels divers (pour la classe, produits de première nécessité...) très utiles sur place.

Durant ces trente années passées à l'École alsacienne, Bruno Bourdeau a pu observer des transformations liées aux contextes qui changent, avec des préoccupations pédagogiques et éducatives qui évoluent au fil du temps mais l'esprit de l'École reste toujours le même. Il n'a jamais senti la moindre cassure ou discontinuité dans son parcours et dans son École. Ainsi, comme il le dit « chaque jour est un plaisir renouvelé », travailler sur des projets, encadrer les élèves et veiller avec son équipe au bon fonctionnement quotidien du Petit collège. Ainsi, il constitue un bon ambassadeur de l'École par sa connaissance historique des lieux, de son esprit et son fonctionnement. Avec le temps, *via* de nombreux projets, il devient un des piliers de l'École.



# CHINE LA TÊTE À L'ENVERS

Estrella CLOUET

Durant l'année 2017, nous nous sommes retrouvés à l'aéroport. «Nous» c'est un groupe de quatorze élèves, sept filles, sept garçons et deux professeurs. Un bon groupe. Nous nous sommes donc retrouvés un samedi matin pour emprunter ensemble la route aérienne vers la Chine. Très vite j'ai voulu écrire sur ce voyage, pour moi, et pour les autres. La nouvelle maturité que nous offre notre âge me permet désormais de ne plus aborder les différents voyages et expériences de manière un peu passive, comme je pouvais le faire enfant. Aujourd'hui c'est tout le contraire, je prends vraiment du plaisir à découvrir de nouveaux endroits, modes de vie, parfums, saveurs... Ce sont toutes ces petites choses qui constituent une ambiance, une atmosphère spécifique à chaque découverte. Ces atmosphères, toujours accompagnées d'un sentiment, on n'en prend conscience que lorsqu'on est parti, et elles restent alors gravées.



Les premiers jours on croit être en plein rêve. Lorsqu'on a une nuit blanche derrière soi et que l'on débarque dans un environnement inconnu, simplement après être resté dans une boîte volante pendant douze heures, notre esprit a du mal à concevoir qu'il est à l'autre bout de la Terre. Pourtant, dès ma première heure là bas, sans pouvoir vraiment expliquer pourquoi, j'ai été confortée dans ma volonté d'avoir accès à ces paroles si opposées à ma langue maternelle. La perfection de ce voyage se trouve dans le fait d'avoir bougé, et d'avoir vécu de deux manières distinctes : j'ai été élève de Hangzhou dans sa famille, puis touriste.

La première semaine nous avons été complètement immergés. Tout ce que j'avais consciemment et inconsciemment imaginé, grâce à mes livres d'enfance, aux histoires, aux leçons, tout s'est concrétisé. La Chine, ce sont les bonbons «lapin blanc», les climatisations à répétition accrochées aux immeubles, les nuages de pollution, le riz pour pain, le thé pour eau, une nourriture cuisinée avec patience et attention par une grand-mère, des élèves parfaits bien qu'identiques, des foules de motocyclistes enfouis sous leurs couvertures, des autoroutes entremêlées et vertigineuses...

De vivre au cœur d'une famille étrangère est

une expérience dont il faut profiter car elle est rare et unique. Je réserve à ceux qui auraient pour projet de partir, le plaisir de découvrir ce que représente suivre le quotidien d'un élève chinois pendant une semaine. D'une matinée de cours, aux activités du soir avec les autres élèves français et leurs correspondants, ou en famille. Ma perception du temps était très étrange durant tout le voyage. Les journées se succédaient, toutes si différentes et riches. Avoir un contact aussi proche avec cette culture était tout simplement génial. Pouvoir observer les comportements et les manières d'agir m'a permis d'avoir une idée plus claire de ce qu'est un pays en voie de développement et surtout, profondément marqué par le communisme. Et tout cela, dans la chaleur de ma famille d'accueil qui choisissait pour moi les meilleures activités.

Les deux semaines avaient pour point commun les visites de groupe. Nous avons marché dans des lieux tous plus merveilleux les uns que les autres, des Jardins Liu, au village de Hongcun, à la récolte du thé, à la forêt de bambous, aux montagnes jaunes...





Après avoir quitté nos familles chinoises, nous sommes entrés dans la deuxième phase de l'aventure: le voyage dans le voyage. Pendant une semaine, nous sommes allés de ville en ville, d'hôtel en hôtel, nous déplaçant chaque jour pour terminer à Shanghai. Des heures passées tous ensemble dans notre car, à savourer des paysages sublimes avec David Bowie, Amy Winehouse, Jacques Brel, Barbara et bien d'autres amis comme ceux-là qui colorent nos vies. Ces paysages sont faits de champs de thé ou de colza, de rizières, de villages simples et charmants, derrière lesquels se hissent des montagnes splendides.

Il y a aussi la ville. Le soir, dans les hôtels, j'aime m'endormir avec les rideaux ouverts pour me sentir libre. La nuit, les néons dessinent de grands caractères portés par les buildings. Cela fait briller les yeux. À l'aube, les montagnes réapparaissent, accompagnées du soleil et de sa lumière douce et latérale du matin. Ces réveils sont les meilleurs.

Ce dépaysement m'a aussi fait aimer la France. Non pas parce que je n'ai pas aimé la Chine mais juste parce qu'on ne peut pas faire plus différent de la France. J'ai déjà voyagé mais pour la première fois mon pays entier m'a manqué. Cette Chine que nous avons vue, c'était aussi la canne à sucre qui colle aux doigts, l'odeur de l'encre sur le fin papier de riz, des périodes de liberté à se promener dans l'air du soir, et à choisir des cadeaux pour soi et pour ceux qu'on aime. Chacun fera ses propres observations et réflexions, remarquera différents détails.

Je ne peux pas dire que la Chine soit toujours belle ni que, comme d'autres, je voudrais y vivre. Mais ce voyage était génial de par tout ce qu'il m'a apporté, tout ce qu'il m'a appris. J'ai trouvé

de la poésie dans ce qui pourrait paraître triste, et de la philosophie dans ce qui pourrait paraître dur. J'aime les choses auxquelles je n'ai pas adhéré dans ce pays car elles m'ont fait grandir, m'ont ouverte à cet espace si vaste et lointain qu'est la Chine, au sens propre et figuré. Pour résumer, ce voyage m'a fait avancer dans ma conception du monde et constituera un vrai bagage pour la suite de l'histoire.

Ca y est, nous sommes dans le dernier car vers l'aéroport. Les lumières nocturnes et urbaines se multiplient dans les gouttes d'eau posées sur les vitres. On est bien là, avec ce genre de musique qui suit le rythme du défilement des images par la fenêtre, et l'air frais qui les traverse. Lumières sur les visages, vent dans les cheveux, poésie dans l'air, magie dans le voyage, et souvenirs dans l'esprit.

Tous ces tableaux asiatiques, je me suis efforcée de les photographier avec mon regard, mon cœur et mon Olympus.





ALLEMAGNE

# DÜSSELDORF, EINE WUNDERBARE REISE

Eulalie UGUEN  
2<sup>de</sup> 3

Avant les vacances de Pâques, 8 lycéens de seconde sont partis en échange 10 jours à Düsseldorf, une ville de l'Ouest de l'Allemagne. Un mois plus tard, nous avons à notre tour reçu nos correspondants.



Les élèves sont toujours intéressés à l'idée de partir en échange: cela leur permet de découvrir un nouveau pays et une nouvelle culture, de pratiquer une des langues qu'ils apprennent à l'École. Notre école propose des échanges à travers le monde entier. Ces voyages sont tellement convoités qu'il y a parfois une concurrence rude pour obtenir une place. Néanmoins, le voyage à Düsseldorf a failli être annulé cette année à la suite d'un manque de candidatures. En effet, les adolescents de l'École alsacienne rêvent d'aller passer quelques jours à Boston ou en Australie plutôt qu'en Allemagne. Je voudrais aujourd'hui rétablir la vérité en m'adressant aux futurs lycéens susceptibles de vivre cette expérience l'année prochaine en affirmant que l'échange à Düsseldorf est un voyage enrichissant à bien des égards, c'est une expérience vraiment géniale.

Tout d'abord, je tiens à vous rassurer, vous et vos parents, nous nous sommes tous très bien entendus avec nos familles. Les parents et les frères et sœurs de nos correspondants étaient très gentils et très hospitaliers. Certes, ils mangent des saucisses, mais je vous rassure, ils mangent également des pâtes et des pizzas. Les familles étaient toujours disponibles pour répondre à nos envies.

À Düsseldorf, nous avons pratiqué de nombreuses activités très diverses. Nous avons visité des musées, visité la ville, fait du pédalo et surtout, nous avons mangé beaucoup de glaces... Nous étions un très petit groupe ce qui a permis une bonne cohésion, et même si nous n'étions pas tous amis avant de partir, tout le monde s'est bien entendu. Partir en échange avec des gens, même s'ils ne sont pas vos meilleurs amis,

permet de rencontrer de nouvelles personnes et permet également une meilleure immersion dans le pays. Il y avait une très bonne ambiance dans le groupe entre Allemands et Français. Nous nous retrouvions souvent le soir tous ensemble une fois les visites terminées pour se balader dans la ville.

Dans l'ensemble, nous nous sommes tous vraiment bien entendus avec nos correspondants. Dès les premiers jours, il faut s'efforcer d'établir le contact, en français et en allemand. Il faut accepter, à Paris comme à Düsseldorf, de faire des activités avec les autres participants mais aussi avec votre famille. N'ayez pas peur de leur faire partager votre quotidien, ils sont venus ici pour le découvrir. De même que nous avons eu plaisir à Düsseldorf à comprendre et à apprécier un style de vie différent du nôtre.

Mais il ne faudrait pas oublier un aspect essentiel: la pratique de la langue. Cet échange a indéniablement permis à tous les élèves participants de faire de gros progrès en allemand. Chacun d'entre nous a vraiment fait un pas en avant, quel que soit le niveau avant le départ. Avec ce séjour, les élèves améliorent surtout leur compréhension de l'oral et prennent confiance en expression orale.

Nous en garderons tous un bon souvenir et les quelques points négatifs qui peuvent arriver dans tous les échanges s'effaceront vite. En plus de découvrir Düsseldorf, nous avons visité Cologne et Bonn, deux villes très différentes et très intéressantes. C'est un échange très riche culturellement et vraiment sympa.

Laissez-vous tenter par cet échange!  
Un échange qui vaut la peine d'être vécu.







# ITALIE - VENISE

## PATRIMOINE VÉNITIEN

Kostia HORNAIN  
Rose MARIT et  
Lune ROBIN

Le voyage à Venise a été une vraie chance, autant sur le plan de la découverte artistique que sur le plan relationnel entre les accompagnateurs et les élèves. Nous étions un petit groupe et, pour la grande majorité, ce fut le premier voyage à la Biennale de Venise, une ville imprégnée d'art et d'histoire. Chaque pays est représenté par un artiste qui expose sa création contemporaine (couleurs, formes, lumières). Pour nous, anciens élèves de seconde, ce voyage restera un souvenir de découverte et d'ouverture à l'art contemporain.



### VOYAGE EN MAI 2017 DE LA CLASSE DE PATRIMOINE (SECONDES)

#### Qu'est-ce que l'option Patrimoine ?

Un enseignement d'exploration d'un an, durant lequel la classe dédie deux heures par semaine à l'étude du patrimoine de l'École ainsi qu'à l'histoire de l'Art.

#### Pourquoi l'option Patrimoine est-elle partie à Venise ?

Pendant cette période, la biennale d'art moderne se déroule tous les deux ans avec un thème imposé. Chaque pays inscrit est représenté par un artiste de la nationalité.

#### L'origine de la Biennale de Venise

La décision de créer la première biennale d'art, en 1898, a été prise pour célébrer l'anniversaire de mariage du roi Humbert 1<sup>er</sup> (1844-1900) et de sa femme Marguerite de Savoie (1851-1926). Deux ans plus tard, une fois le pavillon central construit dans les *Giardini*, la première exposition reçut 200 000 visiteurs. Deux ans après une nouvelle édition fut organisée, c'est à ce moment qu'elle prit le nom de Biennale. Pendant six mois, dans différents pavillons, chaque pays présente son exposition. Ainsi, la Biennale de Venise est une des plus impressionnantes expositions d'art moderne.

#### La Biennale de Venise 2017

Le titre de cette année était *Viva arte viva*. La commissaire générale était la française Christine Macel. L'artiste qui a représenté la France à la Biennale de 2017 était Xavier Veilhan. C'est un plasticien né en 1963. Son projet était de créer une salle en bois intitulée *Studio Venezia*. Cette pièce a accueilli de nombreux artistes qui ont performé et enregistré sous les yeux des visiteurs.



### Questions à Madame LACOMBE accompagnatrice et professeur d'histoire et d'histoire de l'art

#### Le voyage vous a-t-il plu ? Autant sur le plan du voyage scolaire que sur le plan artistique ?

Oui, le voyage fut magnifique, avec un groupe d'élèves très motivés et très sympathiques. J'ai senti un réel intérêt pour l'art contemporain et tout le monde s'est investi très joyeusement dans les installations qui requéraient une action du spectateur.

Sur le plan artistique, je crois que je profite encore aujourd'hui de retours de souvenirs et d'atmosphères si singulières qui m'ont ravie.

#### Pensez-vous que ce genre de projet apporte beaucoup à l'École ? Vous nous avez dit que les élèves ne sont pas assez instruits par rapport à l'art contemporain. Quelles sont vos idées pour une possible amélioration ?

Bien sûr, ce voyage est un événement scolaire primordial à mes yeux car les élèves ont rarement l'occasion, justement dans le milieu scolaire, de se confronter à l'art contemporain. Mes idées pour l'améliorer : travailler en amont sur les artistes invités.

#### Quel(s) pavillon(s) vous a(ont) le plus marqué(e) ou plu et pourquoi ?

J'ai particulièrement aimé le pavillon où se trou-

vait l'œuvre de David Medalla, *A Stiche in time* sur laquelle nous avons tous cousu un morceau de vie. Et puis le pavillon de la Nouvelle-Zélande avec un diorama numérique de l'artiste Lisa Reihana.

#### D'après vous, ce style de voyage est-il important pour découvrir l'art sous une nouvelle forme ?

Oui, je crois fondamentalement que les élèves doivent être immergés dans cet univers et ce type d'événement comme la Biennale permet une réelle immersion dans le monde de l'art contemporain.

#### Quel est votre meilleur et/ou votre pire souvenir ? Quelque chose à refaire ?

Le pire souvenir : l'accueil à l'hôtel quand le réceptionniste nous dit que nous avons payé seulement pour une nuit et qu'il voulait nous voir partir le lendemain matin.

Le meilleur souvenir : toute la découverte des œuvres avec les élèves, les longues déambulations dans les rues de Venise pour découvrir encore et encore des pavillons, les parcours dans les *calle* de Venise, le fait de se perdre et de découvrir à chaque fois un nouveau quartier.  
À refaire : Manger une vraie glace italienne...



## Questions à Madame HUBERT accompagnatrice et adjointe d'éducation des secondes



Votre expérience en tant que critique d'art à la biennale?

C'était tellement intéressant que je suis repartie de la Biennale un peu frustrée de ne pas avoir tout vu. J'y suis retournée un mois plus tard et j'ai découvert le pavillon des arts électroniques *Uchronia/What it?* sur lequel j'ai beaucoup écrit pour la revue *Etc Média*.

Par rapport à d'autres biennales: celle-ci était marquante et qu'avez-vous pensé des œuvres?

J'ai trouvé les œuvres particulièrement engagées autour de la question des migrants, du développement durable et des modifications apportées à notre société par les nouvelles technologies. Il y avait des œuvres parfois un peu exubérantes comme celle du pavillon français (Xavier Veilhan) mais des découvertes magnifiques comme celle de Lisa Reihana (pavillon de la Nouvelle-Zélande) avec l'œuvre *Pursuit of Venus (infected)* et du pavillon canadien avec l'œuvre de Geoffrey Farmer.

Les biennales d'art contemporain créent, selon moi, des atmosphères qui enveloppent et accompagnent longtemps les spectateurs de ces événements. Je ne sais pas si c'est le cas pour vous?

L'art contemporain vous intéresse-t-il? Si oui, pourquoi?

Oui, il m'intéresse beaucoup. L'art est toujours en mouvement grâce à son contexte politique, les conditions de vie et l'état du pays. L'art contemporain permet d'interpeller à travers des techniques, comme les vidéos par exemple qui engagent au mouvement. C'est vraiment passionnant et en constante évolution.

Le voyage vous a-t-il plu? Autant sur le plan du voyage scolaire que sur le plan artistique?

C'est la première fois que je fais ce voyage avec l'École, cela permet une relation différente avec les élèves et je pense que c'est important, pour créer un autre contact dans l'éducation. Au niveau artistique, les œuvres de l'Arsenal et les palais apportent une dynamique qui lie l'ancien et le moderne. Les pavillons forment un fil conducteur avec les différents pays.

Pensez-vous que ce genre de projet apporte beaucoup à l'École? Madame Lacombe nous a dit que les élèves ne sont pas assez instruits par rapport à l'art contemporain. Êtes-vous d'accord?

C'est en effet important d'amener les élèves à s'instruire sur l'art contemporain avec plus de visites de musées, d'expositions, pour créer un lien avec cet art. L'École doit apporter la culture, la transmission et la découverte. Elle doit apporter d'autres choses aux élèves.

Quel est votre meilleur et/ou votre pire souvenir? Quelque chose à refaire?

C'est assez agréable d'être en petit groupe, pour quoi pas à refaire. Mais l'organisation est compliquée et je préfère les voyages de niveau. J'y suis retournée seule pour voir les autres pavillons, c'est donc que le voyage m'a plu!





ITALIE – ROME

# ROME : 50<sup>e</sup>

## DEMANDEZ LE CINQUANTIÈME !

Michel MARBEAU

Du 14 au 18 mai 2018 s'est déroulé le cinquantième voyage à Rome de l'École alsacienne. Tous les élèves et leurs accompagnateurs se sont retrouvés très tôt à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle pour accéder, après les deux heures réglementaires, à l'avion affrété par l'École à destination de Rome Fiumicino. Vers 10h15 tous les élèves récupéraient leurs bagages et accédaient aux cars prévus pour chaque classe. Le programme, spécifique de chacune pouvait donc commencer. La «Ville éternelle» et ses abords allaient connaître une invasion de bobs rouges. Si chaque classe bénéficie d'un parcours sur mesure établi par leurs professeurs, toutes se retrouvent aux jeux (qui ont malheureusement été annulés cette année à la suite de pluies printanières torrentielles la veille) qui se déroulent non loin des thermes de Caracalla et le dernier jour à Ostie pour participer à un grand pique-nique et à un rallye permettant la découverte du site. L'Antiquité est toujours forcément de mise : comment peut-on visiter Rome sans découvrir le Colisée, le Forum, le Panthéon, le Circus Maximus et quelques autres sites antiques incontournables ? Tous les groupes, à un moment ou à un autre, visitent ces monuments. Cependant le Moyen-Âge (églises et leurs anciens cloîtres, Campo de Fiori, tours), la Renaissance (villa Farnesina, villa Médicis, cloître de Bramante...), le baroque (San Ignazio, fontaine des Quatre fleuves et de Trevi...) et la période contemporaine (Centrale Montemartini, Cinecittà, Maxxi...) ne sont pas oubliés. On se rend aussi dans la périphérie : les Castelli Romani (Castel Gandolfo cette année), les villas d'Este et Adriana à Tivoli, Cerveteri pour la nécropole étrusque, la via Appia Antica... Les places et les jardins sont investis pour des pique-niques élaborés, parfois des restaurants aussi.

Le dernier jour, consacré partiellement à Ostie a été l'objet de moments tout à la fois solennels et festifs destinés à célébrer ce voyage. Outre le rallye traditionnel, tout le monde s'est retrouvé dans le théâtre antique pour assister à trois saynètes programmées par certaines classes et les intermèdes étaient agrémentés par des «pom pom boys and girls» de 5<sup>e</sup>5 : les 5<sup>e</sup>2 ont proposé «Orphée et Eurydice», une belle vision originale du célèbre mythe avec des interprétations musicales par les élèves, les 5<sup>e</sup>3 ont proposé une saynète intitulée «Rome vue par des écrivains et un cinéaste» : ils ont déclamé des extraits de textes de grands écrivains (du Bellay, Goethe, Chateaubriand, Stendhal, Taine et Zola, sans oublier Fellini et la scène de la fontaine de Trevi de *la Dolce vita* sur un fond musical de la bande originale du film, signée Nino Rota). Enfin les 5<sup>e</sup>6 ont interprété un étonnant «Une sculpture vivante. La fontaine de Trevi. Une farce post-moderne», une performance jouée sur une bande son mêlant bruitages et musique.

Trois discours ont été prononcés par Michel Marbeau (AE et professeur), Pierre de Panafieu (AE et directeur), Marine Nahooray (AE et professeur). Il s'agissait tout à la fois de retracer l'histoire du voyage, de son organisation, de son intérêt et de ses apports passés, présents et futurs à des générations d'élèves.



**Discours  
de Marine NAHOORAY,  
présidente de l'AAEEA**

Vous me connaissez comme M<sup>me</sup> Nahooray, professeur d'anglais. Je suis aussi mère d'élève, ancienne élève, et présidente de l'association des anciens élèves de l'École alsacienne. Je suis également la petite-fille de Georges Hacquard. Mais qui est Georges Hacquard ?

Georges Hacquard fut directeur de l'EA pendant 33 ans. Il est à l'origine de la création de l'AVES avec M<sup>me</sup> Dumontet, grâce à laquelle le voyage à Rome est né et perdure depuis 50 ans.

J'aimerais de tout mon cœur remercier Eliane Bureau, qui depuis tant d'années nous épaula, et nous est d'une aide précieuse.

Je n'oublie pas non plus Evelyne Benso, sans qui ce voyage ne serait pas possible aujourd'hui.

Un grand merci également à Pierre de Panafieu, qui nous a toujours soutenus, et pour preuve, il est ici aujourd'hui, accompagné de Brice Parent. Tous deux anciens élèves également, tout comme ceux de la promotion 82 qui nous ont rejoints pendant ce voyage.

Grâce à vous, aussi, la transmission est assurée.

*Ad Nova Tendere Sueta.*



**Discours  
de Pierre de PANAFIEU,  
directeur de l'École alsacienne**

Comme Michel Marbeau l'a si bien dit, le voyage à Rome s'inscrit dans la pédagogie de l'École. Mais si Georges Hacquard a su saisir au vol la proposition de Catherine Dumontet, malgré le caractère très déraisonnable d'une opération qui consistait à affréter un train (pas encore un avion...) pour lâcher des décuries dans la ville éternelle, c'est parce qu'il savait que c'était dans la nature de cette maison que de mettre en contact direct les élèves avec les objets qu'ils devaient étudier.

Contrairement à une légende tenace, je n'ai pas participé au premier voyage à Rome. Pas plus que je n'ai été témoin du sac de Rome par les troupes de Charles Quint en 1527, ni de la chute du pauvre Romulus Augustule, en 476. Non. Mais je m'en souviens très bien, du premier voyage de l'École à Rome. Car ma sœur aînée était du voyage. Et mon oncle était ambassadeur de France à Rome et avait ouvert le Palais Farnèse à toute la troupe, à la grande satisfaction de Georges Hacquard. Donc, avant même que j'y participe, le voyage était déjà inscrit dans la saga familiale.

Ai-je des souvenirs de mon propre voyage ?

Cette question doit vous paraître bien étrange. Vous avez en tête toutes les péripéties de votre propre voyage, et vous disposez d'un truc bien pratique qui n'existait pas quand j'avais votre âge, et qui vous permet de prendre en photo ou de filmer tout ce que vous voulez... et qui vous sert même accessoirement de téléphone.

Alors oui, j'ai des souvenirs.

Une amie m'a même envoyé une photo de moi à Rome. J'avais les cheveux très longs et beaucoup plus denses que maintenant. Une chemise à fleur, c'était la mode... quelques années plus tard. J'étais en avance. Un sac militaire en bandoulière. Là aussi, j'étais précoce.

Quelques souvenirs en vrac :

Je me souviens du lieu d'hébergement. Un bâtiment lugubre, avec des chambres où nous étions nombreux, à n'être pas très sages, je l'avoue. De très longs couloirs qui permettaient à M. Babinot (Monsieur Babinot était notre Madame Benso à nous) de nous surveiller. Il était professeur de sport, ancien champion olympique de cyclisme. Il avait la spécialité de nous courir après quand nous avions fait des bêtises et il parvenait, en courant, à nous donner des coups de pieds au derrière. Autres temps, autres mœurs.

Je me souviens de nos sandwiches. Je n'avais jamais mangé de sandwiches aux nouilles froides. Je n'en ai jamais plus mangé.

Je me souviens des jeux du cirque. Nous étions très nombreux, au Circus Maximus, des élèves de l'École et des élèves d'autres écoles. À l'époque,

il y avait Stanislas, Saint Michel de Picpus, le lycée de Montgeron. L'ambiance était chauffée à blanc. Les lazzi, les commentaires désagréables fusaient de partout. J'avais cru malin de m'associer à mes deux amis les plus rapides pour la course de char. Mal m'en a pris. Ils accélèrent si brutalement qu'au bout de deux mètres j'étais par terre et au bout de 150 mètres je lâchais la ceinture de mes camarades après avoir été lamentablement trainé sur toute la longueur de la course.

Je me souviens qu'au Forum, je devais présenter la maison des vestales. Leur sort m'avait particulièrement ému.

Je me souviens que c'était ma première année à l'École et que je ne me sentais pas du tout un nouveau. J'imagine le tête que j'aurais faite si un auspice avait prédit qu'un jour, ici même, je m'adresserais à des élèves de l'École alsacienne en qualité de directeur...

Oui, je me souviens de mon voyage à Rome, mais je voudrais ne pas oublier...

Ou, plutôt, je m'en voudrais d'oublier de remercier tous vos professeurs, les parents, les anciens élèves (il en est qui arrivent à cumuler les trois casquettes... n'est-ce pas Marine ?) qui vous ont accompagnés tout au long de ces journées si longues et si riches. Sans eux, le voyage n'aurait pas eu lieu. Sans eux, nos élèves n'auraient pas accumulé tant de savoirs, d'images prégnantes, ... et de futurs souvenirs éblouissants.

Et puis, *the last but not the least*, comme on dit aussi à Rome, je voudrais associer à cette fête du savoir et de l'amitié, Guillaume Fabrejon et Evelyne Benso et avec eux Eliane Bureau, qui, pour l'AVES, ont depuis de très longs mois, et jusqu'aux dernières minutes du voyage, veillé sur la bonne marche des choses et ont fait, et font mille miracles pour que vous puissiez vivre ces moments qui, croyez-moi, compteront dans votre vie.





# JOLI MOIS DE MAI À ROME

Le joli mois de mai, au ciel bien bleu, l'herbe bien verte d'Ostie sur laquelle nous avons pu déguster une sympathique collation en mai dernier et les blanches pierres du théâtre sur lesquelles vous vous êtes tous assis ont vu se succéder de nombreuses décuries, que dis-je, des légions entières d'élèves de l'École alsacienne. Quelques MMMMMMD élèves, soit 7500, à quelques légionnaires près, en 50 voyages.



Tout comme les constructions romaines étaient faites pour résister au temps, le voyage a Rome a su perdurer. Vous rendez-vous compte cinquante voyages ! Pour ma part, moi qui commence à avoir quelques années d'ancienneté dans ce vénérable établissement, je n'en suis qu'à mon 20<sup>e</sup> voyage d'affilée et j'ai dû me contenter d'emmener quelques 700 élèves en ayant une et parfois deux classes de 5<sup>e</sup> en responsabilité.

Il faut remercier encore la joyeuse équipe constituée de Georges Hacquard, ancien et mythique directeur de l'École alsacienne et de Catherine Dumontet, d'avoir eu cette belle initiative en 1969. «La glorieuse expédition romaine» a été le prélude à la création de tout un «enseignement sur le terrain» dans plusieurs classes. Le voyage à Florence en seconde en est le meilleur exemple. L'expérience romaine a aussi entraîné la création la même année d'une association, l'AVES (Asso-

ciation pour l'organisation de voyages d'étude scolaires), qui contribue largement encore chaque année à organiser ce voyage. Éliane Bureau ici présente en est le fer de lance. Qu'elle en soit vivement remerciée. On ne doit pas oublier non plus le discret travail, mais au combien essentiel, des CPE de collège de l'École et notamment son actuelle titulaire, Évelyne Benso, sans oublier Catherine Guillaud quelques années auparavant.

50<sup>e</sup> voyage, mais ce n'est plus tout à fait le même. Les toges, les flutes, les cigognes ne sont plus là, juste quelques-unes d'anciens élèves. Les temps changent et c'est bien comme cela. Cependant les bobs rouges, les jeux du cirque et le rallye d'Ostie sont toujours de mise et la plupart des incontournables monuments de la Rome antique également. Ils constituent donc un tronc commun. Le voyage n'est plus autant

centré sur l'Antiquité, c'est lié notamment à l'évolution des programmes scolaires et au souhait de respecter des projets de classe. Le Moyen-âge, la Renaissance et la période baroque sont pris en compte, sans oublier la période contemporaine avec les studios de Cinecittà, ou le Maxxi par exemple. N'oublions pas, et c'est tout l'intérêt de Rome, que ce site concentre 2771 ans d'histoire continue. Peu de lieux dans le monde peuvent se prévaloir d'une telle continuité. Mais on ne s'est pas toujours arrêté à Rome ! Ce sont parfois aussi ses environs : Tivoli, les Castelli Romani, Cerveteri bien sûr.

Il est évident que les nouvelles générations de professeurs de l'École alsacienne, contribueront à faire encore évoluer ce voyage. Rappelons que les nouvelles générations de professeurs ont toujours été intégrées dans les équipes grâce à de tels voyages, comme des plus anciens l'ont également été.



# MMMMMMD élèves

Nous sommes aussi heureux de renouer avec une tradition ancienne, c'est-à-dire participer à cet événement avec d'autres établissements, aujourd'hui le lycée français de Panama, que nous saluons chaleureusement.

Georges Hacquard avait la volonté de contribuer à décloisonner les disciplines et d'ouvrir l'enseignement – trop souvent abstrait – sur les réalités, grâce à un contact personnel et direct, comme l'écrivait en juin 1969 l'auteur d'un article de la revue *L'Éducation*, organe de l'Institut pédagogique national, ventant les mérites de ce voyage. Ce dernier s'inscrit aussi dans la tradition du «grand tour» qui débuta vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup> siècle. L'Italie, et Rome plus particulièrement, est alors devenue une destination privilégiée pour des jeunes gens de bonne famille qui allaient ainsi compléter leurs humanités.

Mais ce voyage va bien au-delà. C'est la mémoire d'une promotion. Le premier grand voyage à l'étranger avec tout un niveau. Ce sont des souvenirs communs qui dépassent bien évidemment

l'histoire des lieux. C'est une ambiance, ce sont des couleurs, ce sont des odeurs, c'est une chaleur agrémentée par la fraîcheur de toutes les fontaines. C'est une langue ancienne, comment peut-on oublier les mots *frigidarium*, *caldarium*, *domus* et *insula*? C'est une belle langue contemporaine, chantante. C'est une gastronomie bien sûr. C'est l'occasion de voir des accompagnateurs, notamment les professeurs, sous un autre jour. C'est la réunion de toutes les familles de l'École, les élèves, les professeurs, mais aussi les parents et les anciens élèves. C'est la frénésie d'une ville en mouvement continu, un gigantesque chantier permanent. Les monuments, les pierres ont ici un statut spécifique, comme le rappelle Dominique Fernandez: «*Chaque vestige, en vieillissant, a pris une beauté propre, est devenu lui-même monument, indépendamment de la fonction qu'il occupait lorsqu'il n'était qu'un élément dans un ensemble architectural. À Paris, à Londres, les pierres n'ont qu'une fonction; à Rome elles sont un être. Elles vivent par elles-mêmes, autonomes, splendides, avec leur grain, leur couleur, leur odeur.*» Rome, C'est enfin le plaisir de se retrouver tous là, de partager tout cela en commun.

Combien d'anciens élèves continuent-ils à vouloir inscrire leurs enfants à l'École alsacienne pour que leur progéniture vive ces moments qui les ont marqués à vie et contribué à créer des amitiés indéfectibles que le temps ne parvient pas à lamener. Peut-être, chers élèves, lorsque le moment sera venu voudrez-vous faire de même!

Michel Marbeau  
18/05/2018, théâtre d'Ostie



## DU 5 AU 9 FÉVRIER 2018 16<sup>e</sup> SEMAINE CINÉMA

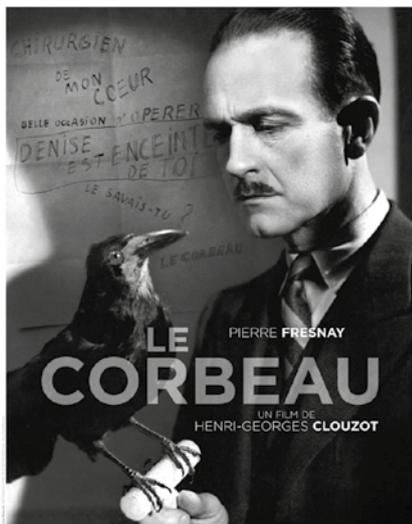
Matteo RIOU  
Rocco SCHWERFEL

> Peu d'établissements scolaires ont la chance de pouvoir proposer à leurs élèves une semaine complète de cinéma, organisée autour de films de toutes sortes et d'interventions en accord. Découverte, pédagogie, *Entertainment*. Le cinéma comme un moyen d'apprentissage nouveau, toujours sous l'œil aguerri de Gilles Perrin, professeur de lettres et de cinéma. Cette seizième édition ne dérogeait pas à la règle, elle a su proposer à son tour des rencontres uniques, répondant à tous ces principes.

Silence! Moteur! Action!

### FUTUR TALENT!

Les élèves de l'option cinéma ont eux aussi donné un coup de pouce pour que la semaine soit des plus réussies possibles. Les élèves de 1<sup>re</sup> ont réalisé de courts montages autour des thèmes des différentes soirées, tandis que ceux de terminale étaient présents chaque soir pour interviewer les différents intervenants.



VERSION RESTAURÉE

### LUNDI 5 FÉVRIER

*Masterclass* sur les décors au cinéma en présence de Françoise Dupertuis  
Sujet très intéressant mais peu abordé, les décors sont les fondations d'un film et participent de manière importante à l'immersion dans son univers: sans décors, il n'y a pas de film sauf exception comme le grand film de Lars von Trier *Dogville* avec Nicole Kidman. Comme invitée, nous avons l'honneur de recevoir Françoise Dupertuis, chef-décoratrice de plusieurs films français tel que *Le petit Nicolas* de Laurent Tirard. Elle est revenue sur sa carrière avec plusieurs anecdotes, permettant par la suite de lui poser plusieurs questions.

### MARDI 6 FÉVRIER

*Faubourg 36*  
de Christophe Barratier  
Malgré l'absence de Christophe Barratier suite à un imprévu, les spectateurs ont tout de même pu apprécier ce joli divertissement familial, se voulant un hommage aux films de la période du réalisme poétique français de la fin des années 1930.

### MERCREDI 7 FÉVRIER

*Le Corbeau*  
de Henri-Georges Clouzot  
Révisons ces classiques, c'est aussi une autre des facettes de cette semaine cinéophile. Et quoi de mieux que de replonger dans l'atmosphère des films noirs du maître français pour découvrir toute une part du cinéma français des années quarante? En compagnie de Magalie Thireau, professeur d'Histoire et de Gilles Perrin, cette projection a permis au public d'évoquer le sujet du cinéma français durant l'occupation, monopolisé par la société de production allemande de la Continental Films. *Le Corbeau*, sorti en 1943, en est certainement un des exemples les plus passionnants, mettant en scène les troubles semés par des lettres anonymes dans un village français. La projection a été suivie d'une conférence pour évoquer de manière plus précise le sujet, et pour répondre aux questions des spectateurs.



### JEUDI 8 FÉVRIER

*Le Ciel Attendra*  
de Marie-Castille Mention-Schaar  
La radicalisation islamique chez les adolescents est plus qu'un sujet fort et délicat, c'est aussi un sujet civique, sociétal, et... cinématographique. C'est ce que nous prouvent Marie-Castille Mention-Schaar et Emilie Frèche, les deux scénaristes de ce film réaliste traitant très justement cet aspect alors que très peu traité à sa sortie en 2016. C'est en dressant le portrait de plusieurs personnages, adolescents, parents et leur entourage, que le long-métrage réussit justement à ne jamais tomber dans le *pathos*. Après une projection riche en émotions, les spectateurs ont eu le privilège de pouvoir s'entretenir très librement avec Emilie Frèche, venue spécialement pour l'occasion. La scénariste a pu s'exprimer sur de nombreux aspects du sujet, tout en évoquant son métier d'écrivain et de scénariste.

### VENDREDI 9 FÉVRIER

Avant-première de *La ch'tite famille*  
de Danny Boon  
L'une des missions du cinéma, n'est-elle pas finalement, de divertir et de faire rire? Pour nous assurer. Alors pourquoi ne pas finir cette semaine en proposant à une salle pleine la nouvelle production de l'ami Danny, et cela avant le reste de la France? Cet événement (oui parfaitement cet événement) a été possible grâce au précieux soutien de Gaumont-Pathé, qui fournit depuis des années maintenant la copie nécessaire à cette projection privilégiée. Et pour que la fête soit des plus réussies, l'Ecole a clôturé ces cinq jours par un buffet à l'espace Germaine Tailleferre, afin de débattre des meilleures blagues de cette comédie familiale.

À l'année prochaine amis cinéphiles!

## CINÉ-FOYER L'ÉVEIL CINÉPHILE

Matteo RIOU  
François JARLIER



**Rencontre et découverte de ce projet novateur avec son programmeur, M. Renault**

*Bonjour M. Renault! D'où vous est venue dans un premier lieu l'idée du Ciné-Foyer?*

L'idée du Ciné-Foyer m'est venue dans un premier temps puisqu'il y avait la structure adéquate pour faire un ciné-club. Ce dernier existait déjà, mais de manière plus classique, en fin de journée, mais où les élèves ne venaient pas pour des raisons de disponibilité. Le but a donc été de se calquer sur leur emploi du temps, en plus de trouver le lieu favorable pour ce nouvel horaire, dans l'optique de correspondre davantage au mode de vie des élèves. Le choix a donc été naturellement porté sur le foyer du bas, sûrement le lieu qui leur appartient le plus, lieu déjà équipé d'un matériel de projection.

L'horaire entre 12h et 14h était celui qui permettait de réunir le plus d'élèves même s'il ne s'agit plus d'un ciné-club classique, étant donné que les élèves y sortent et y rentrent à leur guise. Bien que tous les élèves ne voient pas le film en entier, le principe de découvrir un long-métrage ensemble dans un cadre qui est le leur, et surtout d'éveiller leur goût de cinéma est pleinement respecté. Aux premières projections,

il n'y avait qu'une dizaine d'élèves, et au fur et à mesure, le bouche à oreille a fonctionné, et les dernières projections ont rassemblé jusqu'à quatre-vingts élèves, ce qui montre leur intérêt.

## Comment choisissez-vous la programmation des films?

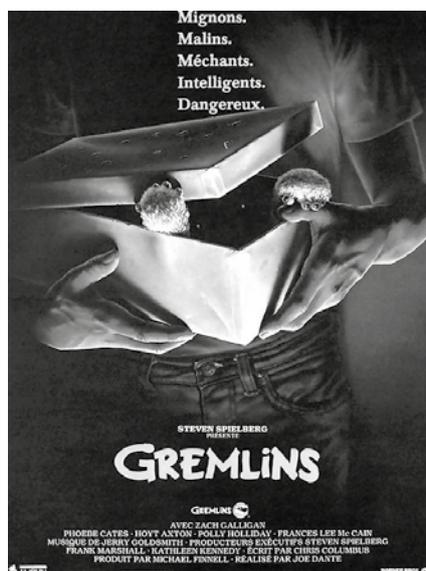
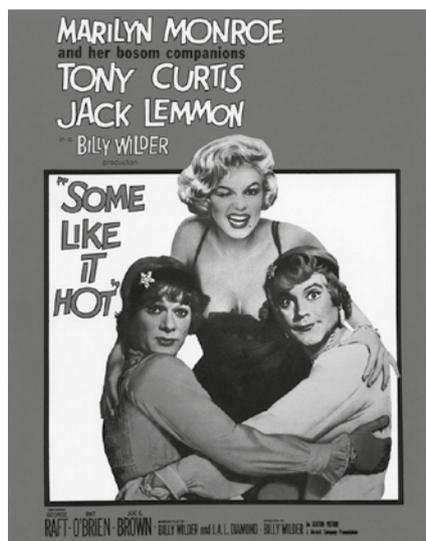
La projection est d'abord orientée vers un public collégien, qui est le public le plus représenté dans cette sélection, du fait que les lycéens ont souvent cours aux heures du déjeuner. Ensuite j'essaie d'alterner entre des films plus grand public, comme *Ratatouille* de Brad Bird, *À la Poursuite du diamant vert* de Robert Zemeckis, *Gremlins* de Joe Dante, et des films qu'ils n'auraient pas forcément voir par eux même, comme *Billy Eliot* de Stephen Daldry ou *L'enfant sauvage* et *La Nuit Américaine* de François Truffaut.

Avec les films plus populaires, les élèves prennent plaisir ensemble à voir ou revoir des films qui leur plaisent, tout en passant un moment divertissant pour tous. Cet aspect est au cœur de la philosophie du Ciné-Foyer, et correspond à cet aspect fondamental du cinéma.

Les films moins connus par leur tranche d'âge sont quant à eux projetés pour leur faire découvrir un nouveau type de cinéma, une nouvelle manière de consommer les films et d'éveiller leurs cinéphilies. À ma grande surprise, la projection de *Certains l'aiment chaud* a provoqué de vrais éclats de rire malgré la subtilité de certaines situations. Nous avons aussi organisé une projection d'un film burlesque de Buster Keaton accompagné par deux élèves au piano et à la trompette. Les élèves ont réellement apprécié cette expérience, si bien que d'autres projections de ce type sont en préparation. Ces films permettent, même s'ils ne sont pas visionnés entièrement, de laisser des images dans leur mémoire, certaines références, qui pourront resurgir une fois ces films redécouverts dans leur futur.

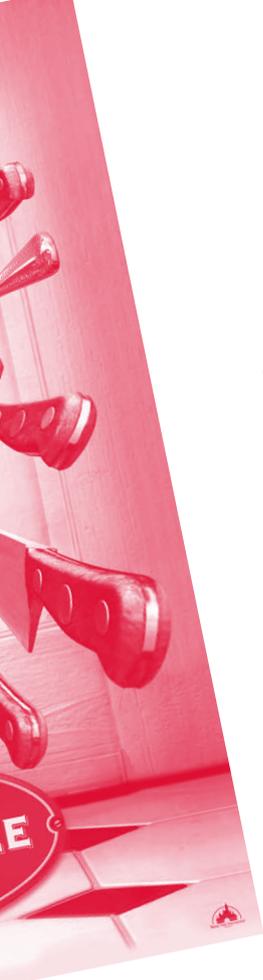
Au-delà de présenter des films, récents ou anciens, le but est donc surtout de proposer aux élèves qui fréquentent le foyer de passer de l'écran minuscule de leur téléphone portable au grand écran de cinéma, de relever la tête pour partager tous ensemble des émotions, de passer donc d'un geste individuel, presque introverti, à une émotion collective et partageable, de l'exclusif au collectif. Le cinéma, ce sont des émotions partagées.

Comme nous l'évoquions, de nos jours, les enfants ont tendance à découvrir seul chez eux, sur des tablettes ou des ordinateurs ces films, et de les visionner à plusieurs permet de changer totalement leur perception de ces œuvres.



**Sherlock Junior**  
de Buster Keaton

Vendredi 30 mars à 12h30 au foyer bas  
Accompagnement musical en direct par  
Charles Wantz: piano  
Boris Van Den Duveland: trompette



**Les fiancées en folie**  
un film de Buster Keaton

Vendredi 31 mars à 12h au foyer du bas



Accompagnement musical en direct par:  
**Charles Wantz piano**  
**Boris Van Den Ouweland trompette**

4 OSCARS®  
DONT MEILLEUR FILM LIANGNER EN 2001

CHOW YUN FAT MICHELLE YEOH CHANG CHEN ZHANG ZIYI



UN FILM DE ANG LEE

**TIGRE & DRAGON**

**Vendredi 16 février**  
**à 12h au foyer du bas**

## ATEA 2018 : DANS LES COULISSES DE SHAKESPEARE

Lisa AMELINE

Matteo RIOU



Cette année 2017-2018, l'Atelier théâtre de l'École alsacienne avait décidé de mettre en scène deux œuvres de William Shakespeare: *La Tempête*, du 30 avril au 5 mai 2018, et *Beaucoup de bruit pour rien*, du 7 au 12 mai 2018. Deux pièces difficiles, aux univers et aux tons très différents. Comment les élèves et leurs professeurs ont-ils réussi à mettre sur pied ces deux projets ambitieux? Et comment depuis désormais plus de 50 ans, l'ATEA continue-t-il d'entretenir une telle ambition pour un atelier scolaire et d'attirer toujours plus d'élèves et de spectateurs? Pénétrez avec nous dans les coulisses de l'atelier théâtre, et découvrez à votre tour, les secrets des spectacles et du théâtre Pierre-Lamy...



### DÉFINITION

**Atelier Théâtre de l'École Alsacienne (ATEA): nom propre masculin**

Activité annexe réservée aux lycéens qui consiste à suivre des cours de théâtre le vendredi de 19h30 à 22h30. Ces répétitions aboutissent à une ou plusieurs pièces de théâtre, dont les représentations se déroulent après les vacances de Pâques six soirs de suite. Chaque pièce est montée par une équipe de plusieurs professeurs attirés ainsi que Brice Parent, et comprend deux distributions en alternance, qui permettent aux élèves de se partager leur rôle par binôme.

L'Atelier théâtre est une communauté à part entière de l'École alsacienne. Certains vous diront qu'il s'agit d'une secte d'adolescents se retrouvant le vendredi soir tard dans les sous-sols de l'École. Mais beaucoup vous diront surtout qu'il s'agit d'une famille dans laquelle les élèves du lycée montent un projet ensemble, dans une dynamique de groupe privilégiée. C'est cet aspect si particulier de l'ATEA qui rend ses répétitions uniques. Malgré la quantité importante d'investissement personnel et de travail à fournir en parallèle des cours, les apprentis comédiens se donnent à cœur joie dans cet exercice formateur, voire révélateur.

### Scène d'exposition...

Tout commence au mois de septembre 2017. Les anciens se retrouvent, les nouveaux se découvrent. Les cours se déroulent pour l'instant sous forme d'exercice : échauffement corporel, travail sur l'espace du plateau, et surtout rapide initiation aux exercices de postures et de masques de la *commedia dell'arte*, enseignement au cœur de l'ADN de l'atelier.

Vient ensuite le moment de la révélation : le mystère est levé sur les futures pièces, que les élèves découvrent lors de lectures collectives. Brice Parent, administrateur de l'atelier, présente les pièces ; comme déjà évoqué, les pièces de William Shakespeare sont cette année très différentes : d'abord *La Tempête*, comédie tragique aux accents fantastiques et baroques, et de l'autre *Beaucoup de Bruit pour rien*, comédie réjouissante sur fond de quiproquos et de mariages compliqués mais heureux.

Il n'est pas facile pour les metteurs en scène de choisir les pièces.

M. Parent essaye de faire jouer des pièces célèbres du répertoire aux élèves. Le nombre de personnages est aussi un critère qui entre en jeu. Les rangs de l'ATEA gonflent chaque année (67 élèves dans l'année 2018-2019) et il est capital que chaque élève se sente inclus et ait un rôle, plus ou moins important. Il est aussi important qu'une partie de ces rôles soient féminins (ce qui n'est pas aussi facile que ça semble) pour que les filles aussi trouvent une place dans le spectacle. La décision de la pièce est commune à tous les metteurs en scène mais c'est M. Parent qui a le dernier mot.

Pour découvrir les intrigues et leurs personnages, l'atelier se divise en deux grands groupes. Les lectures se font donc en cercle, assis, où chacun lit et découvre à son tour les répliques et différentes situations. Ce premier exercice est fondamental : les élèves et les professeurs commencent à se projeter sur les différentes distributions...

### Que le jeu commence...

Dès la mi-octobre, une fois la première étape terminée, le moment de faire les premiers essais est arrivé : textes en main, les élèves présentent différentes scènes sur le plateau, distribuées par les professeurs ou sélectionnées par les élèves eux-mêmes. Cette étape, qui s'étale sur près de deux mois, permet d'une part, de commencer à travailler de manière concrète, et d'autre part, de mesurer l'implication et l'envie des jeunes comédiens de jouer. Certaines personnes voient cette période comme des sortes d'auditions, du fait que plusieurs personnes prétendent à un même rôle. Ces premières « mises en jeu » sont avant tout le moment de montrer de quoi l'élève est capable, et surtout, dans quel rôle ce dernier pourra s'épanouir le plus possible dans le groupe. Pour *La Tempête*, ce travail de « recherche » a duré plus longtemps, là où les membres de *Beaucoup de Bruit* ont préféré en parallèle s'initier aux premiers numéros de danse et de chant, au cœur de la philosophie de la pièce.

### Le calme avant la tempête...

Janvier. Les distributions sont tombées durant les vacances de décembre par mail, ce qui a provoqué grandes joies et rares déceptions. La décision des rôles est entièrement prise par les metteurs en scène qui se posent plusieurs questions : l'élève est-il crédible dans ce rôle, est-il assez sérieux pour effectuer le travail nécessaire au rôle, sera-t-il capable d'atteindre ce qui est attendu pour ce personnage en particulier ? Lorsque la décision est prise, l'envie des élèves, qui est révélée grâce aux scènes qu'ils ont présentées, est prise en compte.

Le travail de création des spectacles commence enfin. Désormais, l'objectif est de travailler en profondeur chaque scène de l'œuvre. Les membres des deux pièces se divisent en plusieurs groupes de travail répartis par scène, afin de voir de manière approfondie chaque partie à temps. Le texte est (presque) su de tous, et les personnages commencent à prendre forme. C'est donc le moment pour chaque élève d'expérimenter son rôle sous l'œil complice des metteurs en scène. Parallèlement, les élèves commencent à venir répéter certains dimanches. Sarah Parent et Isabelle Camus, qui confectionnent les costumes, en réalisent les premiers essais. La pression n'est pas encore très forte, mais les attentes des professeurs sont toujours plus exigeantes. La concentration et le calme sont primordiaux, pour ne pas perdre chaque précieuse minute...



- Mise en place des décors et fabrication des costumes



## 2 Pièces en 1 semaine...

Les vacances d'avril arrivent, et après une semaine de bac blanc, les élèves du lycée ont une semaine pour se ressourcer... ou venir participer à la construction du décor champêtre et maritime dès le mercredi après-midi. Carton, fausse pelouse, scotch, papier mâché et toutes sortes d'outils envahissent le théâtre Pierre Lamy déjà méconnaissable dépourvu de sièges et de gradins. Sous la direction d'Alexis Roque, tout le monde s'active calmement, plaisante, les anciens viennent donner un coup de main tandis que les nouveaux venus s'extasient de pouvoir s'aventurer, chercher des ciseaux ou des bûches dans les entrailles du théâtre. Le décor commence à prendre forme. L'idée est de transformer le « TPL » pour que la pièce jouée se l'approprie complètement. En 2016, face à l'extravagance de la pièce *Peer Gynt*, le décor avait été laissé simple, des tréteaux en pente symbolisaient des collines en fond. En 2017, le décor mondrianesque a servi à situer la pièce dans un contexte chronologique et a su répondre à la complexité des quiproquos de la pièce de Feydeau. En 2018, le décor fait d'herbe, de sable ou de carrelage, a mis en place le climat d'une île déserte ou d'une cour sicilienne. Entre tréteaux et sacs de sable, calmement on ponce ses bûches et on s'affaire. La pression n'est donc pas encore présente... pour l'instant. Car dès dimanche, c'est parti pour trois semaines dans le tourbillon de la vie théâtrale. La semaine de répétition est le point culminant de l'ATEA. S'étalant donc du dimanche de la première semaine de vacances au premier jour de la représentation de *La Tempête*, de 10h à 22h (parfois plus), cette semaine répond à un planning organisé à l'avance, où chaque demi-journée correspond à une ou plusieurs scènes. Les journées de travail intenses se déroulent selon un même schéma.

Arrivée à 10h précise ! La ponctualité est une des règles fondamentales du travail de groupe et gare aux retardataires qui oseront ne pas se présenter à temps. Jusqu'à 12h30, tout le monde se divise en de très nombreux petits groupes de travail, afin d'œuvrer sur chaque scène le plus méticuleusement possible. Au traditionnel groupe de professeurs viennent s'ajouter Justine Robin, ancienne élève de l'atelier venant partager ses conseils acquis



• Séances de répétitions



quelques années plus tôt, mais aussi Jeanne Deledicq, professeur de chant venant peaufiner la dimension musicale des spectacles. Le premier jour, ce premier créneau de la journée est dédié au très important exercice de « l'italienne ». Les comédiens se retrouvent, assis en cercle, pour réciter leur texte sans intention, mais sans aucune erreur ni pause entre les scènes. Cet exercice fondamental permet à chacun de visualiser le déroulement de la pièce, de connaître les répliques et les scènes de chacun, et enfin, de vérifier si le texte est su.

Une pause s'impose durant une heure courte, où tout le monde déjeune ensemble au pied du cerisier en fleurs, moment unique où la cour est immaculée de pétales roses. Le travail reprend donc à 13h30 jusqu'à 18h30, laissant une dizaine de minutes vers 16h pour se ressourcer calmement. Le travail est donc long, mais l'approche par petits groupes permet un véritable échange entre chaque élève et professeur en travaillant dans la bonne humeur. Après une pause dîner de même durée que celle du déjeuner, c'est le temps redouté des filages. De 19h30 à 22h environ, il est donc question de mettre bout à bout le plus de scènes possibles afin de faire un bilan de l'avancement des pièces, mais aussi de tester le tout en condition, c'est à dire sur le décor et de voir les premiers effets lumineux de



• Première lecture des textes



• Maquillage en loge

Yannis. L'atelier montant deux pièces cette année, *Beaucoup de Bruit pour Rien* a pu faire ses filages du dimanche soir au mercredi soir inclus, pour laisser ensuite place à *La Tempête*, qui sera la première présentée au public. Cette semaine est un moment unique dans la scolarité de chaque élève. C'est véritablement à ce moment que les liens se forment et que l'esprit de troupe atteint son apogée.

À partir du vendredi, le travail s'intensifie : le samedi et le dimanche seront les moments des répétitions générales de chaque distribution, une distribution par soir. Ces répétitions générales sont des simulations de représentations, et sont en théorie, la version définitive de la pièce. À ces répétitions capitales s'ajoutent un ou plusieurs filages techniques, exercice très long consistant à régler correctement toutes les lumières et transitions. Valentin Poussou s'occupe quant à lui des effets sonores. La fatigue est présente, tout comme l'angoisse de l'arrivée de la première représentation.

Pendant cette semaine d'environ 100 heures de travail, se construit une véritable solidarité entre chacun des élèves. Un lien unique et très fort qui est un des ingrédients principaux de la réussite des pièces. Cette intensité permet de donner à certains élèves un véritable goût du travail. C'est notamment la sensation d'avoir un



rôle capital et indispensable, ce qui arrive rarement à des adolescents, qui leur donne le goût pour cette aventure théâtrale. Il est temps de faire le grand jeu...

### **Le grand soir...**

Lundi 30 mai. Les comédiens de *Beaucoup de Bruit pour Rien* regagnent la routine scolaire le temps d'une semaine, tandis que les futurs naufragés de *La Tempête* se cachent dans le théâtre, qui après avoir été nettoyé et rangé soigneusement, est prêt à accueillir plus de 250 spectateurs par soir. C'est le jour de la première, la distribution A est en pleine ébullition ; l'équipe du second soir tente de la rassurer. Le mot d'ordre de cette journée est concentration. Les professeurs donnent les dernières indications, les élèves se font de dernières « italiennes » individuellement, chaque comédien réalise sa mise (exercice consistant à préparer ses accessoires au préalable). À partir de 18 heures, c'est le moment de la préparation avant le spectacle. Dans des loges effroyablement désordonnées, où l'odeur de laque se mélange aux piles de vêtements et aux costumes un par un retirés de leur cintre, chacun se met en costume et se maquille sous l'œil rieur de Safia venue spécialement pour apprendre à ses camarades comment mettre correctement du crayon sous les yeux. C'est le stress et l'impatience du moment tant attendu qui permet de faire monter la pression. Ce moment de silence (théorique) est nécessaire dans la réussite du spectacle, puisque l'énergie doit être conservée pour être libérée sur scène...

Parallèlement, les élèves ne jouant pas ce soir se répartissent leur tâches : préparation et vente à la buvette d'entracte, placement des spectateurs, distribution des programmes, validation des billets à l'entrée du théâtre avec Thomas Portnoy. Ces tâches font intégralement partie du travail des élèves qu'ils s'approprient avec grand bonheur et malice (qui n'a jamais rêvé de vendre un sandwich à Madame Jéquier?)

19h40. Les portes du théâtre s'ouvrent et les premiers spectateurs entrent dans l'enceinte du théâtre. Pendant ce temps-là, les comédiens se réfugient dans une loge et entreprennent tous ensemble des exercices de relaxation et d'échauffement ainsi que la



répétition des différents chants. Chacun part ensuite se positionner en coulisses. Le bruit des vagues présent depuis l'entrée disparaît progressivement. La lumière s'éteint. Noir. Les comédiens entrent dans l'obscurité de la scène, bercés par les sons des flots maritimes. Les draps simulant une mer déchaînée s'activent. Chant pirate : «*Now we are ready to head for the horn...*»  
Le spectacle a commencé, et la suite, vous la connaissez peut être...

Mais même si *La Tempête* va déchaîner ses flots durant six représentations, n'oublions pas *Beaucoup de Bruit pour Rien* qui jouera à son tour durant une semaine. Le travail de préparation avant les représentations est relativement identique, mais l'ambiance générale de la pièce change. Le sable est remplacé par le carrelage et les costumes bleus et verts par les costumes rouges et roses. Contrairement à *La Tempête*, tous les acteurs sont présents sur scène chaque soir, peu importe quelle distribution joue. Cela permet de renforcer l'ambiance de l'univers sicilien festif et musical de la pièce. Les exercices de préparation se font ensemble, souvent sur scène, permettant de répéter une dernière fois les chants et les partitions au violon. Quand le spectacle commence, comme pour *La Tempête*, chacun suit sa partition comme sur du papier millimétré. Aucune erreur n'est admissible dans le texte ou dans le ton. Non pas parce que l'on serait réprimandé mais parce que chacun s'en voudrait à lui-même de ne pas avoir fait de son mieux et aurait l'impression de se décevoir lui-même et ses camarades. La solidarité est telle que personne ne reste jamais en coulisse quand il ne joue pas : tous restent sur le bord des entrées pour regarder la pièce qu'ils connaissent désormais par cœur et pour encourager et donner de l'énergie à ceux qui jouent. Les élèves ayant joué dans *La Tempête* sont donc mobilisés durant cette seconde semaine, pour aider impérativement aux tâches annexes des représentations. À la fin du spectacle ceux qui ne jouent pas rejoignent ceux qui ont joué en coulisses et les félicitent en attendant qu'ils se défassent de corsets et surbottes. Alors que l'odeur de déodorant remplit les loges, peu à peu, les élèves s'assoient sur le plateau et écoutent les commentaires des metteurs en scène. Sur le trottoir du 109 rue Notre-Dame des Champs on bavarde à propos des oublis de la pièce, des erreurs de texte qu'il y a toujours, et du public. Motivé par les encouragements à partir et «*au dodo!*» de M. Parent, qui rappelle que les voisins ne souhaitent pas être réveillés, chacun choisit de rentrer chez soi pour un repos bien mérité ou d'aller avec ses camarades au café le plus proche.

Le jour de la répétition, chacun a le cœur gros, notamment les terminales, mais en ayant hâte de recommencer l'année d'après. Déjà, certains se demandent : «*On joue quoi l'année prochaine?*»

#### • Saluts finaux



## PROJET : SHAKESPEARE EN ANGLAIS

Catherine PELLERIN

### MUCH ADO ABOUT NOTHING

> En faisant le choix de monter deux pièces de Shakespeare cette année, l'ATEA a fait un cadeau inestimable aux professeurs d'anglais. L'occasion était trop belle pour ne pas entraîner les élèves de l'École vers cette œuvre à la fois inépuisable mais néanmoins abordable, en l'envisageant par le biais de la modernité et de la postérité du dramaturge. Des classes de 4<sup>e</sup> ont ainsi pu lire *The Tempest* avant d'assister à la représentation de leurs camarades lycéens et, de manière similaire, des classes de 3<sup>e</sup> se sont lancées dans l'étude de *Much Ado About Nothing*. Voici quelques extraits de leurs impressions en anglais qui montrent combien ces pièces sont comme des miroirs de la nature qui résonnent différemment en chacun de nous, « as 'twere the mirror up to nature » *Hamlet* III, 2, 20-21.

Concernant *Much Ado About Nothing*, voici les impressions de Violette Vendrand, élève de 3<sup>e</sup>.

My favourite character in *Much Ado About Nothing* is Benedick. At first, I didn't like him because I thought he looked like a real male chauvinist and a dumb character. He loves to play the role of the director, he even tells Don Pedro about the lines he should speak to Hero and he woos her for his friend. He keeps playing a role. For him everything is a joke and he doesn't care for other people's feelings. He also can be mean when it's a question of love and marriage.

But as the play develops, I discovered he's not merely an idiot ... He can be very moving and sensitive. For example, when Beatrice casually calls him to dinner and he thinks that she loves him, he is sweet. Moreover, he is the first one of the two to confess that he's actually in love. You can also rely and count on him, when at Hero's first wedding he chooses to stay with Hero and look after her, instead of leaving with Don Pedro and Claudio. At that moment, he makes it clear that he prefers to be faithful to the woman he loves. He even commits himself by challenging his friend Claudio to a duel.

He prefers the risk of losing his friend than disappointing Beatrice whom he loves.

When he realizes that he's in love with Beatrice, his loyalties are clear to him and in the final scene he doesn't fear to announce their love story to everybody.

He's also the one who asks Beatrice to marry him and who convinces her to accept.

He can be the most annoying man but also adorable and lovable. He's hiding his true feelings behind humor and provocation but I think he is a real gentleman and that's why he's my favourite character.

What makes a play like *Much Ado About Nothing* so modern?

Everybody likes to see or read a great love story, even if the names of the characters look weird to us today.

The mechanisms of a love story have always been the same and it seems that all good love stories begin with a conflict that solves itself as the story reaches its end. Even if we don't have a lot of experience in love relationships, we know, thanks to movies, books and plays, that two people who are really attracted to each other, often begin to refuse this attraction at first and struggle until they have no choice but to accept it.

In *Much Ado About Nothing*, Shakespeare has chosen to explore all kinds of feelings: pure love, true love, upset love, friendship, lies, truth. All these feelings are still at the heart of our relationships and our lives today. We may have other words to describe them but they are exactly the same for us as 400 years before. That's why I think we can say that *Much Ado About Nothing* is a modern play.

# THE TEMPEST

Voici maintenant des extraits de textes rédigés par les élèves de 4<sup>e</sup>5 concernant *The Tempest*:

## ABOUT ARIEL

My Favourite character is Ariel because I really like the fact that she is a spirit and has powers. I could understand his/her emotions when Prospero didn't want to let her free yet. I could understand every single of her feelings and I actually thought that Ariel was one of the characters that had the most "human" behaviour.

Martin BERTHOUD

We can't determine if it is a boy or a girl but Ariel is beautiful. It is a spirit of the air. I love her/him because he/she helps Prospero to make his plan complete.

Ludivine DEBRÉ

## ABOUT PROSPERO

I think my favourite character is Prospero because at first he is evil and he makes the others suffer as he makes Caliban and Ariel his slaves, but in the end he finds a way to forgive them and spare all the hate that he had, and I find that really brave of him especially after all he's been through.

Anjali URQUIJO

His magic makes him breathtaking! He can do whatever he wants and he is very intelligent. He is not necessarily nice or friendly but I like when he makes everyone sleep because I would like to have his power!

Balthazar BRIOT

## *The Tempest*: A comedy or a tragedy?

In my opinion, *The Tempest* is a tragedy because in the play there are flawed characters like Prospero, Antonio or Caliban... The play deals with power and madness. Yet there is no doomed romance as in *Romeo and Juliet*.

Mia PASTEL

I think *The Tempest* is a tragedy because they are some really funny scenes, mistaken identities and drunk characters on stage. The play has a tangled plot which means there is more than just one plot going on in the play. In the main plot, Prospero plans his revenge against his brother's greed after his many misfortunes. The love story between Ferdinand and Miranda is another plot and the misunderstanding between Trinculo, Stephano and Caliban brings comic relief.

Nathan MALKA et Mia PASTEL

It is a little bit of both because there are moments which are sad when Alonso thinks that his son is dead, but there are moments when Trinculo and Stephano are drunk and it is hilarious. So in my opinion, *The Tempest* has the two aspects.

Nick SCHÖNERT

## PROSPERO: A GOOD FATHER

My favourite character is Prospero because in the first act, he is resentful but in the end, he decides to forgive. I think he is a good man and a good father. It's also my favourite character because he changes though the play.

Fiona COLIN

Prospero accepts the excuses of his brother. He someone did to me what Antonio did to Prospero, I would kill him! This example shows that he is a good man. He is also a great father. He tests Ferdinand and accepts to bless the love between him and his daughter Miranda.

Matteo NAHOORAY

**MY FAVOURITE CHARACTER IS GONZALO BECAUSE HE HELPED PROSPERO AND MIRANDA AT HIS OWN RISK WHEN THEY NEEDED IT. SO I THINK HE IS A GOOD PERSON. EVEN THOUGH WE DON'T SEE HIM A LOT IN THE PLAY, HE IS IMPORTANT BECAUSE WITHOUT HIM, MIRANDA AND PROSPERO WOULD HAVE DIED.**

Nina RHODE

**MY FAVOURITE CHARACTER IS MIRANDA BECAUSE SHE IS A VERY SIMPLE GIRL. SHE HAS BEEN ON THIS ISLAND WITH HER DAD FOR 12 YEARS AND SHE HASN'T SEEN ANY OTHER GIRL IN HER LIFE. I THINK SHE IS THE ONLY CHARACTER THAT IS NOT EVIL IN THE PLAY.**

Gaia MAZZANTINI

## ATELIER THÉÂTRE

LA TEMPÊTE



Visitez le site internet de l'Atelier théâtre :  
[www.atea.info](http://www.atea.info)



# PORTFOLIO

BEAUCOUP DE BRUIT  
POUR RIEN





## CONCOURS DE NOUVELLES 2017-2018



### EN GUISE D'INTRODUCTION

Voici entre vos mains l'édition 2018 du Concours de nouvelles organisé par le CDI du Grand collège.

Cette nouvelle édition fut placée sous le signe de la nouveauté ! Pour la première fois une catégorie adulte a été ouverte, et les élèves des classes de 7<sup>e</sup> du Petit collège ont été invités à participer.

Mais la nouveauté résidait également dans le thème retenu, «Place au mystère», qui invitait les participants à démarrer leur nouvelle par des citations choisies d'Agatha Christie, de Guy de Maupassant, de Dino Buzzati et de Hermann Hesse.

Nous tenons à remercier chaleureusement les membres du jury qui ont accepté de donner un peu de leur temps précieux afin de lire l'ensemble des productions et de se réunir afin de délibérer et de définir les lauréats : M<sup>me</sup> Sylvie Bordron (professeur documentaliste), M<sup>me</sup> Emilie Vaidie (libraire), M. Bruno Bourdeau (conseiller d'éducation), M<sup>me</sup> Alain Regnault (bibliothécaire à la Bibliothèque de littérature policière de la Ville de Paris).

Vous découvrirez dans ce fascicule les nouvelles primées dans les catégories 7<sup>e</sup> / 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> / 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> / Lycée / Adultes.

Un très grand bravo à tous les participants, et tout particulièrement aux lauréats.

Nous vous souhaitons une excellente lecture.

Les documentalistes

7<sup>e</sup> / premier prix

*Carton rouge!*, de Solal SABBAGH

7<sup>e</sup> / prix spécial du jury

*Mon ami l'assassin*, de Paul TENET

6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> / premier prix

*Les Chatectives et les amitiés assassines*, de Thiphaine GUINAMANT

6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> / prix spécial du jury

*L'Ange bleu*, de Élise CRAMBES

4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup> / premier prix

*La Petite fille aux lèvres de sang*, de Aénor PROT

Lycée / premier prix

*Folie soupirante*, de Nolwenn PROT

Adulte / premier prix

*Fugue majeure*, de Tatiana PUECH



## CARTON ROUGE !

«*Chaque assassin est probablement le meilleur ami de quelqu'un*»... L'inspecteur Trouvetou est en train de repenser à cette phrase d'Agatha Christie au moment où la voix excitée du commentateur résonne dans son oreille :

« Chers spectateurs, nous voilà à la 43<sup>e</sup> minute de la demi-finale tant attendue entre les équipes de Parido et de Farçone : le PSH et le Farça ! Le PSH domine 1 à 0 grâce au but venu d'ailleurs de Bertrand Ferplé ! ».

L'inspecteur assiste au match de foot dans le stade du PSH, le Parc des Rois, avec son fils Ronald, qu'il a invité à l'occasion de ses 10 ans. À la mi-temps, le score est toujours de 1 à 0.

Soudain l'entraîneur du PSH, Unaio Emeryo (l'ami de l'inspecteur Trouvetou), appelle l'inspecteur car il a un gros problème : le meilleur attaquant de son équipe, Bertrand Ferplé, a disparu !

La demi-finale reprend mais sans Bertrand qui est remplacé et le père de Ronald part enquêter à sa recherche.

À la fin du match, le PSH gagne de justesse 1 à 0 mais a perdu son attaquant vedette qui est introuvable.

Ronald rejoint dans les vestiaires son père qui s'agite beaucoup car il a une semaine seulement avant la finale pour retrouver le joueur ! Les vestiaires sont interdits au public, donc il conclut que seuls les joueurs des deux équipes, les arbitres, les médecins, les kinés, les entraîneurs et la personne qui fait le ménage peuvent être suspects. Quelle histoire !

Pendant que son père prend le nom de tout le monde, Ronald va aux toilettes des vestiaires ; en partant il a failli tomber en butant contre un objet : une chaussure à crampons. Il la rapporte à son père qui la montre à l'entraîneur et Unaio reconnaît celle de Bertrand Ferplé ! Ronald et son père rentrent chez eux avec le premier indice (la chaussure), ils sont accueillis par leur chien Réflex !

Le lendemain matin, l'inspecteur Trouvetou part à l'entraînement du PSH pour continuer son enquête. Il interroge d'abord les joueurs du PSH, très inquiets de la disparition de leur ami Bertrand. Personne de l'équipe n'a l'air suspect d'après les premières impressions de l'inspecteur Trouvetou. Avant de partir pour le camp d'entraînement du Farça (le Campmou) pour interroger les joueurs, l'inspecteur Trouvetou pose des questions au médecin de l'équipe, le Dr Souanieubien, pour savoir si Bertrand avait pu avoir un malaise mais le médecin lui dit qu'il est en très bon état de santé.

L'inspecteur Trouvetou est déçu, aucune piste à part la chaussure retrouvée devant les toilettes. Il doit donc s'envoler pour Farçone, lui qui a la phobie des avions ! Mais la disparition de Bertrand Ferplé est trop grave, il doit être courageux ! Après deux heures de vol et une heure de car où il a été malade, l'inspecteur Trouvetou n'est pas très en forme mais il interroge les joueurs de l'équipe au Campmou avec un traducteur d'espagnol, M. Traducocorrectementé. Là encore, pas d'indice, tous les joueurs ont été vus à l'heure de la disparition de Bertrand, y compris leur entraîneur, M. Dane Zi.

L'inspecteur Trouvetou quitte le camp, fatigué et désespéré de devoir reprendre l'avion sans avoir de tout avancé. Il est dans ses pensées et se cogne contre un monsieur, qui se trouve être le kiné du Farça, M. Relax, un grand homme aux cheveux noirs, avec une moustache et un air peu commode. Quand l'inspecteur

se présente à lui, il a l'air inquiet et lui dit qu'il est pressé de rentrer car c'est l'anniversaire de son fils. L'inspecteur l'interroge rapidement puis rentre à l'aéroport. Dans l'avion, M. Traducocorrectementé a l'air bizarre. Il avoue que quelque chose l'embête : il est persuadé que M. Relax, qu'il connaît depuis des vacances où il l'avait rencontré, n'a pas d'enfant. Pourquoi a-t-il menti ? L'inspecteur Trouvetou se met en colère, pourquoi le traducteur ne lui a-t-il pas dit cela plus tôt ?

À Parido, l'enquête non plus n'a pas avancé et Bertrand Ferplé reste introuvable.

Le lendemain l'inspecteur décide de retourner au Parc des Rois à la recherche de nouvelles pistes. Il rencontre la personne qui s'occupe du ménage, Mme Kibrille, qui était présente le jour du match. Elle n'a rien remarqué de particulier, ni dans les vestiaires, ni dans les loges ou dans la salle de conférence de presse. Mme Kibrille est très bavarde, elle adore raconter sa vie. Elle est espagnole et explique qu'elle habitait dans une ville près de Farçone quand elle était plus jeune. L'inspecteur ne sait plus comment arrêter la conversation, il écoute à moitié quand soudain il entend que le fils de Madame Kibrille, Ricardo, qui se trouve être un joueur remplaçant au PSH, est un ami d'enfance de Bertrand Ferplé et d'un autre joueur de foot, Antonio Mavasjouéras, qui joue au Farça !

L'inspecteur invite Mme Kibrille à prendre un café à côté du stade et lui demande de raconter ses souvenirs, ce qu'elle adore ! Elle explique que dans le temps, Ricardo, Antonio et Bertrand (qui habitait en Espagne quand il était en 7<sup>e</sup>, pour le travail de son père) étaient les meilleurs amis du monde. Ils adoraient jouer au foot et étaient dans le même club. Après, Bertrand était rentré à Parido car il avait été sélectionné très jeune au PSH. Son fils, Ricardo, a rejoint le club beaucoup plus tard.

L'inspecteur Trouvetou rentre chez lui avec la migraine après toutes les paroles écoutées de Madame Kibrille. Il ne reste plus que 2 jours avant la finale, Bertrand n'a toujours pas été retrouvé !

Ronald interroge son père sur l'avancée de l'enquête : à part la chaussure, le kiné M. Relax qui aurait menti et 3 joueurs qui se connaissaient plus petits, il n'y a rien.

L'inspecteur va interroger Ricardo au camp d'entraînement du PSH. Celui-ci dit se rappeler vaguement de sa 7<sup>e</sup> et qu'il était peu ami avec Bertrand dans l'équipe. La dernière fois qu'il a vu Bertrand, il était en train de boire une boisson énergisante bleue (Pauweraide) ; il lui a même dit qu'il allait ressembler à un Schtroumpf sur le terrain !

Le jour de la finale est arrivé, tout le monde est désespéré : l'inspecteur Trouvetou qui n'a toujours pas avancé dans l'enquête, l'entraîneur du PSH, Unaio Emeryo, qui a perdu son attaquant vedette, les joueurs du PSH, tristes de cette disparition et même l'arbitre M. Pénalto, déçu de travailler dans une telle ambiance. Ronald a la chance d'assister à la finale dans les coulisses du stade car sa mère a une réunion de travail imprévue et aucune baby-sitter n'était disponible à la dernière minute. L'inspecteur a dû le prendre sur son lieu de travail (une chance pour Ronald !). Le problème est que dans la précipitation, il a emmené son chien Réflex, qui n'a pas le droit de rentrer dans le stade. Ronald a trop peur de le laisser à l'extérieur du Parc aux Rois, il décide de le cacher sous son manteau pour ne pas se faire gronder par son père qui a déjà beaucoup de soucis.

À une heure du début du match, Ronald part aux toilettes et quand il se lave les mains, son manteau s'ouvre et Réflex s'échappe. Panique ! Ronald part à sa recherche et court dans les couloirs ...

des coulisses du stade, mais plus il court, plus Réflex accélère car il croit que c'est un jeu! Tout à coup, Réflex bondit en direction d'un escalier et descend dans un souterrain. Ronald ne sait plus quoi faire, il imagine que c'est interdit de pénétrer dans ces lieux du stade mais ne veut pas perdre son chien adoré! Il est dans le pétrin et dans le noir, il entend Réflex aboyer violemment, comme s'il avait trouvé quelque chose. Heureusement, pour son anniversaire, Ronald a reçu une lampe de poche d'explorateur qu'il emporte partout. Ronald avance et entend, en plus des aboiements de Réflex une voix faible qui appelle au secours. Et là, surprise, Réflex, fonce dans une porte et découvre... Bertrand Ferplé, qui est enfermé dans la réserve de la cafétéria du Parc des Rois!!!

C'est incroyable, Ronald n'en revient pas! Bertrand était en train d'essayer de s'échapper en tapant dans la porte et Réflex a terminé le travail en fonçant dessus! Il a été attiré par l'odeur de la chaussure de Bertrand qu'il avait sentie quand Ronald et son père étaient rentrés du match PSH-Farça quelques jours plus tôt. (C'est l'odeur de l'autre chaussure que porte Bertrand qui a attiré son flair!)

Bravo Réflex!!!

Avant que Ronald ne puisse comprendre quoi que ce soit, Antonio Mavasjouéras se retrouve devant lui avec une clé! Il est venu... libérer Bertrand qu'il avait enfermé il y a une semaine! Et là, arrive l'inspecteur Trouvetou, parti à la recherche de Ronald!!! Il n'a pas le temps de gronder Ronald qui a disparu et en plus a pris Réflex, car il comprend que c'est Antonio qui a enlevé Bertrand.

Ronald demande à Bertrand s'il va bien. Celui-ci lui dit qu'il a pu manger car il était enfermé dans la réserve de la cafétéria! L'inspecteur demande des précisions à Antonio qui explique qu'il a agi par vengeance:

«Quand nous étions petits, Bertrand, Ricardo et moi étions

très amis, on jouait dans le même club de foot. Je faisais beaucoup de bêtises et ma maman me grondait souvent. Un jour, on était chez moi, on jouait au foot à l'intérieur de la maison alors qu'on n'avait pas le droit de le faire et on venait de casser un vase très précieux lorsqu'elle arriva. C'était Bertrand qui avait cassé le vase mais il dit que c'était moi car il avait peur d'avoir beaucoup d'ennuis (il avait déjà eu un mauvais bulletin à l'école). Ma mère n'écoula pas mes explications, dit qu'elle n'en pouvait plus de moi et décida de me priver de club de foot pendant un mois. C'est au cours de ce mois que les sélectionneurs du PSH étaient passés, Bertrand avait été pris et je n'avais pas pu faire les tests. Depuis ce jour, j'ai toujours voulu me venger. Je n'ai jamais revu Bertrand (qui avait déménagé) jusqu'à la semaine dernière, lors de la demi-finale. À la mi-temps, j'ai fait semblant d'être ami avec lui et lui ai proposé une boisson mais en fait j'avais mis un somnifère. Il a fait effet cinq minutes plus tard et je l'ai porté jusqu'à la réserve de la cafétéria où je l'ai enfermé. Il avait de la nourriture pour une semaine! Je voulais qu'il rate la finale et le libérer à la fin du match et je suis passé avant pour lui expliquer pourquoi je l'avais enfermé. Mais je suis tombé sur ce chien et tout se passe de travers depuis».

L'inspecteur Trouvetou explique à Antonio que c'est lui qui va rater beaucoup de matchs car il va aller en prison! Carton rouge pour Antonio pendant très très longtemps! Bertrand retrouve son équipe et sa famille, il tient même à jouer la finale après avoir pris une douche (le docteur Souanieubien l'y autorise). Le PSH gagne et devient champion!!!

Tous les joueurs signent le ballon du match qu'ils offrent à Ronald qui a retrouvé leur coéquipier et Réflex est porté en même temps que la coupe par toute l'équipe sur la pelouse!

Solal Sabbagh

## MON AMI L'ASSASSIN

Voilà le titre qu'il y avait hier matin dans un article du journal:

*Chaque assassin est probablement le vieil ami de quelqu'un*

Et ce titre... il m'a changé.

Je suis peut-être parano mais quand même! Si mon meilleur ami était un assassin? S'il avait traqué quelqu'un? Même peut-être tué? Je ne pouvais pas imaginer une chose pareille! Mais cette idée s'est mise à me tracasser... Finalement, ça voulait dire que peut-être, parmi mes amis, il y avait un assassin! Comme je ne voulais pas prendre le risque d'en fréquenter un, je décidai alors de chercher si dans mon entourage quelqu'un pouvait être un assassin!

L'enquête commençait...

Avant de continuer je me présente, je suis Alexandre Black, producteur, policier pour l'occasion!

### Chapitre Un Enquête

Mon «enquête» est sur le point de débiter lorsque je m'inquiète de ce que je peux découvrir. Imaginez que mon meilleur ami soit un assassin? Mais je dois vérifier, alors je commence à faire la liste de mes amis.

Ça ne peut pas être mon meilleur ami Fred car il s'évanouit à la moindre goutte de sang. Ça ne peut pas non plus être Oscar, il est trop peureux, ni Jérôme, il n'est pas assez malin, il laisserait des indices partout!

Ça ne peut pas être non plus ma sœur, car elle déteste les films d'horreur.

Bref, je ne suis pas au bout de mes peines. Toute la nuit cette recherche m'a empêché de dormir.

Le lendemain, alors que je cherchais encore, j'ai eu un flash. Je me suis dit : et si c'était mon ami d'enfance Maxime ? Pourquoi, me diriez-vous ? Eh bien parce que je me rappelle qu'un soir, Maxime était venu chez moi l'air inquiet. Il avait les mains rouges, rouge sang. Il était allé se les laver en m'avouant qu'il avait peut-être fait une bêtise...

Comme je n'avais pas compris ce qu'il voulait dire par bêtise et que c'est mon ami, j'avais accepté sans poser de questions. Après réflexion, je me dis que je sais peut-être ce qui s'est vraiment passé ce soir-là... Il venait de commettre un meurtre ! Alors, réalisant ça, je me rends chez lui à toute vitesse pour lui poser des questions. Évidemment je ne veux pas avoir l'air de l'accuser. Alors j'y suis allé en douceur et je lui ai demandé :

« Tu te rappelles le soir où tu es venu chez moi et que tu avais soi-disant fait une bêtise ? C'était quoi cette bêtise Maxime ?

– Assieds-toi, je vais t'expliquer, » dit-il, amusé. Alors, il m'a expliqué sa version des faits.

Il était censé repeindre ma cave en vert et la « bêtise » c'était qu'il l'avait peinte en rouge ! Je me suis donc trompé et ça m'a soulagé car c'est un très bon ami, je suis resté prendre le thé chez lui.

Une fois rentré chez moi je me suis remémoré ce que Maxime m'avait dit :

« Arrête avec cette enquête Alexandre, c'est n'importe quoi ! »

Je me suis dit qu'il avait raison et j'ai arrêté l'enquête pour ce jour-là en me disant que je me faisais des films et je suis allé me coucher.

Le lendemain, je me suis réveillé, ou plutôt je suis sorti du lit parce que je n'avais pas fermé l'œil de la nuit. J'avais réfléchi aux doigts rouges de Maxime...

## Chapitre deux Urgence et mensonge

Le titre du journal du jour n'est pas très rassurant :

« Un meurtre a été commis »

Je me suis dit qu'il fallait que je me presse un peu sur mon enquête parce que là, il y avait urgence. J'ai donc continué ma liste. Ça n'était ni Maxime, ni Fred, ni ma sœur, le problème c'est que ça peut être tout le reste de mes amis. Une pensée terrible m'envahit, si Maxime m'avait menti et que cette histoire de cave c'était bidon, il fallait que j'en aie le cœur net.

J'ai englouti mon petit-déjeuner à la hâte, j'ai pris mon manteau et je me suis dirigé vers la cave. Et qu'est-ce que je vois ? Elle est verte, pas rouge ! Je gratte un peu le mur avec mon canif pour vérifier la couleur de l'ancienne peinture, elle était blanche ! Maxime m'avait menti, mais pourquoi ? En réfléchissant je pense que c'est pour éloigner des soupçons mais les soupçons de quoi ? Avait-il commis un meurtre ? Serait-il un assassin ? Pourquoi aurait-il tué ? Des milliers de questions se bousculaient dans ma tête, quand soudain la lumière de la cave s'est éteinte ! Mais l'interrupteur de la lumière est à côté de la porte.

Comme je n'ai pas pris mon téléphone portable, je ne peux pas m'éclairer, je dois donc me rendre à l'aveuglette jusqu'à la porte. En arrivant devant les escaliers comme je ne les vois pas, je trébuche et je tombe. En essayant de me relever, je n'arrive plus à poser le pied par terre, je dois donc remonter les escaliers à cloche-pied. En arrivant en haut, j'allume la lumière et j'essaye d'ouvrir la porte mais... elle est fermée à clé !

Par réflexe, je crie « Au secours ! » Au bout d'un moment j'entends un bruit venant de l'extérieur, j'appelle de nouveau au secours. J'entends le bruit de la serrure, la porte s'ouvre, et... apparaît le concierge ! Il me demande :

« Comment avez-vous fait pour fermer la porte à clé sans la clé !?!? »

## Chapitre trois Révélation

Je suis allé à l'hôpital après ma chute. Ma jambe est cassée. Cela ne m'enchant pas d'avoir la jambe dans le plâtre parce que je ne vais plus pouvoir faire de sport, mais surtout, je vais être ralenti dans mon investigation.

De retour chez moi, je me suis mis à réfléchir... On m'a peut-être enfermé volontairement dans la cave, mais pourquoi ? Il faut que je tire cette affaire au clair...

Après une bonne nuit de sommeil, je peux me consacrer à mon assassin d'ami et j'en déduis que :

1. Je crois connaître l'assassin (Maxime) ;
2. Je ne sais pas si on m'a enfermé ;
3. Il faut que je repeigne ma cave vu que j'ai gratté la peinture.

Depuis que j'ai un doute sur le fait que Maxime soit un assassin je l'évite, je raccroche à ses appels et je ne lis même pas les messages qu'il m'envoie, je refuse d'avoir un contact avec un assassin et c'est mon droit !

En me promenant, j'ai croisé Maxime. Il m'a interpellé mais je ne lui ai pas répondu. Il a insisté alors je me suis arrêté, de toute manière je ne peux pas m'échapper à cause de ma jambe cassée. On est allé prendre un café. Je prenais un café avec un assassin, franchement j'étais tombé bien bas ! Il m'a demandé :

« Pourquoi tu ne me réponds pas quand je t'envoie des messages ? »

Un peu lâche, je lui ai répondu :

« Je ne les avais pas vus.

– Pourquoi tu m'évites ? me dit-il l'air sérieux.

Et là, spontanément j'ai crié :

– Je sais que tu es un assassin !

– Moi, un assassin ? Laisse-moi rire, tu dis n'importe quoi ! » me répondit-il, l'air inquiet.

Il avait l'air sérieux, ça m'a surpris... Et s'il disait la vérité !?!? Je l'espère tellement ! Mais je voulais m'en assurer alors j'ai répliqué :

« Et ma cave elle n'est pas rouge !

– En fait, ce n'était pas chez toi que j'avais repeint la cave, c'était chez un ami qui ne pouvait pas le faire car il était parti en vacances et comme tu n'habites pas loin de chez lui je suis passé te dire bonjour et me laver les mains, » expliqua-il.

Ce n'était pas très clair mais comme je ne voulais pas approfondir le sujet, la conversation s'arrêta là.

## Chapitre quatre

## Agression

J'ai commencé à réfléchir à ce que Maxime m'avait dit, et si je me trompais? Et si je n'ai pas d'ami assassin? J'avais pourtant trouvé des preuves qui accusent Maxime.

J'étais plongé dans mes pensées lorsque j'ai entendu un gros «boum» venant de chez moi. Quelqu'un venait d'entrer chez moi par effraction! Paniqué, avec ma jambe dans le plâtre, je me suis levé péniblement pour aller voir ce qui venait de se passer. En arrivant dans le couloir, j'ai entendu un claquement semblable à celui qu'on entend dans les films lorsqu'on charge une arme à feu. Mes cambrioleurs avaient une arme à feu et s'ils l'avaient chargée, c'était pour s'en servir...

Au bout du couloir je vis deux silhouettes qui se rapprochaient. Là, stupéfait, j'ai reconnu enfin le visage... le concierge! Mais pourquoi le concierge est-il venu chez moi, défoncer ma porte et pointer une arme dessus?

«Désolé Alexandre, je t'aimais bien mais je dois éliminer tous les témoins!» me dit-il en me regardant droit dans les yeux en appuyant sur la détente... Je sentis une faible douleur à la jambe, pourquoi la douleur est-elle faible alors que je me suis quand même pris une balle dans la jambe?

J'osais regarder ma jambe en m'imaginant qu'elle était déchiquetée, mais rien. Enfin, je vis une chose anormale: je n'avais plus mon plâtre! Mon plâtre avait amorti la balle mais la balle l'avait fait exploser en me laissant une grosse égratignure, d'où la faible douleur.

Quant au concierge, il a pris plein d'éclats de plâtre dans la figure, je me suis précipité sur lui pour récupérer son arme. À ce moment-là, la police est arrivée, prévenue par Maxime, lui-même prévenu par la détonation alors qu'il était venu me rendre visite. D'un seul coup, le concierge s'est relevé, a réussi à assommer un policier et à s'enfuir par la porte défoncée.

Une heure plus tard, je suis de nouveau à l'hôpital et après m'être assuré que le concierge est pris en chasse, je me fais un rapide résumé de ce qu'il se passe:

Le concierge est un assassin, il m'a entendu parler avec Maxime d'assassin de peur que je me rende compte qu'il en est un et que je prévienne la police, il est venu me tuer.

Les seules bonnes nouvelles dans tout ça c'est que personne ne m'a enfermé dans la cave et que maxime ne m'avait pas menti.

Je finissais de réfléchir quand un officier est entré dans ma chambre d'hôpital et m'a annoncé que mon concierge s'était fait arrêter et qu'il était maintenant en direction de la prison.

Deux jours plus tard, j'étais rentré chez moi avec un nouveau plâtre!

Après avoir longuement interrogé le concierge, un policier est venu me dire que c'était en effet un assassin et qu'il n'en était pas à son coup d'essai.

Bref, j'ai retrouvé une vie monotone et la vie d'action me manque déjà. C'est pourquoi j'ai décidé d'intégrer la police pour devenir détective!

Paul Tenet

LES CHATECTIVES ET  
LES AMITIÉS ASSASSINES

*«Chaque assassin est probablement le vieil ami de quelqu'un. Je suis un vieil ami de Flogg. Si vous voulez revoir votre Humain vivant, retrouvez d'abord Flogg.»*

Tel était le message qui avait été glissé sous notre porte, il y a maintenant deux jours.

Ma première réaction a bien entendu été la colère. Donner un ordre à un chien, soit. Mais donner un ordre à un chat, c'était inadmissible! Indignée par ce message insultant, je me fis le devoir pendant deux longues journées de ne pas prêter attention à ma gamelle se vidant peu à peu, que je devais en outre partager avec mon colocataire, Caramel, un jeune chat d'une dizaine de mois manquant cruellement de discernement. Du haut de mes douze ans, je n'avais jamais vu ça: courant après cette ridicule pelote de laine rouge que lui lançait l'Humain, exécutant ses ordres les plus insolites et stupides, il sortait même parfois de sa gorge le son d'une moto détraquée, s'apparentant de très loin à celui d'un ronronnement. J'avais clairement perdu espoir pour Caramel, tellement son comportement était affligeant.

Néanmoins, au bout de ces deux longues journées où je fus partagée entre mon honneur et mon avenir, le cri plaintif de ma

gamelle vide, ne demandant qu'à être remplie par mon Humain manifestement enlevé, finit par régler mon combat intérieur. Il me fallait retrouver Flogg et éviter ainsi un triste sort à mon Humain... et à mes croquettes.

Je m'apprêtais à sortir de nuit, seule, par la petite fenêtre du deuxième étage. L'obscurité ne m'embêtait pas le moins du monde: grâce à mon extraordinaire talent, commun je vous le concède à tous les chats, et ma robe noire, je distinguais tout sans rien y montrer. Toutefois, je jugeai plus prudent de me faire escorter par un garde du corps. Je vins donc tirer de son sommeil Caramel. Le pauvre chaton ne comprit pas ce qu'il lui arrivait. Je le vis entrouvrir difficilement ses paupières, cligner mollement des yeux et s'étirer paresseusement.

Je le considérai avec dédain et lui fis signe de me suivre. Et tout béat – ou bêta – d'admiration à mon égard, il obéit. Quand nous fûmes à la fenêtre, il me regarda les yeux brillant d'excitation, s'attendant sûrement à vivre cette nuit même une aventure digne des romans d'Agatha Christie. Que grand bien lui en fasse! J'étais pour ma part beaucoup plus pragmatique, mais ne le détrompai pas, afin qu'il me suive, ou plutôt que je le suive. Je ne pus cependant m'empêcher de lever les yeux au ciel.

Nous avons assez perdu de temps, si bien que je le jetai sans ménagement par la fenêtre, en lui demandant de me prévenir s'il était toujours en vie. Après une réponse affirmative de sa part, j'atterris à ses côtés avec, me semble-t-il, compte tenu de ses poils

ébouriffés et de sa tête ahurie, plus de souplesse et de grâce. J'observai avec méfiance et anxiété les alentours. Je n'étais jamais encore sortie de ma maison douillette, dans laquelle j'appréciais particulièrement mon panier rembourré, juste à ma taille pour m'enrouler sur moi-même comme un escargot.

Alors que Caramel se remettait de sa chute, j'aperçus au sol une bouche d'égout. Il n'y avait aucun autre chemin possible. Je soupirai. Ou du moins laissai entendre un bruit semblable à un soupir. Il était évident que c'était notre destination. Nous nous dirigeâmes donc vers celle-ci. Je pris mon courage à quatre pattes et me dirigeai vers cette bouche géante remplie d'eau. Caramel partit bien entendu en éclaireur.

Quand nous fûmes tous deux recouverts de la boue accumulée dans ces longs tunnels, nous nous aperçûmes que nous étions perdus. Nous marchions déjà depuis vingt bonnes minutes, sans aucun espoir de retour. «Ô mes chères croquettes, vous reverrai-je un jour?», pensais-je quand nous vîmes au loin une faible lumière.

Nous nous dirigeâmes alors vers celle-ci. Nous étions à quelques mètres de l'entrée quand nous entendîmes une voix grave et puissante s'élever dans l'air:

«Chiens, disait-elle, Chiens, un Humain s'est rendu coupable de la disparition, voire du meurtre de Flogg, notre vieil ami.»

J'étais assez fière de ma traduction, même assez approximative. J'avais pendant quelques années dans ma jeunesse étudié le langage canin.

La voix ajouta:

«Nous l'avons enlevé. Il est temps de se venger! Nous ne pouvons laisser impuni cet Humain et son engin à quatre roues, aussi appelé voiture, qui a renversé Flogg, dont nous n'avons plus de nouvelles. L'engin a déjà été jeté aux crocodiles du zoo, mais que faire de l'Humain? Lui faire subir le même sort que sa machine à roulettes? Nous allons procéder par vote!»

Il devait y avoir une cinquantaine de chiens dans la pièce. La discussion s'éternisa sur la loyauté, le respect de la parole donnée et, finalement, sur les quelques mots glissés sous notre porte. Les chiens décidèrent d'être fidèles à la fois à Flogg, en redoublant les efforts pour le retrouver, et à la promesse du courrier, en ne transformant l'Humain en nourriture pour crocodiles qu'en cas d'échec de ma mission.

Pour ma part, ces subtilités me laissaient indifférente. La solution la plus simple était de nous faire passer pour leurs semblables, afin de récupérer notre Humain dans sa cellule. Nous n'aurions qu'à lancer quelques «Ouaf, ouaf» par-ci par-là et l'affaire serait dans le panier.

Nous suivîmes l'assemblée canine qui entra dans une salle joliment décorée, ornée à la fois d'os, de tulipes et de pâquerettes. C'était à mon goût, j'appréciais l'ensemble. Nous n'avions eu aucun mal pour le déguisement. Tout allait donc pour le mieux jusqu'à ce qu'un de ces malheureux chiens malpolis me marche sur la queue. Je poussai un feulement de surprise. Tous les museaux se tournèrent vers moi. Nous étions repérés.

Alors que l'Humain était emmené dans sa prison, nous prîmes le parti de nous enfuir lâchement. Tant pis pour l'Humain. Nous parvînmes à distancer les chiens assez facilement: ils n'avaient aucune endurance. Nous avions déjà une bonne longueur d'avance sur eux, quand nous entendîmes la même voix grave et puissante:

«Chats. Vous êtes cernés. D'autres chiens nous ont rejoints et vous ont pris par revers. Nous pourrions vous tuer, mais nous avons une meilleure proposition. Retrouvez Flogg. Vous avez vingt-quatre heures, sinon nous tuons l'Humain. Rendez-vous

ici, demain, même heure.»

Mourir ou retrouver Flogg? Sa proposition me semblait raisonnable. Je l'acceptai sans hésitation. Nous allions partir loin de cette immonde étendue d'eau, quand la voix ajouta: «Pelote! Ça faisait longtemps.»

J'hésitai un dixième de seconde avant de comprendre en me retournant:

«Bouclettes?»

Il grogna:

«Arrête avec ce surnom stupide! J'avais un mois et mes poils ont changé maintenant!»

Je lâchai un rire moqueur avant de m'enfuir, accompagnée de Caramel.

Je connaissais ce chien depuis ma naissance. Nous étions dans le même refuge avant que je me fasse adopter. Apparemment ça n'avait pas été le cas de Bouclettes. Mais nous avions plus urgent à penser. Comme ces vingt-quatre heures qu'il nous restait pour retrouver Flogg.

Caramel interrompit mes pensées:

«Pourquoi pas le vétérinaire? Si Flogg était blessé, il serait allé là-bas en premier, non?»

Je ne l'avais pas entendu depuis un bout de temps, lui! Mais force fut d'avouer qu'il avait raison. Je fus surprise de ne pas y avoir pensé avant. Je me souvenais parfaitement du chemin pour aller chez le tortionnaire, l'Humain aux aiguilles, le savant fou des animaux, alias le vétérinaire, pour y avoir été maintes et maintes fois. Nous fûmes chez lui une trentaine de minutes plus tard, après avoir retrouvé la sortie des égouts non sans difficultés.

Pendant il y eut une faille à notre plan: la fourrière.

Le soleil commençait à se lever quand nous entendîmes trop tard des pas se rapprocher. L'Homme de la fourrière nous attrapa par surprise et nous mit dans des cages gris terne très peu confortables, puis nous jeta sans douceur dans l'arrière de son camion. Je pouvais sentir l'odeur encore fraîche de la peur. Ne pouvant rien faire quant aux cages, je ne pus que regarder Caramel paniquer, griffer, miauler, feuler, grogner et miauler encore, avant de me rendre à l'évidence: nous ne pouvions rien faire. Nous ne pouvions qu'attendre que le camion s'arrête.

Une dizaine de minutes plus tard qui parurent plusieurs heures, le moment que nous attendions arriva. L'Homme de la fourrière vint nous chercher et prit nos cages sous ses bras comme de vulgaires jouets. Décidément je ne l'aimais pas. Il entra dans un immeuble de la même couleur que les cages. Les Humains avaient vraiment mauvais goût. Il ouvrit notre cage, nous prit par la queue, et nous jeta dans une autre cage, plus grande. Au moins, en étant dans la même cage, nous pourrions établir un plan pour nous enfuir ensemble. Non pas que j'appréciais Caramel, mais il pouvait être utile. Ainsi, une heure plus tard, à défaut de meilleur plan, il fut décidé que Caramel attendrait, caché dans l'obscurité, que l'Homme vienne nous apporter des croquettes pour lui sauter sur le dos et me laisser le loisir de m'enfuir. Ce qui arriva environ vingt minutes plus tard. Le plan se déroula exactement comme nous l'avions imaginé. Quand je sortis de la cage, j'en profitai pour prendre les clés de l'homme et ouvrir les autres cages. Les chats les plus rapides réussirent à s'enfuir avec nous. Je fus ravie de voir quelques gouttes de sang sur les griffes de Caramel, sans doute celui de l'Homme de la fourrière.

Quand nous fûmes loin du bâtiment, nous nous rendîmes enfin chez le vétérinaire. La porte d'entrée étant ouverte, nous prîmes la liberté d'entrer. La première salle avait des murs aussi blancs que le reste de la pièce, à en donner mal à la tête. Quelques

fleurs ou quelques os y auraient pourtant fait le plus bel effet. Quelques personnes étaient assises sur les chaises, trop occupées par leur téléphone pour nous prêter la moindre attention. Mon amour-propre en prit un coup : toute l'attention qui était censée nous être destinée était captée par un vulgaire écran projetant de la lumière !

Nous allions entrer dans une pièce dont la porte était mal fermée, car il fallait bien commencer par chercher quelque part, quand un bruit tonitruant se fit entendre : un chat tigré, poursuivi par un gros molosse que d'ordinaire j'aurais cherché à éviter, venait de renverser un vase, blanc lui aussi, et courait sur les jambes des maîtres-patients effrayés. Peut-être connaissait-il Flogg. Je vins donc le voir, mais le chien, manquant du savoir-vivre le plus élémentaire, me montra les crocs :

«Que veux-tu? Aurais-je l'honneur de savoir qui tu es, chat de gouttière? me cracha-t-il.

– Je cherche seulement un chien du nom de Flogg. Le connaissez-vous? Et pour répondre à votre seconde question, peut-être que oui, peut-être que non, cela dépend de vous.

– Que voulez-vous à Flogg? demanda-t-il, méfiant.

– Nous avons été impliqués contre notre gré dans une histoire de vieille amitié : ses amis chiens le recherchent et sont prêts à assassiner mon esclave humain pour le retrouver.

– Je suis Flogg. Mais pour vous ce sera Grand Flogg. Les chiens qui me recherchent ne vivent-ils pas dans les égouts par hasard? Et le chef n'a-t-il pas des bouclettes dans les poils?

– Si, c'est eux.»

Et je lui expliquai toute l'affaire. Il demeura de marbre.

«Après mon accident, j'ai réussi à me traîner devant la porte de la clinique. L'assistante du vétérinaire m'a trouvé au petit matin. J'ai été soigné et j'ai appris ce qu'était le confort d'une maison. C'est mille fois mieux ici. Pourquoi donc retournerais-je là-bas?

– Laissez-moi réfléchir... Parce que vous n'avez pas le choix! dis-je, en commençant à peine à m'énerver.

– Et bien, navré de vous décevoir, mais débrouillez-vous,» me répondit-il sans honte!

Et il s'éloigna, oubliant le chat tigré tremblant de peur à côté de moi. Je m'efforçai de reprendre mon calme. Il fallait qu'il me suive.

Je remarquai alors que Caramel m'observait, se demandant ce que j'allais faire. Je m'approchai de lui : «Il faut essayer de le persuader de venir dans les égouts avec nous. Peut-être que ça marchera mieux avec toi.» Et il courut retrouver Flogg. Je n'avais

plus rien à faire dans l'immédiat. Je partis donc m'installer dehors dans un coin au soleil. Avant de m'endormir, je pus cependant entendre une femme avec son fils dire en me regardant : «Quelle vie de chat! Dormir toute la journée au soleil, ça leur correspond bien!»

Je fus réveillée peu après par de petits miaulements excités :

«Il a accepté, par fidélité pour ses vieux amis! Mais à condition de pouvoir revenir ici après, par fidélité à ses maîtres.

– Alors nous partons sans plus tarder!», grognai-je, furieuse qu'on ait interrompu ma sieste et surtout agacée par ce discours philosophique canin, dans la gueule d'un félin.

C'est ainsi qu'une heure plus tard, nous nous trouvions de nouveau dans leur repaire, accompagnés de Flogg. À sa vue, les chiens crièrent : «Flogg! Il est revenu!», suivi d'applaudissements nous étant destinés. Caramel ne put s'empêcher de rougir.

Quelques minutes plus tard, Bouclettes en personne vint nous voir. Il commença par s'excuser d'avoir réagi trop vivement et promis que quatre chiens, Boulette, Chouquette, Arabesque et Pirouette viendraient nous rapporter l'Humain cet après-midi même. Bouclettes nous dit cependant que la mémoire de l'Humain serait effacée. Bien entendu, je lui demandai comment. Il me fit signe de me retourner, et j'eus à peine le temps de voir un lampadaire tomber comme une masse, qui s'écrasa sur la tête de l'Humain. «Comme ça» me dit-il avant de poursuivre tranquillement. Apparemment Flogg ne lui avait encore rien dit sur son départ. Mais ça ne nous concernait plus maintenant.

Nous rentrâmes chez nous juste après, en nous faisant la promesse de devenir chatectives privés, vu le succès de notre première enquête. L'Humain nous fut livré l'après-midi même et notre gamelle fut enfin remplie. Il ne se rappelait en effet de rien, sauf de l'essentiel : nous.

Dix jours après notre retour, lors d'une de nos patrouilles gourmandes dans l'immeuble, nous nous arrêtâmes devant la porte entrouverte du cinquième étage. Quand nous pénétrâmes dans le salon, le spectacle nous laissa muets d'effroi. La vieille dame aux délices était morte. Qui nous donnerait nos bols de lait du dimanche? Et nos boîtes de pâtés du mercredi?

J'eus cependant à peine le temps de feuler que je pensais déjà en ronronnant à notre nouvelle enquête de chatectives. Sur son corps ensanglanté se trouvait en effet un message : «Chaque assassin est probablement le vieil ami de quelqu'un»...

Tiphaine Guinamant

## L'ANGE BLEU

Chaque assassin est probablement le vieil ami de quelqu'un...

Je m'appelle Katrine. Et du haut de mes 15 ans, j'en ai fait la douloureuse expérience.

Je vous explique...

Stellone est un village tellement petit et perdu. Il comporte une quarantaine d'habitations, la place de la Justice où siège le Ministère de la Justice. Tous les samedis s'y tiennent le petit marché, ainsi que le Conseil. Il est délimité par la Barrière qui encerclle le village. Il est interdit de sortir du périmètre. Les «Sinistrmans» y veillent. Ils sont vêtus d'uniformes gris et portent une grosse broche dorée sur le torse. Nous sommes très pauvres, ici. Et pourtant, ce décor c'est chez moi, et la forêt, quoique interdite, est un refuge parfait pour m'isoler. J'y chasse tous les jours pour nourrir ma mère et ma sœur Swan de cinq ans. Je ne le fais pas par plaisir, j'ai la charge de nourrir ma famille.

Il y a de cela quelque mois, Amia Hartz, ma meilleure amie, celle à qui je me raccroche quand je sens mon courage disparaître, a perdu son frère, son petit frère qu'elle protégeait tant. Il a été assassiné. Ce n'est pas courant de se faire assassiner ici, à Stellone. Alors, Amia devient folle. On entend parfois des cris hystériques qui viennent de chez elle.

Il est six heures du matin. Je place un manteau noir trop grand sur mes épaules et enfile mes mitaines trouées bleu délavé. Je laisse un mot sur la porte pour ma sœur (qui le lira bien avant ma mère), puis j'attrape mon sac gris en cuir retourné rempli de victuailles pour la famille d'Amia. Elle vient chasser avec moi normalement, mais depuis la mort de son frère elle n'en a plus la force. Je ne lui en veux pas, c'est trop dur.

Quand j'ouvre la porte en bois gondolée, une rafale de vent glacial me fouette le visage. Je serre les dents et m'enfonce dans la neige du matin. Quand je toque deux maisons plus loin, le froid m'a déjà engourdi de la tête aux pieds. La mère d'Amia, Bridgess, m'accueille avec un sourire triste.

«Veux-tu du thé, ou autre chose?»

Je vois bien qu'elle fait des efforts, mais sa vitalité l'a quittée. Je refuse le thé gentiment et lui donne les victuailles: un lapin, quelques racines nourrissantes ainsi qu'un sac de baies. Un «merci» se dessine sur ses lèvres sans que le moindre son n'en sorte.

«Amia est réveillée?»

– Oui, mais elle refuse de sortir de sa chambre.»

J'emprunte le couloir et observe Amia par la porte entrebâillée. J'ai un pincement au cœur de la voir si pâle et maigre. Sa belle chevelure blonde a perdu tout son éclat. Elle lit *Hunger Games*, son livre préféré, et ne semble pas consciente de ma présence.

«Amia...»

– Oh, c'est toi, tu es venue!

– Oui comme tous les jours. Viens, je vais m'occuper de toi.

– Katrine...»

Tout en peignant ses cheveux, je tente de la distraire en lui décrivant ma nouvelle technique de chasse, mais la conversation reste à sens unique. Sentant ma patience décliner, je préfère rejoindre la cuisine.

Bridgess et moi nous occupons du repas depuis une bonne demi-heure, quand nous avons la surprise de voir Amia se joindre à nous. Contre toute attente Amia saisit un couteau et m'aide à

éplucher les navets, sans un mot. Quelle victoire!

Mais il me faut déjà rentrer chez moi, un dur labeur m'attend: les repas, le linge, aider ma sœur à se préparer pour l'école. Je n'en peux plus de cette vie: c'est trop dur. La dépression de ma mère, les tâches quotidiennes, ma petite sœur... Avec la complicité d'Amia, c'était supportable. Maintenant, la solitude m'écrase.

Je sors et cours en refoulant mes larmes jusqu'à la barrière. J'attrape mon arc et je tire sur tout ce qui bouge: j'ai besoin d'évacuer cette colère qui gronde en moi. Puis je m'assois sur un tronc mort et pleure. Ici je peux. Il n'y a personne pour me voir. Je m'interdis de pleurer devant Amia ou ma mère. Je refuse de leur donner raison, de leur laisser dire que notre vie ne rime à rien. Et pourtant... Quand mon chagrin s'apaise et qu'il n'y a plus d'eau pour alimenter mes larmes, je ramasse mes proies et reprends mes flèches. Je ne me doute pas que, quand je vais retourner au village, l'ordre aura laissé la place aux cris et pire... au sang.

Je replace mon arme dans son tronc, me glisse sous la barrière et longe le mur d'une cabane en bois inhabitée. Si je me fais prendre je serai fouettée en public sur la place. À peine de retour au foyer, j'entends en provenance de la Place de la Justice des cris de rage et de peur. Je m'immobilise: j'ai reconnu la voix de mon amie. Prise d'un très mauvais pressentiment je m'élanche chez Amia. La maison est vide. Je tourne les talons et cours jusqu'au centre du village. Deux Sinistrmans tiennent tant bien que mal une Amia déchaînée. À ses pieds gît le corps sans vie d'un Sinistrman. Tétanisée par la scène, je reste sans réaction pendant quelques longues secondes, puis retrouve mes esprits.

Je m'arrache les poumons:

«Amia! Non!»

Déstabilisés par la puissance de mon cri, les Sinistrmans laissent à Amia l'opportunité de s'échapper. Je m'élanche derrière elle. Malheureusement, je trébuche et ma chute me retarde. Amia a pris de l'avance, je la vois au loin franchir la barrière et s'enfoncer dans la forêt. Je redouble d'efforts. Quand j'entends les gardes derrière moi, je change de trajectoire, pour la protéger. Je sais qu'ils vont me suivre. J'espère que cela laissera à Amia le temps de se mettre en sécurité. Je hurle dans le vide pour tromper les Sinistrmans. Mais bientôt mes forces m'abandonnent, je m'écroute par terre.

Quand je me réveille, le visage de ma mère est penché sur moi. Je réalise à quel point elle est belle. Ses cheveux roux tombent en cascade sur ses épaules faisant rayonner ses yeux verts. Mais sa peau est sale et ses joues creuses sont mouillées. Elle me sourit et me passe un linge humide sur le front. Je ne peux pas me retenir. Les larmes inondent mes joues et coulent sans discontinuer. Je ne crie pas, je ne bouge pas, juste je pleure. Amia, ma meilleure amie, ma sœur de cœur, a disparu dans l'hiver glacial. J'espère qu'ils ne l'ont pas trouvée, sinon je ne la reverrai jamais. Mes larmes redoublent. J'ai la tête qui tourne. Tandis que je recouvre mes esprits avec peine, je comprends que Swann est à mon chevet. Sur son petit visage d'enfant, je déchiffre son inquiétude. Je caresse son visage et lui murmure avec douceur:

«Swann, ma petite Swann, Amia est en danger. Je dois partir la retrouver sans attendre.»

J'essuie mon visage trempé de larmes, imprégné de rage et abîmé par la détresse. Je remplis un sac de provisions et mets tous mes vêtements les uns sur les autres, j'enfile un vieux manteau doublé de fourrure grise et des gants de chasse. Je m'enroule le visage dans une grosse écharpe en laine. Puis je saute par la

fenêtre. Je me dirige discrètement jusqu'à l'endroit où je passe tous les jours, une barrière cachée par un tas de bois. J'attrape mon arc noir et le carquois remplis de flèches tranchantes et les place sur mes épaules. Puis je marche d'un pas rapide vers le lac à deux ou trois heures d'ici, selon le temps. Là se trouve une cabane en bois camouflée par les arbres. C'est là qu'Amia et moi aimons nous retrouver et rigoler. Nous y avons entassé de vieilles couvertures et des réserves d'eau potable. Ce sont de si bons souvenirs: les batailles d'eau en été, de neige en hiver, les heures à s'entraîner au tir, à fabriquer des pièges, à rêver d'un monde meilleur...

Je pense qu'elle y a trouvé refuge.

Je choisis mon chemin avec soin, en esquivant les branches et les troncs morts. Quand j'arrive au lac gelé recouvert d'une fine couche de neige, quelques branches sont cassées me laissant deviner la présence d'Amia. Je pousse la porte sans succès et m'introduis donc par la fenêtre sale aux carreaux cassés.

Quand j'entre, Amia est là, mais pas comme je le voulais. En fait, j'aurais même préféré qu'elle ne se soit pas là. Elle est étalée sur le sol, face contre terre, inanimée. L'angle bizarre de son bras gauche augure une méchante fracture et ses jambes sont barbouillées de sang et de griffures. Je me précipite à ses côtés et lui glisse mon manteau sous la tête. Elle est gelée. Je la recouvre de couvertures. J'essaie de lui faire boire une gorgée d'eau, en vain. Au sol, traîne un papier sur lequel sont griffonnés quelques mots d'une écriture tremblante.

*Amia, j'ai été témoin de la mort de ton petit frère. Il jouait au ballon avec mon frère sur le terrain en contrebas de ma fenêtre. Un tir particulièrement puissant pour ses petites jambes a envoyé le ballon au-delà de la Barrière. Il est allé le chercher et malheureusement un Sinistrman était dans les parages. Croyant qu'il ne respectait pas la loi, il lui a tiré dessus et, comme tu sais, un Sinistrman ne rate jamais sa cible...*

*Je suis désolé ma chère Amia,*

*Liam*

Les Sinistrmans, toujours les Sinistrmans. Ils nous ont tout pris. Notre liberté, notre amitié, son frère...

«Katrine? me dit-elle d'une voix presque inaudible.

– Amia!

– Cette lettre a achevé de me rendre folle, je suis désolée. Je ne peux plus continuer.

– Écoute-moi attentivement, Katrine...»

Amia, dans un souffle me donne ses dernières volontés.

«Je te promets de réaliser tes souhaits, Amia. Tu devrais dormir, maintenant.

– Merci, Katrine.

– Dors Amia, personne ne viendra plus t'embêter. Ne t'inquiète pas, je veille. Dors, dors pour toujours, je ne peux plus te voir souffrir, dors Amia. Rejoins ton petit frère adoré. Je t'aime...»

Un calme irréel m'envahit. Il faut maintenant rapatrier Amia. Je mange quelques baies pour me donner des forces. En partant dès à présent, nous devrions arriver à la lisière de la forêt à la tombée de la nuit, le moment propice pour regagner la maison sans attirer les gardes assassins. Je prends Amia sur mon dos et m'en vais sans me retourner.

\*\*\*

«Je sais où est Amia.

Je semble soudain gagner l'attention du Sinistrman en chef. Derrière son bureau, il relève la tête et son regard interrogateur m'incite à poursuivre.

– Je vous la livre demain à 9 heures. J'ai cependant trois conditions à poser, non négociables.

– Je vous écoute.

– Premièrement: vous aiderez sa mère à vivre décemment et lui donnerez une somme suffisamment élevée pour qu'elle puisse se nourrir et être au chaud. Deuxièmement: vous offrirez une sépulture et une cérémonie d'hommage à son frère, lâchement assassiné par vos hommes. Et troisièmement vous autoriserez l'accès à la forêt aux habitants de Stellone. Parce qu'ils sont affamés et qu'ils ont besoin de la forêt pour vivre

– C'est entendu. J'accepte vos conditions. Demain 9 heures, ici même, au Ministère.»

Je tourne les talons et rentre chez moi. A la cave règne une ambiance de dévotion. Bridgess et Liam ont installé Amia sur la grande table en chêne. Une bougie éclaire son visage qui semble enfin apaisé. Elle porte ma robe en satin bleu clair et le collier de sa mère. Je la coiffe avec douceur et orne sa chevelure d'un ruban bleu. Qu'elle est belle!

À l'aube, Liam et moi la hissons sur la charrette dont les nombreux rubans que nous y avons fixés s'agitent doucement dans la brise matinale. L'ânesse du vieux fermier est harnachée. Je la fais démarrer et marche à ses côtés. Bridgess, Liam, ma sœur et ma mère suivent le convoi. Au fil du chemin d'autres villageois se joignent au cortège. En arrivant sur la Place de la justice, ce sont tous les habitants de Stellone qui marchent en silence derrière la dépouille d'Amia.

Le Sinistrman en chef m'attend sur les marches. Son attitude fière et hautaine vacille à notre arrivée. Je prends Amia dans mes bras et la dépose aux pieds du Sinistrman avec douceur.

«Ce n'est pas ce qui était convenu.»

Sans prendre la peine de répondre, je soutiens son regard, tandis que la foule se rapproche, tel un bouclier. Le Sinistrman comprend qu'il ne maîtrise plus la situation. Il baisse les yeux et hoche la tête.

«Soit. Vos conditions seront exaucées.»

Tandis que deux Sinistrmans emmènent Amia, les villageois entonnent l'hymne à la Liberté d'une seule voix.

\*\*\*

C'est le printemps, la Nature a repris ses droits. Je dépose des fleurs au pied de la statue d'Amia, sur la place, rebaptisée Place de la liberté. Vingt ans ont passé. Les Sinistrmans ont quitté Stellone. J'ai été élue chef du village. J'ai accompli ma mission. Amia est vengée.

Élise Crambes

## LA PETITE FILLE AUX LÈVRES DE SANG

*Peu à peu, un malaise inexplicable me pénétrait. Une force, me semblait-il, une force occulte m'engourdisait, m'arrêtait, m'empêchait d'aller plus loin, me rappelait en arrière.* Je ne voulais pas avancer, mais en même temps désirais voir ce que cachait cette grande porte. Des personnes normales la trouveraient banale, une simple porte, mais moi, elle m'effrayait et me fascinait à la fois. Un terrible paradoxe, qui me glaçait le sang. Devais-je y aller et faire face à ce cauchemar, si horrible soit-il ? Je ne devais pas fuir lâchement ma destinée, mais comment franchir un tel pas ? Il le fallait, c'était impératif. *Alors j'avançai lentement, la peur me tordant les entrailles.* Je posai ma main sur la poignée, étonnamment chaude, et je l'abaissai. Une goutte de sueur froide glissa le long de mon dos, m'arrachant un frisson désagréable. Je poussais légèrement la porte et eus le temps de distinguer une petite fille aux cheveux noirs et lisses qui tombaient en cascade sur ses épaules, une petite fille dont le visage était orné d'un sourire carnassier. Ses lèvres s'entrouvrirent doucement et je l'entendis murmurer : « Frshhhh... » Elle plaça un doigt sur ses fines lèvres rouge cerise avant qu'une force herculéenne ne me tire en arrière. Je sentis quelque chose se déposer sur mon cou, aussi doux que du velours. Alors que je baissais les yeux pour voir la chose en question, une sensation de brûlure se répandit dans ma nuque. La caresse de velours se transforma en une douleur insupportable. J'eus l'impression que des serres d'aigles voulaient m'arracher la gorge. Alors que je sentais la vie m'abandonner, j'entendis un ricanement qui ressemblait plus à un grincement de porte qu'à un rire, et je les vis, ses yeux. De grands yeux bleus, presque blancs, qui semblaient irréels.

Je me réveillai, en sueur, et commençai à me débattre sous un doux tissu qui m'enveloppait, m'étranglait. Je combattais du mieux que je pouvais pour échapper à cette caresse mortelle et réussis à m'extirper dans ce que je découvris être ma couverture. Je sortis de mes draps, tremblant, et tentai de remettre mes idées en place. Je pouvais encore sentir le regard glaçant de la petite fille, son horrible ricanement et mon étranglement. Chaque nuit, cela se passait de la même façon. Le même cauchemar qui me terrifiait, dans lequel elle semblait m'arracher la gorge.

Je sortis de mon lit, toujours plongé dans cette transe étrange. Je pris des vêtements et m'habillai, tout en réfléchissant à mon cauchemar. Cela faisait un certain temps que je le refaisais, chaque nuit, inlassablement. Rien que de repenser à cette sensation de velours autour de mon cou, et des frissons parcouraient mon dos. Cette petite fille que je voyais avant de me faire étrangler m'obsédait. Je voulais absolument savoir qui elle était, ce qu'elle me voulait, et pourquoi elle prenait un malin plaisir à me tourmenter depuis un certain temps. Je consultais de nombreux ouvrages, sites, journaux et autres pour essayer de retrouver cette enfant qui m'horrifiait.

Le peu de gens que je fréquentais avant, s'inquiétaient pour moi et mon avenir, car mes progrès scolaires s'étaient ralentis lorsque j'avais commencé à la voir. Beaucoup m'avaient conseillé de voir un psychologue afin de calmer mes angoisses, mais aucun n'avait voulu me croire quand je leur avais dit que la Petite Fille existait. Ils étaient incapables de m'aider dans ma quête, mais je ne désespérais pas. Même s'il était très compliqué de retrouver quelqu'un

en particulier — surtout quand on possédait aussi peu d'information que moi — je la trouverais, j'en étais certain.

Les gens autour de moi avaient commencé à prendre peur. Ils s'étaient tous éloignés de moi, les lâches ! Je leur ferai payer cette trahison dès que j'aurais retrouvé ma proie. Ou peut-être était-ce moi qui étais la proie ? Je ne savais plus, tout s'embrouillait dans ma tête.

Après avoir pris un petit-déjeuner rapide, je me dirigeai dans ma Salle. Cette pièce était celle dans laquelle j'avais réuni tout ce dont j'avais besoin pour rechercher la Petite Fille. J'entrai dans la pièce et j'appuyai sur l'interrupteur. Les lumières s'allumèrent, ainsi que les écrans de la dizaine d'ordinateurs stockés ici. Je m'installai dans le vieux fauteuil rabougri et à moitié cassé qui me servait de siège et commençai à taper sur le clavier. Je continuai pendant une bonne heure, avant de préparer mes affaires. Car malgré mes visions et mon obsession pour la Petite Fille, j'étais quand même obligé de perdre mon temps à aller à la fac. C'était d'ailleurs ma seule sortie de la journée car j'avais constamment peur que la Petite Fille soit là et m'étrangle.

Je mis un manteau et je partis. Je pris le métro ; d'après mes déductions, la Petite Fille n'aimait pas les endroits publics. Je descendis à ma station et me dirigeai vers le grand bâtiment blanc de la fac, qui semblait gris à cause de la poussière déposée au fil des ans.

J'eus cours toute la matinée ; le fait de rester enfermé entre quatre murs m'insupportait. Et si elle arrivait ? Et si elle venait et qu'elle souriait ? À chaque fois qu'elle souriait, elle tentait de me tuer... Alors j'avais peur. Le cours se termina et je me levai rapidement, je n'avais pas cours l'après-midi. Je marchai fermement vers la sortie, en essayant d'ignorer les chuchotements suspicieux à mon sujet. Aucun d'eux ne savait pour la Petite Fille, aucun d'eux ne pouvait savoir que mon monde se rapprochait peu à peu de sa fin à cause d'elle. Pourquoi personne ne voulait m'écouter ? Et s'ils étaient tous de mèche ? Et s'ils voulaient tous que le monde s'écroule ? Et si j'étais le seul qui pouvait encore résister aux attaques de cette Petite Fille ? Je ne savais toujours pas la réponse à ces questions, mais une seule chose était sûre : j'étais seul. Je descendis les marches du métro et rentrai rapidement dedans, juste avant que celui-ci ne ferme ses portes. Je m'adossai, transpirant, à la paroi du transport.

*J'avançais lentement, la peur me tordant les entrailles.* J'avançais entre les sièges, essayant de me trouver une place libre. Je bousculai quelqu'un sans le faire exprès, une personne qui devait faire la moitié de ma taille, et je grognai un vague « pardon » avant de continuer mon chemin. Je baissai quand même les yeux vers ladite personne, et mon sang se glaça dans mes veines. *Elle.*

La Petite Fille me sourit, de son sourire de sang qui me terrifiait. Je tentai de reculer, mais nous étions tellement serrés dans le métro que je ne pus me déplacer. Je commençai à paniquer. Je cherchai de l'air. Elle n'avait pas commencé à m'étrangler, mais je savais qu'elle n'attendrait pas longtemps. Elle me fit signe de me baisser, et malgré la peur qui tétanisait chacun de mes muscles, j'obéis, comme plongé dans une transe. Le monde autour de nous semblait flou, et la scène avait l'air de se passer au ralenti. Quand je m'abaissai à sa hauteur, mes genoux craquèrent, témoignant de la tension qui m'habitait. Elle posa doucement sa main sur mon épaule, le contact était plus que glacial, et avança ses lèvres jusqu'à mon oreille. Son souffle glacé dans mon cou me donna des sueurs froides.

« Frshhhh... » Un léger gémissement s'échappa de mes lèvres. Qu'allait-elle faire ? Pourtant, elle enleva sa main de mon épaule, ...

toujours souriante, avant de mettre son doigt sur ses lèvres de couleur rubis.

En un instant, ce fut comme si la transe se brisait. Je reculai violemment et tombai à la renverse, les yeux écarquillés tel un fou. Plusieurs passagers lâchèrent des cris de mécontentement lorsque je les percutai, mais je n'y fis pas attention. Je m'accrochai aux chaussures et aux vêtements des gens pour me relever le plus vite possible. Sans jeter ne serait-ce qu'un regard en arrière, je bousculai les passagers et je sortis du métro juste avant que les portes ne se referment. Je sentis quelqu'un me pousser, et je tombais par terre, me blessant à la mâchoire. Je plaquai deux mains sur celle-ci avant de me retourner vivement pour voir le fautif. Il n'y avait personne, comme si j'avais rêvé, comme si tout cela sortait de mon imagination. Seule une longue mèche de cheveux noir corbeau qui semblait figée témoignait de la présence d'une personne quelques instants auparavant. J'eus un haut-le-cœur et je plaquai une main sur ma bouche, avant de vomir piteusement sur le béton du métro. Les restes de mon repas s'écrasèrent au sol en une bouillie verdâtre, tandis que l'odeur abominable de cette mixture me montait au nez, me donnant à nouveau envie de vomir.

Je restai un instant la joue collée contre le sol, un peu étourdi, avant de prendre péniblement appui sur mes bras pour me relever. Agenouillé par terre, je me mis à réfléchir. Si je me rappelais bien, tous les visages que j'avais vus dans le métro étaient soit réprobateurs, soit interloqués. Comme si personne n'avait vu ma « conversation ». Et si c'était le cas ? Et si depuis le début la Petite Fille n'existait pas ? Et si c'était moi qui l'avais inventée ? Je n'avais aucune preuve de son existence, à part des cauchemars répétitifs et des visions stupides. Est-ce que je ne deviendrais pas fou ? Une petite voix me ramena à la réalité : « *Et le cheveu alors ? Lui, il ne sort pas de ton imagination !* » Je tournai lentement mon regard vers ladite mèche. Mais comme j'étais imbécile ! Comment avais-je pu croire une seule seconde que la Petite Fille n'existait pas ? Ça devait être elle qui tentait de me retourner le cerveau ! Elle faisait tout pour me faire perdre la raison, elle s'était même alliée avec les gens du métro pour me faire croire qu'elle n'existait pas !

Je me relevai complètement et fis quelque pas avec les jambes flageolantes. Je me dirigeai vers la mèche de cheveux qui semblait avoir été posée là pour moi, et tendis ma main tremblante avant de la saisir du bout des doigts. La mèche semblait tout à fait normale, à première vue. Mais après quelques secondes, je sentis que celle-ci était aussi glaciale que le froid mordant des montagnes, et qu'une fine pellicule rougeâtre recouvrait la quasi-totalité de la mèche. Comme si on l'avait trempée régulièrement dans du sang. Je frissonnai, m'imaginant la Petite Fille tremper ses cheveux dans les blessures de ses victimes, tout en souriant comme à son habitude. Je secouai la tête pour ne pas penser à cette scène horrible, et je fourrai la mèche dans ma poche avant de rentrer chez moi.

*J'avançai lentement, la peur me tordant les entrailles.* Pour la première fois depuis plusieurs mois, je ne rêvais pas d'un simple couloir et d'une porte, cette porte qui me glaçait le sang. Cette fois, j'étais seul quelque part, entouré d'une brume opaque. Il m'était impossible de déterminer l'endroit exact, mais la légère brise me disait que j'étais dehors. Peu à peu, la brume se levant, je pus enfin repérer où je me trouvais. C'était une rue assez petite, tous les immeubles autour semblaient avoir vécu des siècles et des siècles. J'avançai les jambes flageolantes vers le fond de la rue, à l'affût du moindre bruit suspect. La brume disparut et je vis la porte de chacun de mes rêves, la porte de la Petite Fille. C'est là que tout se fit clair dans mon esprit : je savais où était cette ruelle ! La Petite Fille me montrait cela en rêve pour être sûre que je

savais où était sa cachette ! Elle m'invitait en quelque sorte à la rejoindre.

À nouveau dans cette transe étrange, je me dirigeai vers la porte. Mon pied buta contre quelque chose et je m'agenouillai pour saisir l'objet, un gros trousseau de clés rouillées, avant de remarquer avec stupéfaction que la clé de mon propre appartement était accrochée dessus. Au moment où j'allais me relever, une violente bourrasque me fit vaciller, m'arrachant aussi un frisson désagréable. Tandis que je retrouvais mon équilibre, je sentis quelque chose de froid sur ma joue. Je me figeais, les mains transpirant d'angoisse.

« *Frshhhh...* ». Elle était là. J'étais vulgairement tombé dans son piège, sans réfléchir aux conséquences de mes actes. Ses longs cheveux froids caressaient ma nuque, me rappelant les étreintes mortelles qu'elle m'infligeait chaque nuit. J'essayai de m'écarter, de partir, de m'enfuir, mais c'était impossible. Impossible de résister à cette transe. Elle déposa son index fin sur ma joue, avant d'avancer pour se retourner face à moi. Son visage, habituellement fendu d'un sourire horrible, semblait déformé par la colère. Ses sourcils étaient froncés, sa bouche bloquée dans une expression de rage et de frustration intense, ses yeux froids me fixaient avec indifférence, mais je voyais quand même un éclat d'appétit qui brillait dans son regard. Elle glissa son doigt le long de ma joue avant de saisir violemment mon menton. Elle avança son visage pour que celui-ci ne soit plus qu'à quelques centimètres de moi, avant de cracher d'une voix rauque, tout en détachant bien chaque mot : « Ne. Me. Fais. Pas. Attendre. »

Elle me poussa en arrière et je me réveillai en sursaut dans ma chambre. Je me relevai d'un coup, tout tremblant. Je mis ma tête dans mes mains, essayant de reprendre mon souffle. Qu'avait-elle voulu dire par là ? Pourquoi m'avoir demandé de ne pas la faire attendre ? Est-ce qu'elle voulait que j'aie dans sa ruelle ? Sûrement pas ! C'était étrange tout de même. J'avais passé une année entière de ma vie à la rechercher, à jouer au chat et à la souris avec elle, la seule chose qui m'importait était de la trouver avant qu'elle ne me trouve. Et maintenant que j'avais atteint mon but, maintenant que je pouvais l'arrêter, je n'avais plus envie d'y aller. J'étais terrifié à l'idée de la voir dans la réalité. Et si elle me tuait ?

Il fallait que j'arrête. J'étais sûr que c'était elle qui me manipulait, elle qui essayait de me faire changer d'avis. Elle n'était jamais loin, prête à surgir quand on ne s'y attendait pas. Je ne devais pas la laisser gagner. Je m'étais battu toute l'année contre elle, autant le jour que la nuit. Mais j'avais quand même peur d'y aller... Que faire ?

Cela faisait plusieurs jours que j'avais fait ce rêve, et je n'avais toujours pas décidé si j'allais y aller ou pas. À vrai dire, je comptais essayer de tirer des informations à la Petite Fille, mais depuis le dernier cauchemar je ne l'avais pas revue. C'était étrange, je croyais que cela me soulagerait de ne plus la voir, mais bizarrement je me sentais seul maintenant. C'était vrai, depuis le début de mes recherches sur la Petite Fille j'étais solitaire car tous me prenaient pour un fou alors qu'en réalité j'étais la seule personne saine d'esprit de ce monde. Ils m'avaient tous abandonné, mes amis, ma famille, tous les gens proches de moi, de près ou de loin avaient tout fait pour m'oublier, pour me rayer de leur vie. J'avais fini par oublier ce que ça faisait d'avoir des amis, je m'étais habitué à n'avoir comme unique compagnie que la Petite Fille... Et maintenant qu'elle n'était plus là, maintenant que j'étais à nouveau seul, j'avais, comment dire... envie de la revoir. Elle était pourtant mon bourreau depuis une année entière ! Elle était celle qui m'avait isolé du monde, celle qui me terrifiait, celle qui avait uni le monde

contre moi-même!

Mais pourtant, je crois qu'elle me manquait.

Je connaissais le seul moyen de la voir, mais si j'y allais, est-ce que j'allais mourir? Non! Je ne devais pas avoir peur, même pas de la mort! Cela faisait un an que je me préparais pour ce moment, un an de longue souffrance pour la retrouver! Il m'était interdit d'avoir peur, et encore moins de baisser les bras!

C'était décidé, j'irai ce soir dans la ruelle où elle se cachait depuis un an! J'irais là-bas et je la tuerais! Enfin, si j'en avais la force...

Ce soir était le grand soir. Je mis rapidement des vêtements assez adaptés pour la situation et pris un pistolet pour me défendre. Je savais qu'elle serait violente, je le sentais. Elle m'en voulait de ne pas être venu plus tôt, mais comment prendre une telle décision sans réfléchir? Je descendis les escaliers de mon immeuble malgré mes jambes qui tremblaient d'angoisse, et je sortis dans la rue. Je me dirigeais vers la ruelle et je pris le tournant qui me permettait d'y entrer.

*J'avancai lentement, la peur me tordant les entrailles.* Je retrouvai enfin ce décor d'horreur, celui qui me terrifiait depuis une année. La ruelle aux grands et anciens immeubles, le lierre qui recouvrait une partie du mur à ma droite, et surtout, la grande porte bleu foncé au fond de la ruelle. Devais-je y aller? Non! Enfin j'en avais envie, mais si Elle arrivait? Et si Elle me tuait? Je ne savais pas... Mais en tout cas, je n'étais pas venu pour attendre devant cette porte qu'Elle mette fin à mes jours! Je devais être fort!

Je m'avancai à contrecœur vers la porte et posai la main sur la porte étonnement chaude, alors que l'angoisse faisait trembler mes doigts. Je sortis mon pistolet, car je savais qu'Elle était de l'autre côté, j'abaissai lentement la poignée et ouvris la porte qui grinça, m'arrachant un frisson désagréable. J'ouvris totalement la porte mais je ne vis pas la Petite Fille. J'entrai dans la grande pièce et allumai ma lampe torche. Un petit boîtier qui ressemblait fortement à un générateur avait été posé sur une chaise et un fil conduisait à un endroit dans la pénombre que je ne parvenais pas à voir. Je m'avancai vers cette petite boîte et appuyai sur le bouton au centre.

La porte bleue claqua d'un coup en me faisant sursauter violemment et plusieurs spots s'allumèrent dans la pièce: la vue qui s'offrit à moi me glaça le sang. Une vingtaine de cadavres bien alignés avait été accrochés à l'aide de fils électriques qui pendaient depuis le plafond. L'un d'entre eux était pendu par les pieds et un seau en dessous de sa tête récoltait le sang qui s'écoulait encore de ses yeux ainsi que de ses narines, comme s'il était mort il y avait à peine quelques heures. Un autre avait la corde autour du cou et ses yeux gonflés prouvaient que son asphyxie avait eu lieu il y a peu de temps. Celui le plus au centre avait été accroché par le buste, ses bras et jambes coupés pendaient quelques centimètres plus loin et ses entrailles sortaient de son ventre tandis que le sang s'écoulait toujours de ses plaies. Chacun des morts avait le visage déformé par la douleur et par une peur sans nom, leur peau plus pâle que la mort accentuant cet effet terrifiant.

Je m'écroulai au sol et vomis sur le bitume gris alors que les visages terrorisés des morts s'imprimaient dans ma tête. L'odeur nauséabonde des cadavres en décomposition me fit vomir à nouveau, et je m'étalai sur le sol pour faire passer la vive douleur au ventre qu'avaient provoqué les vomissements.

Quelques minutes plus tard la douleur passa et je pus enfin me relever. J'évitais un maximum le regard que me jetaient les cadavres mais je ne pus m'empêcher de remarquer que devant chaque mort avait été accrochée une vieille planche sur laquelle la Petite Fille

avait écrit des noms, sûrement ceux des victimes. Mon regard se déplaça vers la droite et je vis qu'il restait des fils électriques auxquels ne pendait aucun cadavre, à droite de tous les morts. Je m'avancai et plaquai ma main sur ma bouche, le regard écarquillé par l'horreur. Mon nom. Elle avait écrit mon nom sur la planche.

J'étais la dernière. J'étais sa dernière victime, elle comptait me tuer et déchiqueter mon corps comme les autres cadavres. Ma vue se troubla et je me mis à murmurer des choses incompréhensibles, trop choqué pour faire autre chose. Elle me voulait mort, je le savais depuis le début. Mais le fait qu'elle l'ait vraiment écrit, comme pour me prouver ses horribles intentions me faisait trembler de peur.

*«Frshhhh...»* Je me retournai d'un coup et je vis la Petite Fille, en dessous du cadavre pendu par le pied, alors que les gouttes de sang tombaient sur ses cheveux noir corbeau. Elle avait un sourire carnassier toujours plaqué sur le visage et elle me fixait avec un appétit certain. Elle plissa les yeux de plaisir et je frissonnai en reculant d'un pas pour me rapprocher de la porte et partir. En voyant ma tentative de fuite, elle fronça les sourcils et perdit son sourire avant d'afficher un rictus menaçant. Elle serra les poings et secoua la tête avant de s'avancer vers moi, une expression terrifiante plaquée sur le visage. Je reculai par réflexe, me pris les pieds dans quelque chose et tombai au sol, sur le dos. La chute me coupa le souffle mais je repris rapidement mes esprits et reculai toujours en la voyant se rapprocher.

C'est à ce moment-là que je me rappelai que j'avais mon pistolet dans la main. Je tirai plusieurs fois sur la Petite Fille et plusieurs balles atteignirent leur destination. Je continuai de tirer jusqu'à ce que mon chargeur soit vide et je regardai le résultat. La Petite Fille était debout et me fixait. Je souris, j'avais enfin réussi à la tuer! Je pourrais à nouveau vivre une vie normale, sans cauchemar pour me traumatiser chaque nuit!

Elle avait été touchée à l'épaule, au coude, à la jambe, au mollet... et une balle s'était fichée au milieu de son front.

Du sang commença à couler de cette plaie, descendant le long de son visage, de ses yeux, de son nez avant de finalement atteindre la bouche. Quand le liquide toucha les lèvres de la Petite Fille ce fut comme si elle se réveillait d'un seul coup. Elle rejeta la tête en arrière en lâchant un ricanement grinçant. Je perdis mon sourire et elle cessa de ricaner. Elle me fixa pendant quelques secondes, les plus longues de toute ma vie. J'eus à peine le temps de réagir qu'elle se jeta féroce sur moi et me plaqua au sol. Mon regard était verrouillé au sien, impossible de m'en détacher. Elle me regarda étrangement et passa doucement ses doigts dans mon cou, dans une caresse de velours. C'en était presque agréable, mais j'avais déjà senti cela dans ma vie.

À cet instant tout devint clair dans ma tête. Mon cauchemar! La caresse de velours qui se changeait en serres d'aigle! Comme si elle avait lu dans mes pensées, la Petite Fille resserra ses mains autour de mon cou et je commençai à étouffer. Je tentai de bouger, de la frapper et de m'enfuir, mais c'était impossible, j'étais encore dans cette transe étrange qui m'empêchait de me mouvoir. Alors doucement elle approcha son visage du mien et murmura d'un air avide: «Trop. Tard.»

La Petite Fille entrouvrit ses lèvres rouge sang et je vis s'avancer vers mon cou deux canines pointues, blanches comme la neige. Puis... ce fut... l'obscurité.

Aénor Prot

## FOLIE SOUPIRANTE

Le cœur battant, d'une rue à l'autre, d'une maison à l'autre, à demander, à supplier. Et tout le monde était très gentil, compréhensif, débordant de sympathie. Mais c'était dimanche. Et le dimanche était réservé au Seigneur, jour où seuls les dévots avaient le droit d'avoir l'attention des autres. Leurs chemins étaient tous reliés à un même édifice, grand, imposant, presque inquiétant, cette chose que l'on appelait l'église, et même si leurs sourires laissaient à croire qu'ils étaient prêts à m'aider, leurs yeux disaient le contraire: une vie comme la mienne n'est rien comparée à Sa Majesté. Je pouvais me traîner, tremblant, angoissé, sur les pavés du village, tous me regarderaient du coin de l'œil, et aucun ne viendrait se soucier de ma peur. Car le sujet même de cette peur était la raison pour laquelle leur attention n'était pas portée sur moi.

Au bout de quelques minutes, les rues étaient désertées, et je me trouvais seul, désemparé; je n'avais pas remarqué que le monde autour de moi avait disparu si vite. Les rues étaient désespérément vides, on n'entendait plus que le chant sinistre et funèbre des fidèles, à l'intérieur de ce froid bâtiment. Le chant s'élevait dans les airs, triste et lancinant, la musique pénétrait mes oreilles et faisait vibrer mes tympanes, ces voix éteintes et sourmises qui résonnaient, ma tête était lourde et douloureuse. Je plaquai mes mains dessus pour ne plus entendre cette chose que je haïssais plus que tout au monde, mais le calvaire ne semblait vouloir s'arrêter, il continuait, plus fort et plus sourd. Faites-le s'arrêter, je vous en supplie, c'est insupportable! Je m'écroulai au sol en gémissant. La musique ne cessait de battre contre mes oreilles comme le glas d'une cloche, répétitive, le monde semblait tourner autour de moi et puis tout s'arrêta.

Je me réveillai quelques heures plus tard. Mon visage était tourné contre le sol, et ma joue me brûlait: j'avais dû m'écrouler en tombant. Je me relevai et regardai autour de moi, la nuit était tombée et les rues étaient sombres. Un lampadaire à huile éclairait faiblement au-dessus de ma tête. Il n'y avait personne. Je ne m'en étonnai pas, après tout, ceux qui étaient sortis de l'église depuis bien longtemps n'avaient pas dû faire attention au pauvre homme évanoui au sol. Je retins un rire sans joie; alors maintenant, je n'inspirais même plus de la pitié, mais juste une profonde indifférence. Mon regard dériva vers le ciel. On pouvait y voir des étoiles par milliers, des petits points lumineux et scintillants. Tout paraissait calme, là-haut, si calme et si paisible. J'aurais voulu être un astre, moi aussi, j'aurais voulu être n'importe quoi mais pas ce que je suis.

J'avancai en titubant à travers les maisons. Les bâtisses de bois projetaient des ombres tout autour, je me sentais si petit parmi elles. Il me semblait qu'au moindre tournant, une sorte d'esprit ou de démon allait surgir et me tuer. Peut-être étais-je en train de divaguer, peut-être étais-je juste en train de rêver. Mes pensées semblaient s'entrechoquer et les débris qui en ressortaient n'étaient pas rationnels. Il me fallait rentrer.

J'arrivai finalement dans une maison comme les autres, à la seule exception que ma porte était dotée d'une croix noire peinte dessus. Je me souvins de ceux qui avaient fait cela. Des hommes qui la craignaient. Alors qu'elle était si douce. Je secouais faiblement la tête pour chasser mes souvenirs et pris la grosse clef qui se trouvait accrochée à ma ceinture, que miraculeusement je n'avais pas perdue. Je la glissai dans la serrure et un dé clic se fit entendre. La porte s'ouvrit et j'entraï dans mon antre.

Tout était noir. D'un mouvement, je craquai une allumette et allumai une bougie. La faible lueur éclaira un peu l'intérieur. Je me dirigeai vers mon lit qui trônait au milieu de l'unique pièce. Je m'y affalai avec lourdeur. Ma maison était vide. Autrefois, il y avait eu des meubles, comme chez n'importe qui, mais maintenant que j'étais seul, je n'en voyais plus l'utilité. Je n'avais donc gardé que très peu d'objets. La pièce comptait un seul lit en bois recouvert des mêmes draps depuis plusieurs mois. Ils étaient devenus un peu poussiéreux, à force. À côté du lit, une seule chaise. Je ne savais même pas comment elle faisait pour encore tenir debout. Ma bougie était posée dessus, projetant des ombres sur les deux meubles. Ces ombres étaient déformées, vacillantes, inquiétantes, on aurait dit que des créatures malfaisantes se cachaient dans les recoins des murs, sous le lit, derrière les fenêtres. Dans un autre contexte, à une autre époque, peut-être aurais-je été effrayé, ou du moins peu rassuré. Aujourd'hui, pourtant, je ne ressentais qu'une étrange froideur.

Je me mis sur le dos, les yeux rivés au plafond. Mon regard fixait l'obscurité. Cette tache sombre semblait grandir, elle semblait venir m'envelopper de ses bras ténébreux. Je me laissais faire. Il y avait si longtemps que j'attendais mon répit, s'il arrivait aujourd'hui, ce serait pour le mieux. Je ne désirais que partir, seul, abandonné, mais peu m'importait; si seulement j'avais pu ne plus penser, ne plus me souvenir de toi, de vous deux, qui me hantiez depuis que vous n'étiez plus là. Pourquoi étais-je le seul à être resté?

Je laissai mes jambes me guider au milieu des rues. L'air était froid, glacial même, il y avait beaucoup de brouillard, on ne voyait pas grand-chose. Je croisais quelques fois des personnes qui marchaient sans me voir. Un homme d'âge mûr dans un grand manteau noir, avec un haut-de-forme de la même couleur, un cigare allumé au bec. Une bonne femme enrobée dans son gros manteau de fourrure, ses jupes dépassant de dessous, une figure maquillée et tentant vainement de cacher son laid visage. Un petit garçon maigrichon aux joues rouges portant un béret et une salopette bleue. Deux adolescentes à la figure longue, grelottant sous leur décolleté de dentelle. Ils me dégoûtaient tous. Même certains qui semblaient avoir de bons fonds n'éveillaient en moi qu'un sentiment de dégoût profond. Je ne savais pas pourquoi c'était tout ce qu'ils m'inspiraient, et pourtant j'étais incapable d'avoir d'autres pensées. Depuis combien de temps étais-je devenu ainsi? Si amer et perdu? Si désespéré?

Si, je le savais. Toujours depuis ce jour fatidique. Ce jour où j'étais rentré, ce jour où vous aviez disparu.

Je haïssais tous ces visages. Autrefois, je n'y aurais pas apporté tant d'importance, car après tout j'étais comme eux, pas tellement différent. Mais aujourd'hui, je voyais leur misère, je voyais les espoirs faibles et vains dans leurs yeux. Autrefois, j'avais été heureux, je n'avais pas vu plus loin que mon bonheur, et mon regard ne s'était posé que sur vous, sur vos deux visages souriants, et j'avais souri moi aussi. Tout un passé qui me paraissait si irréel aujourd'hui. Comment avais-je fait pour ne rien voir? Je ne comprenais plus rien. Le monde semblait si laid, si horrible, j'aurais aimé m'échapper de cette réalité pour ne plus rien connaître.

Je continuais ma monotone avancée sans savoir où j'allais. J'aurais pu faire un effort et décider de me guider, mais je n'en avais plus la force. J'aurais aimé que ce brouillard n'en finisse plus et qu'il m'emène aux confins du monde, là où on ne m'aurait plus trouvée. J'aurais aimé qu'une falaise se présente devant moi et que j'y tombe pour l'éternité. Mon monde n'avait plus de

couleur. L'obscurité de ma maison et la blancheur du brouillard révélèrent les tons de mes pensées: je ne savais plus quoi faire. J'errais comme une âme en peine.

Le soir, je me retrouvai à nouveau sur ce lit que je ne quittai pas. La poussière commençait à former des petits tas grisâtres. Avant, dès que la moindre poussière se signalait, tu me disais tout de suite de récupérer le balai et la serpillière. Nous étions ensuite partis pour des heures de nettoyage de printemps. Nous étions ensemble, quoi qu'il arrive. Avant. Tout me paraissait si lointain. Si irréel. C'étaient des souvenirs, mais combien aurais-je donné pour qu'ils fussent véritables, que je puisse les voir devant mes yeux, que je puisse les voir une seconde fois ou à l'infini...

«Je suis là.»

Je me retournai vivement. T'avais-je entendue? Ou était-ce mon esprit qui me jouait des tours?

«Je suis là. Ne t'inquiète pas.»

Où étais-tu? Pourquoi entendais-je ta voix? Pourquoi ne pouvais-je pas te voir? Je ne m'étais pas trompé, c'était bien cette voix si douce, ta voix que j'avais ouïe. Elle m'avait manqué, à un point difficilement imaginable. Je n'avais fait que l'entendre dans mes pensées, que dans des bribes de mémoire. Mais ne m'étais-je pas trompé?

Tu m'aurais dit de ne pas divaguer. De ne pas croire en l'impossible. En d'autres circonstances je t'aurais écoutée, à présent je n'osais pas.

J'avais beau attendre en tendant l'oreille quelques minutes de plus, quelques heures même, pourtant je ne t'entendais plus. Je t'en supplie. Où étais-tu? Pourquoi ne venais-tu pas me chercher? J'étais si seul.

Le pire dans tout cela était le trou qui demeurait dans ma poitrine. Un trou noir, si profond que je n'en voyais pas la fin, et si douloureux qu'il me déchirait les entrailles. Au fond, j'y avais enterré toutes mes erreurs, tous mes rêves, tous mes souvenirs. Rien n'était plus douloureux pour moi que de revoir vos visages. Vous aviez été avec moi, et puis vous aviez disparu. Ce jour-là, je vous ai cherchés partout. J'ai cherché pendant des semaines, et ces semaines se sont transformées en mois. On a fini par me dire qu'il n'y avait plus d'espoir. L'espoir... Je crois que c'était ce qui m'avait maintenu en vie jusque là. Je me disais que je ne pouvais pas abandonner, que je n'en avais pas le droit, que je devais faire cela, pour vous. Mais à présent, cet espoir, je ne l'avais plus, il était enterré dans le même trou que le reste. Et je le regrettais tellement. Mais jamais il ne referait surface, je le savais.

Lorsque je fermais les yeux, je revoyais ce jour où j'avais été si heureux. Ce jour où j'avais appris que nous serions un de plus dans la famille. Mon cœur avait été tellement réjoui, il m'avait semblé que le soleil brillait, que les oiseaux chantaient. À présent, je ne pensais pas que tout ait été si beau et si parfait, mais ma mémoire ne pouvait se résoudre à se souvenir d'autre chose. Tu portais une robe bleu claire, et un gilet léger. Tu avais attaché tes cheveux châtain en une natte remontée en chignon, comme les dames le font. Tu étais si rayonnante et si belle. Tu riais. Maintenant que j'y pensais, dans mes souvenirs tu riais tout le temps. Tes yeux se plissaient, tes lèvres se fendaient en un sourire charmeur. Tu défaisais ta coiffure et balançais tes cheveux sur ton épaule. Tu disais des mots que je ne comprenais pas, tu t'avançais vers moi et tu me prenais la main.

C'était trop horrible. Tu me manquais tellement...

Quelques mois après, au milieu de l'hiver, ce jour où ma Louison vint au monde... Même toute jeune, c'était une enfant très délicate, ma Louison. Elle était petite, avec des joues rondes et un grand sourire. Je ne savais pas laquelle de vous deux me manquait le plus. Toi, mon amour, ou ma Louison. En vérité, je n'aurais jamais pu vous départager. J'avais tellement besoin d'entendre à nouveau ta voix, de voir à nouveau ma Louison me tendre les bras pour que je la porte.

Une voix se fit à nouveau entendre dans ma chambre. Il s'agissait d'une chanson. Une chanson chantée d'une toute petite voix aiguë, mais une chanson triste.

Je me levai, intrigué. Mes pas craquèrent sur le parquet comme si celui-ci n'avait pas été foulé depuis des années. J'avais l'impression que mes articulations allaient se fendre tellement mes jambes étaient faibles. Je m'avançai vers la mélodie. Elle venait de partout à la fois, là, dans le mur, dans la fenêtre, et puis dans la cloison condamnée aussi, mais surtout, elle venait de la porte.

Je m'approchai du mur et posai mon oreille contre celui-ci. Il y eut une vibration, comme lorsque des cordes vocales s'agitent pour faire sortir un son. Je posai ma main sur le bois et y sentis une palpitation. Ce n'était pas normal, n'est-ce pas? La mélodie retentissait toujours dans mes oreilles, lancinante, et elle venait de la porte, j'en étais sûr. Plus je m'approchai d'elle, plus les palpitations sur le mur se faisaient fortes. La maison semblait vivante, et j'eus soudain l'impression qu'elle se refermait sur moi. Je me retournai, et vis avec hébètement que la bougie que je pensais allumée était en réalité froide et éteinte. Depuis combien de temps étais-je là à observer le mur? Et ce son que je ne cessais d'entendre... Il se fit plus insistant et mon regard divagua vers la porte. Une impression d'étouffement me prit à la gorge et je tombai par terre. La grande porte de bois était gigantesque, et je tentai désespérément de l'atteindre, mais cela avait l'air d'être impossible. Je me traînais avec peine, les jambes désormais inutiles; je ne les sentais même plus. La seule pensée qui traversait mon esprit était cette chanson dont le son amplifiait à mesure que je réduisais la distance qui me séparait de l'entrée.

Ma main s'échoua finalement sur la surface verticale de la porte. Mon cœur rata un battement et se mit à battre comme s'il allait s'arrêter d'un moment à l'autre. Et je pus entendre avec discernement cette chanson qui m'obsédait tant. C'était une mélodie comme toutes les chansons d'enfance que l'on connaît, un peu lente, avec des sauts dans les aigus, un peu fausse, quelquefois. Je tendis l'oreille et des paroles me vinrent:

*La tempête sur la mer des damnés  
Dont l'œil est taché de larmes  
Une brûlure dans l'obscurité  
À jamais gâchés les charmes  
Sa rage traverse les ténèbres  
Aux jardins de la Mort elle se rend  
La vengeance reste son but funèbre  
Les épines de la rose rouge sang*

Un frisson de peur me traversait. À présent la mélodie était répétée inlassablement, d'une voix lugubre mais pourtant toujours aussi claire et infantile, innocente, comme celle de ma Louison. Mais ça ne pouvait pas être elle, elle n'avait chanté de telles

paroles. Et si jamais elle les avait déjà chantées, ou les aurait-elle apprises? Jamais les enfants du village n'auraient pu connaître une telle chanson, leurs parents les auraient pris pour des hérétiques. La mort, ça ne se chantait pas. La seule chose que l'on chantait, c'était les chants pour le Seigneur. Il ne fallait pas tenter le Diable.

Je me réveillai en sursaut. Je me relevai un peu. Comment se faisait-il que je fus dans mon lit? Lorsque je m'étais évanoui, j'étais au sol, devant la porte, et devant cette effroyable croix noire que je craignais.

«Papa!

– Louison?

– Louison? Est-ce toi? Louison?

– Oui, Papa.

Je t'entendais, mais je ne te voyais pas!

– Louison, montre-toi ma Louison!»

Tu apparus devant mes yeux comme si tu avais toujours été devant moi à me regarder de tes grands yeux clairs. Pourquoi ne portais-tu qu'une légère robe blanche? Tu allais prendre froid! «Ne viens pas me chercher Papa. Ça n'en vaut pas la peine.

Qu'est-ce que tu racontais? Bien sûr que j'allais te chercher!

– Je vais vous ramener toutes les deux ici, mais tu es déjà là. Tu ne m'abandonneras pas, si, ma Louison?

– Maman est loin. Elle est inaccessible. Je suis loin, moi aussi. Ne viens pas me chercher, Papa.»

Tu tendis ta petite main vers moi, et je fis de même. J'aurais voulu te prendre dans mes bras, te serrer contre moi de toutes mes forces. À l'instant même où tu me touchas, tu t'estompas comme de la fumée.

Non, non, non! Où étais-tu partie? Pourquoi ne pouvais-tu pas rester?

«Pourquoi pleures-tu?» demanda une voix.

Je touchai mes joues et constatai qu'elles étaient trempées de larmes.

Pourquoi n'avais-je pas pu te garder? Tu étais si belle, ma Louison, si belle. Tu avais des petites mains et des jambes toutes frêles, ta peau était d'une blancheur extrême. Tes cheveux soyeux tombaient sur tes épaules de leur blanc laiteux, et tes yeux si incolores révélaient parfois une once de pourpre. Tu ne supportais pas bien le soleil, aussi restais-tu souvent avec ta mère et moi, dans la maison, à chanter ou jouer gaiement. Tu aimais bien dessiner, avec des crayons de charbon qui te coloraient les mains en noir, tu dessinais tes grandes ombres en riant, tu dessinais la nuit et les étoiles.

Je t'avais aimée plus que quiconque. Et toi, mon amour, je t'avais aimée autant qu'un homme peut être fou d'amour pour une femme. Mon bonheur avait été parfait. Avant... Avant qu'ils n'arrivent.

Les cloches de l'église se mirent à sonner. J'entendis les lourds objets de métal s'entrechoquer en un grand fracas qui résonna dans ma tête comme si on l'avait tapée avec violence. Je plaquai mes mains contre mon crâne et dodelinai de gauche à droite. Je ne les entendais pas, non, je n'entendais rien, et vous non plus, n'est-ce pas? C'est le silence, il n'y a pas de bruit, aucun bruit. Pas, pas de bruit.

J'étais sûr qu'il s'agissait d'un enterrement. J'aurais préféré mourir plutôt qu'une telle mélodie ne m'envahisse. Tout un cortège devait probablement suivre une lourde boîte dans laquelle

reposait un sans-vie. Vous, vous n'aviez pas eu droit à un semblable événement. J'avais eu beau passer mes journées à vous chercher, jamais je ne vous avais retrouvées. Et pourquoi les autres, ceux que je haïssais tant, pourquoi n'étaient-ils pas venus m'aider? Ils m'avaient regardé perdre espoir, me détériorer, ils avaient laissé mon esprit pourrir et rouiller, et ils n'avaient rien fait.

C'étaient eux qui avaient peint cette grande croix noire sur notre porte. Ils pensaient sans doute que je ne les avais pas vus, mais pourtant je les avais observés avec étonnement, n'osant pas sortir de ma cachette. Je les avais vus et c'était à peine quelques heures avant votre disparition. Ce n'était pas un hasard, n'est-ce pas? Dis-le moi, mon amour, ce n'était pas un hasard? Non, tu étais d'accord avec moi. C'était à cause d'eux que vous n'étiez plus là. Je t'entendais approuver d'une voix claire et obscure. Il s'agissait de ces hommes en noir, ceux qui sortaient de ce bâtiment froid. Il s'agissait de ces dévots. Savais-tu ce qu'ils m'avaient dit, pour m'aider? Le savais-tu? Ils s'étaient approchés de moi avec des regards mi-jaunes, mi-grimaçants, et m'avaient dit de prier pour mon âme. Pourquoi? Pourquoi? Ce n'était pas mon âme qui avait besoin d'aide mais moi tout entier, et vous, aussi.

Prier, prier, ils n'avaient que ce mot à la bouche, ils ne faisaient que prier sans cesse, que passer leurs dimanches dans l'église, que promettre le salut, et pourtant, aussi miséricordieux qu'ils se prétendaient, jamais ils n'avaient essayé de m'aider. Tout le monde dans ce village était comme cela. À ramper devant des pierres douces et sans rire. Autrefois, sans doute, j'avais été pareil à eux, aujourd'hui pourtant rien ne me terrifie plus que cette entité que l'on ne nomme pas, cette personne qui réside dans les étoiles.

Si tout devait être juste, alors ils n'auraient pas dû parler de ce qui est mauvais. Peut-être avaient-ils eu besoin d'un coupable, d'un bouc émissaire, et c'était la raison pour laquelle je les haïssais. Tu n'avais pas pu voir ces regards méfiants qu'ils lançaient, et surtout à ma Louison. Ce fut d'ailleurs l'unique fois où un autre mot que «prier» avait franchi la barrière de leurs lèvres, et ce mot était «Diable». Eux qui aimaient tant leur Seigneur, ils n'avaient vu en ma petite fille qu'un diable. Oui, sans doute avaient-ils juste eu besoin de trouver un coupable quelconque, quelqu'un sur qui rejeter tous les malheurs. Ils n'avaient pas eu à chercher très loin, en fin de compte. Avaient-ils eu peur de ses yeux? Craint sa pâleur? Oui, ses yeux étaient si clairs des fois qu'ils en paraissaient presque rouges au reflet de la lumière, et oui, sa peau était si blanche qu'elle supportait mal le soleil, mais était-ce une raison pour la voir comme un monstre? Je ne le croyais pas, non. Tu étais un ange, ma Louison, pas un démon. C'était leurs pensées perverses par ce qu'ils appelaient la vertu, la raison, la foi, tout ce que désormais je ne pouvais voir et comprendre. Oui, il y avait bien un temps où j'étais comme eux. À présent, tout ce que je ressentais envers leur Seigneur n'était plus qu'une crainte extrême et justifiée. Mais plus rien n'importait car je savais que je vous rejoindrais. N'avais-je pas raison?

Comment allais-tu, ma Louison? Et toi mon amour? Le soleil était beau, n'est-ce pas? J'aurais aimé le voir plus longtemps, mais il s'était caché derrière les nuages râleurs. Il pleuvait, à présent, des gouttes amusantes et aimables, je les entendais chuchoter à mes oreilles. Tu jouais dans les ballets de gouttes d'eau, ma Louison, en chantant à nouveau ces paroles si sombres. Pourquoi chantais-tu une telle chose? La vie était belle, n'est-ce pas, tu étais là, ta mère était là. Rien ne pouvait être mieux. Pourquoi faisais-il nuit, à présent? Qui avait osé souffler les feux du soleil?

Je voulais de la lumière, moi, quelque chose de rassurant, était-ce trop demander? Non, il y avait à nouveau cette ombre terrifiante qui me tétanisait, l'ombre de cette église. Je cachai mon visage dans mes mains, tremblant. Éloignez-moi de cette chose, n'importe qui! Je sentais des petits doigts contre les miens et une voix d'enfant me dire de ne pas m'en faire, parce qu'elle était à nouveau avec moi. Je n'étais plus seul, non? À présent je pouvais sentir cette voix si gaie et entendre ces sourires si bruyants. La pluie gouttait et remontait vers les cieus comme elle l'avait toujours fait. Elle était teintée d'un rouge carmin, avec des paillettes charmantes et des sons silencieux. Pourquoi n'avait-on pas le droit d'être heureux? Heureux comme un arbre dans le vent quand il parlait aux loups. Le bonheur n'était pas éphémère, il n'existait tout simplement pas, ce n'était qu'un assemblage de

lettres violettes. J'entendais d'ailleurs parler d'un autre mot, commençant par «f», cette fois-ci. Quelqu'un parlait? Je n'entendais rien sinon le bruissement des feuilles dans les poils des renards et les roucoulements des pierres et des rochers.

«Monsieur, pourquoi tu es assis par terre depuis plusieurs jours à fixer le vide? demanda une voix d'enfant.

– Mais ne le vois-tu pas, dis-je avec un sourire aux oreilles, je regarde ma Louison jouer.»

Nolwenn Prot

Adulte PREMIER PRIX

## FUGUE MAJEURE

C'était cela que le rêve et le chef-d'œuvre suprême avaient en commun: le mystère. La musique résonnait comme dans une église, dans ce salon cathédrale si singulier, aux volumes hérités de l'ancien et à l'architecture laide et moderne de la plupart des pavillons de banlieue, pièce que le commissaire découvrait en même temps que la scène du meurtre. Ses hommes s'agitaient après avoir installé un périmètre de sécurité autour du lieu du crime. Tout était intact. Et, malgré l'affairement et les échanges verbaux incessants de son équipe, le calme régnait, imposé par le volume si élevé de la chaîne hi-fi, ce qui avait d'ailleurs alerté les voisins, les notes ne se taisant pas de la nuit. Ces coups d'archets lui parlaient et à la question fatidique d'arrêter la nuisance sonore, il venait simplement d'indiquer de baisser et non de couper le cours de ces *Sonates et Partitas*. De toute évidence, il partageait avec la victime ou le meurtrier ce goût immodéré pour ce chef-d'œuvre de Bach, l'un gisant sur la moquette neuve, le crâne sans doute fracturé par un objet contondant, l'autre ayant pris la fuite vivace presto.

Un lien étrange qui, dans le peu d'irrationalité qu'il conservait enterré dans son jardin très secret, le perturbait comme au réveil d'un mauvais rêve. Ce chef-d'œuvre était associé désormais pour lui au décès de cet octogénaire, tué à première vue par un proche, aucun signe d'effraction n'ayant été relevé. Il avait ouvert à son agresseur en toute confiance sans même interrompre son écoute? À moins que l'assassin, lui-même mélomane, ait souhaité couvrir son forfait de la manière la plus déconcertante qu'il soit. Les agents vinrent lui confirmer ce dont il se doutait déjà, rien n'avait été dérobé, cartes de crédit, liquidités, montres, équipements divers, tout était resté à sa place autant qu'ils pouvaient en juger d'après ces premiers instants d'enquête. Les empreintes avaient été relevées, il connaissait la méticulosité et le sérieux de son équipe. Son lieutenant arriva, papier d'identité du mort à la main. L'enquête avait désormais un nom, l'affaire Henri Shering.

Troublé, le commissaire s'approcha du mort. De grande taille, environ un mètre quatre-vingt-cinq, la victime étendue sur le sol après sa chute lui semblait étrangement familière; l'homme était presque chauve, des sourcils broussailleux surmontaient un nez long assez imposant, du sang coagulé tachait son visage mais laissait apparaître une peau assez peu marquée pour son âge, ses mains reposaient sur le sol, très blanches et très soignées, presque à part du reste du corps. En son for intérieur il se présenta à lui – *Frédéric Pisendel, désolé que ce soit ton dernier concert* – puis laissa place au photographe avant que le cadavre ne soit embarqué pour l'examen légal. Une routine si rassurante habituellement qui lance des investigations plus approfondies, mais qui le tétaniserait presque aujourd'hui, lui si aguerri, dans cette salle de séjour si curieuse, si neuve pour un homme si âgé et pour une musique si intemporelle. Comme un rêve merveilleux qui échouerait devant une assiette de soupe sous le néon faiblard et clignotant d'une cuisine sale, le contraste était gênant sans qu'il puisse s'en épancher auprès de ses seconds. Le malaise était intime.

Il y a une vingtaine d'années de cela, il avait dû choisir entre le violon et sa carrière juridique, ne pouvant parvenir à un niveau suffisant sans se consacrer exclusivement à l'une des disciplines. Doutant fortement de son talent, il s'était replié sur le domaine plus maîtrisable du droit et s'était révélé excellent pénaliste. Le soulagement de sa mère avait été évident, à l'époque, malgré sa constante ambiguïté de comportement au sujet de la musique, il avait conclu que son orientation la soulagerait car sa réussite fulgurante ne permettait pas d'envisager autre chose que son brillant succès aux concours. Il n'avait pas davantage interrogé l'ambivalence de sa moue ce jour-là, ni l'acharnement dont elle avait fait preuve durant toute son enfance pour lui faire travailler un instrument qu'elle-même ne connaissait que bien peu et ne pratiquait pas. Sa fascination personnelle pour cette œuvre qui continuait de tourner en boucle, alors qu'il retournait sur ses pas et s'apprêtait à quitter la pièce, l'avait conduit à travailler des dizaines d'heures, tel un sauvage, il s'enfermait et s'acharnait à faire parler la partition à travers ses cordes et son crin. Ce soir- ...

là, il referma la porte sur ce mystère d'une scène semblant extraite d'un cauchemar existentiel, qui lui en disait trop pour un événement dont il ignorait tout.

\*\*\*

Le visage froid et sec, il haletait intérieurement. À bout de souffle dans ses pensées, il n'avait pour autant aucune palpitation. Il venait de tuer son père et éprouvait un soulagement intense, sa grande nervosité intellectuelle émanait de la succession ininterrompue des étapes planifiées pour fuir; méticuleusement préparée, la liste s'avérait pourtant interminable. Jamais il n'avait atteint ce point de perfection dans une quelconque planification, toujours au contraire le monde l'avait perçu comme velléitaire, incapable d'ambition, emprunté et laborieux. Le regard qui le clouait régulièrement au pilori avait été celui qui l'avait vu naître, grandir, puis commencer à vieillir sans lui reconnaître un seul talent, qui plus est dans la carrière de musicien qu'il avait décidé de mener envers et contre tout. Ces yeux qui le scrutaient depuis qu'il tenait un archet étaient désormais clos. Abattu par un vieux poste de radio portable, l'observateur intraitable gisait sur la moquette, après avoir absorbé à son insu du Gardénal dans un déca, au milieu de sa pièce, conçue selon ses idées, par un architecte ami dans les années soixante-dix. Cette période précédait de peu sa venue au monde, lui l'enfant d'un violoniste reconnu et d'une mère issue d'une famille fortunée, chétive, conformiste et irrémédiablement soumise à son mari. Le grand professeur du conservatoire n'avait jamais aimé son jeu. Son enfance, il l'avait passée à démontrer qu'il pouvait quand même arriver à se servir d'un archet. Opiniâtre lors de ses premières années d'étude de l'instrument, il aimait penser pouvoir arriver à jouer un jour aussi bien que son père qu'il admirait au-delà de ce que les petits garçons de son âge pouvaient comprendre. Son papa, ce n'était pas le plus fort, le plus beau, le plus gentil, son papa était un génie qui faisait parler les partitions. À force de s'acharner, il acquit une technique assez sûre et progressa un peu plus vite que les autres. À l'école, il travaillait aussi du mieux qu'il pouvait et était remarqué comme un élève appliqué et sérieux par ses professeurs.

L'hôtesse appelait pour l'embarquement. Il se leva d'un bond, passeport et carte d'accès à bord en main. En Chine tout recommencera. Ses efforts passés avaient aujourd'hui un sens, son contrat de travail avec un conservatoire de la province du Sichuan en attestait. Oui, il avait pris chinois en deuxième langue vivante et lors d'un voyage linguistique en première, rencontré une Pékinoise, son premier amour, peut-être son seul amour. Toujours très lié à elle malgré les obstacles que leurs familles et la distance avaient pu occasionner, leur correspondance n'avait jamais cessé. Partie vivre à Chengdu auprès de celui que sa famille avait fortement incité à épouser, elle lui avait obtenu un contrat de travail avec un conservatoire de la ville, lorsqu'il lui avait fait part de son désir de quitter la France. Il se demandait encore comment elle s'y était prise, sans doute un retour d'ascenseur en haut lieu; mais peu importe, le voilà qui cherchait sa place dans l'avion, son étui de violon à la main. La police, à cette heure, devait avoir retrouvé le corps, les voisins n'avaient pas dû tarder à signaler la folie de cette nuisance sonore chez M. Shering – *un Monsieur bien, qui n'aurait jamais osé chose pareille, vous comprenez, pas après minuit, ni même 23 heures*. Personne n'avait pu le voir, tout de noir vêtu dans la nuit, à vélo; il l'avait laissé derrière la

haie, dans le lotissement tous les volets sont fermés et les bonnes gens devant leur télé. Le temps de cet aller-retour, il avait touché du doigt un vieux fantasme d'invisibilité. Il avait ensuite rejoint son véhicule garé dans le parking d'un multiplex régulièrement bondé à cette heure de sortie de la séance de 20 heures et filé à l'aéroport prendre son vol de nuit.

Tous les passagers étaient assis à bord de l'appareil, très vite après le décollage, tout le monde dormirait et lui, dans son sommeil, entendrait encore cette musique qui avait accompagné sa vie et l'adieu à son père. Avec sa mort, le mystère de ces morceaux deviendrait le sien, il n'y aura plus cette parole fâcheuse qui contrarie ce qu'il entend lui et ce qu'il veut dire lorsqu'il les joue. La lumière très tamisée du Boeing venait de s'adoucir encore davantage, les passagers très disciplinés s'étaient tous lovés tant que bien mal dans ce peu d'espace personnel rigide offert par chacune des places économiques. Le prélude de la troisième partita, l'un des passages les plus connus de ce chef-d'œuvre venait saluer le début de ce voyage, comme un refrain il saluait son départ et bientôt le passage virtuel de la frontière. Lentement, la fatigue repoussée jusqu'alors commençait à s'abattre sur lui, irrésistible; quelque part au-dessus de l'Europe, il s'endormit.

\*\*\*

Il n'était jamais simple de rentrer chez soi se coucher après une affaire difficile, mais il s'agissait de tenir, et après s'être occupé des rapports et avoir fini son service, Frédéric Pisendel prit le chemin de son appartement. L'affaire n'était pas simple et fléchait un intime. Pas de témoin, pas de cri, pas d'effraction, a priori très peu d'empreintes, la femme de ménage semblait très zélée et l'assassin précautionneux. Le mobile ne pouvait être l'argent, ou un quelconque fruit d'un cambriolage. L'homme était veuf d'après les éléments retrouvés, un fils, de la belle famille, quelques amis musiciens, la plupart à la retraite. Demain, il faudrait procéder à l'audition de tous ces gens que ses agents tentaient de joindre et chercher si M. Shering n'avait pas certaines choses à dissimuler. Un détail l'avait intrigué, un stylo-plume sur le bureau. Un vieux modèle, tout à fait semblable à celui utilisé par sa mère. Ce n'était peut-être rien, une coïncidence, mais les objets personnels qui servent ainsi quarante ans après ont souvent des choses à raconter sur leur propriétaire. Le temps de sa douche, il mit les Sonates et Partitas en lecture dans sa chaîne, sans doute le même enregistrement que celui de la scène du crime, un enregistrement de 1965 que sa mère possédait en vinyle et qu'elle avait ensuite racheté en compact-disc. Alors que la chaleur de l'eau lui détendait le dos, il se rappela à nouveau des crispations devant cette partition, l'aboutissement et le soulagement lorsque enfin il était parvenu à les jouer, une impression presque étrange d'un rêve devenu réalité. Un rêve éveillé que l'on caresse, l'espace d'un instant, dans un éclat de lumière, une hallucination qui n'en est plus une, où le désir s'incarne immédiatement. La conscience se fait presque absente, elle est en retard, à la peine, elle n'ose y croire, elle doute, puis après vérification se rassure, cherche un témoin pour confirmation; il se souvient encore, ce jour-là, des larmes muettes de sa mère, de son silence ému et admiratif, de l'émotion si envahissante qui avait suivi, il l'avait vue embarrassée et en avait conclu à un mystère de l'interprétation de l'œuvre, qui en chacun faisait naître des sentiments bouleversants parfois imprévus.

Il n'aimait pas ce mystère-là. Curieusement cela lui donnait l'impression de jouer avec les sensibilités des autres et il préférait sentir son utilité directe en aidant, en servant la justice. Même des années après, il n'avait jamais compris comment, par son jeu, il avait pu produire une telle réaction chez elle, et si parfois elle semblait nostalgique de son choix de carrière, il était entendu que celui-ci était rassurant et opportun. S'il avait connu son père, qu'en aurait-il pensé? On ne lui en avait jamais parlé, de son père, pas un mot, ni en mal, ni en bien. Par déduction des mimiques de sa famille en réponses à ses questions sur le sujet, il n'était pas le fruit d'une quelconque violence, mais plutôt celui d'un malentendu, à tout prix désiré par sa mère et sans doute non souhaité par son père. Physiquement il avait hérité de sa grande taille, de ses cheveux bruns et d'un nez assez proéminent, sa mère ayant la blondeur de l'ange et la finesse de trait des poupées anciennes. Il se vit nu, enveloppé dans sa serviette devant la glace et renoua avec une colère sourde qu'il n'avait jamais pu exprimer devant sa mère qu'il adorait, la colère face au mystère de son origine, peut-être que son malaise venait de là, que chaque octogénaire pourrait être celui qu'il ne connaissait pas et qu'il brûlait de découvrir, pour l'instant sa seule ascendance paternelle proposée était finalement ce morceau de Bach, il ouvrit la porte de la salle de bains et la claqua, ulcéré du ridicule de la tournure que prenait sa vie. À plus de quarante ans, être retourné par un morceau de musique, il n'était qu'une pitoyable midinette acnéique, il s'agissait de dormir et d'arrêter de penser; rageusement il débrancha sa chaîne hi-fi.

\*\*\*

Des turbulences le réveillèrent. L'avion avait bien progressé et lui se sentait déjà reposé. L'allégresse de la danse cérébrale le reprit, celle qui régulièrement l'habitait lorsqu'il se régalaient sur la gigue de la deuxième partita. Monsieur Henri Shering l'a mérité, bien mérité, il n'aurait pas dû avoir d'enfant, toujours à lire ou à écouter la radio lorsqu'il voulait lui confier ses secrets, ses doutes, même tout petit, cette satanée radio, jamais tombée en panne, il lui en a foutu un coup sur le crâne, il pourra toujours l'écouter là-dessous, il n'aura plus que ça à faire, entendre le bruit des pas des promeneurs et visiteurs du cimetière, dans sa boîte en chêne. Il ne se souvenait pas avoir vu sa mère sourire. Combien de fois avait elle été trompée? Même lui l'avait deviné. Il n'y avait qu'à voir les airs mielleux qu'il prenait à la sortie du concert avec les jolies femmes, surtout lorsqu'elles venaient timidement lui demander une dédicace sur le programme du soir. Ces scènes touchaient à leur paroxysme lorsqu'il jouait en soliste les sonates et partitas. En les faisant rêver, lui seul, il s'appropriait le mystère de l'œuvre. Il n'avait même pas retiré de ses albums les photos prises avec ses groupies à la sortie, «c'était avant ta mère» aimait-il répondre, et la famille avait vécu avec ces portraits de femmes aux sourires étincelants, apprêtées comme pour leurs fiançailles qui posaient avec le glorieux violoniste, avant de l'attendre dans leur chambre. À l'entendre, tout cela avait cessé du jour au lendemain; pourtant Jean-Sébastien le savait bien, les seules choses auxquelles il avait mis un terme étaient l'exposition de cet aspect-là de sa vie et son archivage de conquêtes dans les recueils de photos de famille.

Ses voisins de rangée, un jeune couple de routards, lui barbu à souhait, polaire marron et jean informe, elle treillis kaki et sweat technique de sport noir, cheveux châains ramassés dans une

queue-de-cheval basse informe, s'était écroulé, formant une masse attendrissante, où entre cou, têtes et bras il n'était plus aisé de distinguer l'un de l'autre. Hormis son aventure chinoise, sa vie amoureuse avait été un vaste fiasco. Inconsciemment il s'entichait de femmes inatteignables, à la beauté parfaite, qui le plus souvent l'avaient méprisé assez rapidement lorsqu'elles ne s'étaient pas servies de lui comme meilleur ami consolateur ou de paillason réparateur. Il se souvenait encore de cette femme blonde, sublime, qu'il avait tant regardée adolescent dans les fameux albums du salon. Sa mère semblait si terne et effacée, ordinaire et désolée qu'avec toute l'affection qu'il lui portait, il interrogeait régulièrement le choix de son père. L'âge adulte lui avait apporté un semblant de réponse à cette question, abnégation et sécurité, sans doute, deux critères si éloignés de l'amour et si liés aux mesquins calculs d'un homme profondément égoïste. Cette créature rayonnante photographiée à plusieurs reprises, c'était une fugue mineure de son cœur qui s'échappait presto comme dans la première sonate, jamais il n'en avait croisé de telle. Une fois, une seule, il avait interrogé son père à son sujet, il avait seize ans, un dimanche de novembre, sa mère sortie au cimetière. Celui-ci avait haussé les épaules et tourné la tête comme dérangé par une vétille mais s'était servi un double whisky dix minutes après. Il ne toucha pas à son violon durant deux jours.

\*\*\*

– Patron, le fiston a fugué!  
 – Comment ça?  
 – Parti, envolé, en Chine!  
 – Ah. C'est suspect mais peut-être n'est-ce qu'une coïncidence.  
 – Peut-être bien... il avait averti le restant de la famille de son projet de voyage mais personne n'a aucun renseignement précis. Ils ont tous l'air de s'en foutre du Jean-Sébastien.  
 – Jean-Sébastien?  
 – Heu oui... Pourquoi?  
 – Non, comme ça...  
 – Sinon, on a épluché les albums de famille, il s'est bien amusé Henri quand il était jeune, après ça devient nettement moins palpitant.  
 – Montrez-moi toujours, que je jette un coup d'œil, on ne sait jamais, le mobile est peut-être un litige plus ancien. Une vieille jalousie.

Le lieutenant lui tendit au hasard l'un des volumes des archives familiales qu'il avait retenu. Frédéric le feuilleta machinalement, sa tasse de café à portée de main.

Elle était là. Elle souriait comme jamais.

Il se leva, sortit précipitamment en hâtant le pas, sans rien dire, il marchait vite, sentant qu'il allait pleurer, le souffle coupé, il se sentait incapable de l'appeler ou d'aller la voir. Il s'assit sur un banc, prostré.

Après l'atterrissage, il avait récupéré son bagage et pris un taxi. Son étui à violon sur les genoux, il s'endormit à nouveau, pensant encore à celui qui ne serait plus et à sa propre disparition rêvée qui se réalisait sur un air de fugue, mineure, celle de la deuxième sonate.

Il laissait un mystère et peut-être aussi des réponses.

Tatiana Puech

## LE RETOUR AUX SOURCES

Les jeunes promotions ne le savent peut-être pas mais nombreux sont les anciens élèves parlant de «La boîte Hacquard-Hammel» pour évoquer l'École, notre école.

L'équipe de direction qui fonctionna pendant plus de 30 ans jusqu'au milieu des années 80 a laissé sa marque. Ce jeu de mots tendre et doux est le signe de l'attachement de beaucoup d'entre nous à l'École et de sa résistance au temps qui passe.

### UN LIEN QUI RÉSISTE AU TEMPS QUI PASSE

La rentrée des classes de septembre est toujours un grand moment, pour les petits comme pour les grands. En tant que parents et AE, nous retournons systématiquement dans notre passé lorsque nous croisons nos propres camarades de promotion portant le petit cartable de leur enfant désormais élève à l'École. Nous partons alors prendre un café, le temps s'arrête pour quelques minutes et nous ne parlons que de nos souvenirs. Ces mêmes conversations ont lieu lorsque nous nous retrouvons au pot multi-promotions, deux fois par an. Nous évoquons alors, à chaque fois, les reliques que l'on garde précieusement, de déménagement en déménagement, après avoir quitté le nid : les photos de classe griffonnées (de petits mots, de dessins), les bulletins scolaires avec des lettres, les carnets de bord, le t-shirt de sport rouge, l'horrible jogging bordeaux qui était si ingrat et inconfortable, les mini-mémoires, les cigognes, les bobs rouges, les flûtes à bec et le badge de l'AVES du voyage à Rome... Nos anciens sont toujours partants pour accompagner les voyages scolaires afin de transmettre aux plus jeunes leurs souvenirs de Rome, de Florence, regrettant le voyage en train remplacé par l'avion, ne regrettant pas les paniers pique-nique heureusement rendus inutiles. Les anciens sont également présents lorsque les élèves ont

besoin de stages. Naît alors une complicité entre les anciens et les futurs anciens. Ce lien se traduit par ailleurs lors des Samedis de l'orientation et les conférences RésEAutez.

### UN LIEN QUI CONTINUE À SE TISSER DU CÔTÉ DE NOS ANCIENS ÉLÈVES EN POSTE AUJOURD'HUI À L'ÉCOLE

Un peu comme en musique, où le «tuilage» se définit par la technique de chant consistant à accompagner sur ses dernières paroles le chanteur qui précède, afin d'éviter toute interruption, les nouveaux professeurs à l'École viennent se joindre à ceux qui ont été leurs professeurs pour travailler et échanger avec eux. C'est la continuité de l'esprit, les façons d'être qui se transmettent ainsi naturellement. Voici le témoignage de quelques-uns de ces anciens élèves devenus professeurs de l'École :

«Georges Hacquard et Jean-Pierre Hammel étaient de vrais éducateurs : discernement, exigence, humanité, courage. Travailler sous leur direction nous élevait.» Daniel Hartmann (AE)

«J'ai formé le projet de rejoindre l'École alsacienne dès que je suis entré dans l'enseignement. C'était avant tout un choix professionnel. J'y voyais la possibilité d'exercer mon métier dans les meilleures conditions qui soient et de profiter de ce que la carrière d'enseignant peut offrir de mieux. Mais, comme je suis moi-même un produit de l'École alsacienne, cette visée n'était pas sans rapport avec mon histoire et mon parcours personnels. Ancien élève et fils de professeur à l'École, je connaissais bien son projet éducatif, sa culture d'établissement et le type de relation pédagogique qu'elle permet de tisser avec les classes. Toutes choses qui font de l'Alsacienne une institution unique et, au-delà



• Jean-Pierre Hammel (droite) et Georges Hacquard (gauche) partant pour Rome.

de cette institution, une communauté. Revenir à l'École alsacienne en tant qu'enseignant, vingt ans après y avoir été élève, me met dans une situation un peu particulière : celle de tutoyer mes anciens professeurs et de faire cours à des élèves qui rejouent, dans le même décor, certains épisodes marquants de ma jeunesse... C'est à la fois drôle et émouvant ! Mais cela n'influe pas tellement sur ma façon d'enseigner parce que, dans tous les établissements que j'ai connus, j'ai toujours fait comme si mes élèves étaient à l'École alsacienne. Je n'ai jamais eu à le regretter.» Lionel Menasché (AE)

«J'ai ardemment souhaité entrer à l'École en tant qu'élève : mes trois frères plus jeunes ont fait leur scolarité complète à l'École mais moi en tant que fille, mes parents avaient choisi pour moi une école non mixte et avec uniforme. Je vivais cela comme une injustice ! Mes parents ont finalement accepté de m'y inscrire en 3<sup>e</sup> et j'y ai été toute de suite très heureuse et surprise : quand j'avais un 14/20, on m'encourageait alors que dans mon ancienne école un 16/20 était suivi d'un «peut mieux faire». J'ai été étonnée et ravie de découvrir en classe de seconde le travail en équipe avec les mini mémoires en français et histoire-géo.

Après mes études en physique-chimie, j'ai consacré beaucoup de mon temps à l'éducation de mes cinq enfants et enseigné dix ans au lycée privé Saint Nicolas à mi-temps. En 2002, j'envoie un CV spontané à Pierre de Panafieu pour lui demander un poste. Il me reçoit début juillet pour me proposer quelques heures de technologie. Je suis accueillie en visitant les laboratoires de l'École par mon cher et regretté Alain Pailler qui était mon professeur de physique-chimie en 1<sup>er</sup> et terminale. Je passais d'élève à collègue ! Ma nouvelle rentrée à l'École, après 25 ans d'absence, se passe aussi bien que la première fois, avec enthousiasme et fierté. Très vite j'ai des heures dans ma matière et un poste complet en physique chimie au départ à

#### CONTACTS:

Site internet : [www.aaeaa.com](http://www.aaeaa.com)

Groupe EA Facebook : [www.facebook.com/groups/aaeaa/](https://www.facebook.com/groups/aaeaa/)

Groupe EA Viadeo :

[www.viadeo.com/hu03/0021tckm3ivaabf5/ecole-alsacienne](https://www.viadeo.com/hu03/0021tckm3ivaabf5/ecole-alsacienne)

Groupe EA LinkedIn : [www.linkedin.com/groups?gid=1928437&ttrk](https://www.linkedin.com/groups?gid=1928437&ttrk)

la retraite de Françoise Germain que j'avais eue comme professeur en seconde.» Montaine Deslandes (AE)

«Pourquoi revenir à l'École comme professeur après y avoir été élève?

D'abord, j'avais gardé d'excellents souvenirs de l'École en tant qu'élève.

Et avec le recul je me rendais compte de ce que l'École m'avait apporté. Il me paraissait donc normal d'y retourner pour tenter de lui rendre à ma façon ce qu'elle m'avait donné.

Il me semblait aussi, et cela s'est confirmé en y enseignant, qu'il y avait un esprit, une façon de penser, de communiquer entre élèves et professeurs qui me plaisaient et m'étaient naturels: j'apprécie ce subtil mélange de connivence, de liberté de ton et de respect qui se rencontre dans les échanges au sein de l'École.

J'apprécie aussi l'implication des élèves, leur originalité, leur curiosité qui sont très stimulantes.

Il y avait aussi d'autres raisons, peut-être plus anecdotiques, mais qui comptent, finalement.

J'avais travaillé pendant des années dans le même lycée et même si cela se passait très bien, j'avais envie de changement. Et savoir que l'École met tout en œuvre pour favoriser la réussite des élèves, pour faciliter et encourager les projets, les sorties, les voyages, l'innovation me donnait envie d'y exercer.

J'avais aussi gardé de très bons souvenirs de professeurs qui sont maintenant des collègues et j'apprécie beaucoup de les découvrir sous un nouveau jour.

L'École en elle-même et le quartier sont très agréables, et comme je n'ai pas un sens de l'orientation très aiguisé, c'était très pratique de connaître déjà les lieux!

Et puis j'aime bien refaire le chemin que je faisais quand j'étais élève pour me rendre à l'École... j'éprouve une sensation assez étrange, contrastée, l'impression que le temps s'est arrêté et qu'il a passé vite en même temps, que le chemin est ancien et nouveau à la fois.» Clémence Bourdier (AE)

«L'École alsacienne faisait partie de ma vie passée. Je n'envisageais pas du tout d'y retourner comme enseignant. Je n'y pensais même pas. J'étais ancien élève. Point. Je travaillais à l'Université de Paris I en tant qu'allocataire de recherche moniteur, c'est-à-dire que je recevais une allocation pour effectuer ma thèse et que je donnais des cours à l'Université. Parallèlement j'enseignais l'histoire contemporaine en deuxième année de Sciences Po. C'était passionnant. Ma voie était tracée. Après trois ans, j'étais assuré de devenir ATER (Attaché temporaire d'enseignement et de recherche), j'étais bien vu par mon directeur de thèse, René Girault, puis Robert Frank lorsque le premier décéda prématurément. Mes seuls contacts avec l'École alsacienne, c'était un copain de promo (1985), Olivier Pelletier, qui avait le même itinéraire que moi. On avait été khâgneux ensemble au lycée Fénelon, on avait

passé l'agrégation d'Histoire ensemble, on avait le même statut à Paris I et on mutualisait nos préparations de TD accompagnant les cours des professeurs Jacques Marseille et Daniel Rivet. Mon autre contact avec l'École, c'était Guy Varenne, mon ancien professeur de l'École – une légende – que je rencontrais parfois à Sciences Po où il donnait encore des cours ou avait donné des cours, je ne me souviens plus bien. En 1995, Olivier m'a annoncé qu'il avait entendu dire que Guy Varenne prenait sa retraite et qu'il y avait un poste de professeur d'histoire à pourvoir à l'École. Un peu plus tard, je rencontrais le futur retraité, qui me confirmait cette information. Selon lui, j'avais les diplômes requis, je serai bien mieux rue Notre-Dame-des-Champs qu'à l'Université, dans laquelle je pouvais continuer à donner quelques cours... C'est vrai que, en tant qu'élève, j'avais été très heureux dans cet établissement. J'étais arrivé au lycée seulement, mais j'avais été très bien accueilli par mes camarades et j'avais trouvé que les professeurs et la direction étaient bienveillants. Les voyages de promo (inoubliable Venise en première) et le théâtre étaient d'indéniables atouts. C'est ainsi, après mûre réflexion, que j'ai décidé de présenter ma candidature et que j'ai rencontré le directeur, René Fuchs. Il m'a informé quelque temps plus tard qu'il me recrutait. 10 ans après mon bac, je retrouvais ce vénérable établissement. C'était il y a 23 ans. Je n'ai jamais regretté ce choix.» Michel Marbeau (AE)

Puissions-nous garder en mémoire les mots de Gabriel Monod (l'un des promoteurs de l'École alsacienne) s'adressant ainsi aux élèves, d'une voix émue: «Vous cherchez à être laborieux, modestes, consciencieux; comme [Monsieur Rieder, le premier directeur de l'École], vous serez attachés à vos familles et à vos maîtres, indulgents à vos camarades et sévères envers vous-mêmes.»

Ad Nova Tendere Sueta

Marine Nahooray-Legargeant (AE 94)  
Présidente de l'AAEEA



# RÉSULTATS AUX EXAMENS

## DIPLÔME NATIONAL DU BREVET DES COLLÈGES

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
inscrits	164	168	170	170	170	164	169
admis	163	166	168	170	169	163	169
taux de réussite (%)	99,39	98,81	98,8	100	99,4	99,39	100
moyenne nationale (%)	84,7	84,5	85,2	86,3	87,3	89	87,1

## BACCALAURÉAT DU SECOND DEGRÉ

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
inscrits	155	143	152	147	156	180	181
admis	154	143	152	145	156	177	180
taux de réussite (%)	99,35	100	100	98,6	100	97,78	99,35
moyenne nationale (%)	84,5	86,8	87,9	87,8	88,5	87,9	88,3
mentions (%)	81,9	92,36	88,2	81,6	81,4	86,11	86,11

## TAUX DE RÉUSSITE PAR SÉRIES (%)

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
L	100	100	100	100	100	100	100
ES	97,7	100	100	98,5	100	98,38	100
S	100	100	100	98,5	100	97	97,73

## POURSUITE DES ÉTUDES (%)

	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
<b>par type d'enseignement</b>									
classes préparatoires	27	29	24	29	28	26	29	30,4	26
universités	49	40	43	45	39	36	27	29,3	30
écoles spécialisées	15	14	19	13	12	17	19	16,6	20
étranger	12	20	14	13	22	21	26	24,7	24
<b>par secteur d'étude</b>									
sciences	24	34	25	36	33	29	33	35	33
lettres/langues/sc. humaines/arts	34	30	43	29	23	29	27	19	29
droit/sc. politiques/commerce	41	37	32	35	55	42	40	46	37

## LE CARNET

### NAISSANCE

Lincoln  
Fils de Kimberly Blake  
(professeur au Petit collège)  
Octobre 2018

Oscar  
Fils d'Anthony Delgado  
(professeur d'EPS)  
Août 2018

Jean  
Fils de Lionel Ménasché  
(professeur de français)  
Avril 2018

# L'ORGANIGRAMME 2017-2018

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur: M<sup>me</sup> Lise GRIVOIS, M. Édouard SAUTTER.

Président: M. Alain GRANGÉ-CABANE.

Vice-présidents: M<sup>me</sup> Blanche de CRÉPY, M. Nicolas TREVES.

Trésorier: M. Patrick PEIGNÉ.

Secrétaire: M. Yann LEGARGEANT.

Administrateurs: M<sup>me</sup> Marianne BAUER, M. Jean-Pierre DUDÉZERT, M. Olivier FAINSILBER, M. Pascal GUÉNÉE, M. Jean-Luc BOULAY représentant l'AAEEA, M<sup>me</sup> Micheline KINGSTON, représentant l'APEEA, M. Julien MARION, M. Philippe MEYER, M. Olivier NORA, M<sup>me</sup> Anne POSTEL-VINAY, M. François RACHLINE, M. Bernard SPITZ, M<sup>me</sup> Mireille TURPIN.

## DIRECTION

Directeur: M. Pierre de PANAFIEU.

Secrétaires: M<sup>me</sup> Julie GAY, M<sup>me</sup> Claire PLESSY.

## PETIT COLLÈGE – maternelle et élémentaire

Directeur: M. Gauthier LECHEVALIER.

Secrétaires: M<sup>me</sup> Marie-Laure MENICETTI CLAUDON, M<sup>me</sup> Julie GAY.

Conseiller principal d'éducation: M. Bruno BOURDEAU.

Adjoints d'éducation: M. Laurent-Olivier COURRÈGES, M. Morgan DESBOTS, M<sup>me</sup> Carole DUGAUD.

Psychologue: M<sup>me</sup> Anne ARNOLD.

Bibliothèque: M<sup>me</sup> Karine HUGNET.

Documentation: M<sup>me</sup> Anne KOWAKA.

Assistants maternelles: M<sup>me</sup> Sophie GÉNEAU de LAMARLIÈRE,

M<sup>me</sup> Fatou DUDRAY, M<sup>me</sup> Matilde LA CANTUARIAS.

Accueil loge 128: M<sup>me</sup> Catherine LAINARD.

## PROFESSEURS AU PETIT COLLÈGE – maternelle et élémentaire

M<sup>me</sup> Dolly ALLOUCHE (9<sup>e</sup>2), M<sup>me</sup> Audrey BELMIN (JE2), M<sup>me</sup> Héléne BER (12<sup>e</sup>2), M<sup>me</sup> Julie CHENIN (9<sup>e</sup>3), M<sup>me</sup> Pascale DANGUEUGÉ (10<sup>e</sup>3), M<sup>me</sup> Valérie FAGGILOLO (11<sup>e</sup>3), M<sup>me</sup> Laurence FAVRE (7<sup>e</sup>1), M<sup>me</sup> Émilie GACIA (7<sup>e</sup>2), M<sup>me</sup> Cécile GARBAY-LABARRE (JE1), M<sup>me</sup> Florence GROSFILLEY (8<sup>e</sup>4), M<sup>me</sup> Aurélie LAMIRAND (10<sup>e</sup>2), M<sup>me</sup> Céline LAUGA (10<sup>e</sup>1), M<sup>me</sup> Catherine LOZANO (8<sup>e</sup>1), M<sup>me</sup> Julie MONEYRON (11<sup>e</sup>2), M<sup>me</sup> Isabelle MOSNIER (7<sup>e</sup>3), M<sup>me</sup> Elisabeth NÉRANT (8<sup>e</sup>2), M<sup>me</sup> Christine PETIT (12<sup>e</sup>1), M<sup>me</sup> France RATAJCZAK (7<sup>e</sup>4), M<sup>me</sup> Corinne SCHULTZ (11<sup>e</sup>1), M<sup>me</sup> Dominique SEDLETZKI (9<sup>e</sup>1), M<sup>me</sup> Catherine SIMARD (PS), M<sup>me</sup> Véronique SOTY HEYMES (8<sup>e</sup>3).  
Anglais: M. Gareth BERRICK, M<sup>me</sup> Kimberly BLACK, M. Andrew TOURTELLOTTE.  
Chinois: M<sup>me</sup> Shimin SUN.

Psychomotricité: M<sup>me</sup> Sylviane DUCHESNAY, M<sup>me</sup> Dominique TARDY.

Éducation physique: M<sup>me</sup> Betty LE GALL, àM. Jean-Charles RAYNAL.

Arts plastiques: M<sup>me</sup> Nadia GEISSLER.

Enseignement musical: M<sup>me</sup> Mireille BERRET.

Sculpture: M<sup>me</sup> Pauline GEORGEAULT / M<sup>me</sup> Catherine DREUX.

## GRAND COLLÈGE

Directeur: M. Brice PARENT.

Adjoint: M. Éric MARSILLE.

Secrétaire: M<sup>me</sup> Valérie SOFRONIADES.

Conseillers d'éducation: M<sup>me</sup> Carole ORSINI (1<sup>re</sup>, terminales), M<sup>me</sup> Catherine GUILLAUD (conseillère péri-scolaire), M. Thomas PORTNOY (2<sup>de</sup>, 3<sup>e</sup>), M<sup>me</sup> Évelyne BENSO (4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>).

Adjoints d'éducation: M<sup>me</sup> Karine ROGER (terminales), M<sup>me</sup> Maryline MULOT (1<sup>re</sup>), M<sup>me</sup> Khalida HUBERT (2<sup>de</sup>), M<sup>me</sup> Catherine LOGNON (3<sup>e</sup>), M<sup>me</sup> Agnès PARIS (4<sup>e</sup>), M<sup>me</sup> Anne COURAYE (6<sup>e</sup>), M. Guillaume FABREJON (5<sup>e</sup>), M<sup>me</sup> Judith BEAUFILS (CDI, études et activités annexes), M<sup>me</sup> Virgine MESQUITA (cour).

Adjoints d'éducation responsables de la loge, de la demi-pension et de la permanence: M. Guilhem TOULMOND, M<sup>me</sup> Isabelle KRANTZ, M<sup>me</sup> Marie CHALARON, M. Eric RENAULT.

Foyer centre culturel: M. Eric RENAULT.

Service psychologique: M. Emmanuel HERVÉ-LAUVRAY, M<sup>me</sup> Pascale ZARÉA.

Secrétariat du cycle de terminale: M<sup>me</sup> Émilie MUSSO.

Laboratoire de sciences physiques: M<sup>me</sup> Svetlana BOUBIA.

Laboratoire de sciences de la vie et de la terre: M<sup>me</sup> Salima BARACHE.

## PROFESSEURS AU GRAND COLLÈGE

Sciences économiques et sociales: M. Frédéric DOROTHÉ, M. Jean-Luc LEMAIRE.

Langues vivantes: M<sup>me</sup> Élisabeth CHAPIRO (anglais), M. Jean-Michel CHAUVIÈRE (allemand), M<sup>me</sup> Sabela CASTINEIRAS-GONZALES (espagnol), M<sup>me</sup> Isabelle DELAFOND (espagnol), M<sup>me</sup> Sophie DUBOS (anglais), M. André FERNANDEZ-MONTESINOS (espagnol), M<sup>me</sup> Héléne FLETCHER (anglais), M<sup>me</sup> Annabelle FORD (anglais), M<sup>me</sup> Margarita FRANCHI (allemand), M<sup>me</sup> Nathalia HENRY (russe), M<sup>me</sup> Florence HICK (anglais), M<sup>me</sup> Isabelle de KISCH (anglais), M<sup>me</sup> Kristin LACOURRÈGE (anglais), M<sup>me</sup> Anne-Marie LIBERIO (anglais), M<sup>me</sup> MA Li (chinois), M<sup>me</sup> Clara MORESSA (italien), M<sup>me</sup> Sandra REGENSBURG (chinois), M<sup>me</sup> Alexandra SAUVAGE (anglais), M<sup>me</sup> Sabrina TROVATO (italien), M<sup>me</sup> Dolores VAZQUEZ-SALVADORES (espagnol).

Sciences physiques: M<sup>me</sup> Montaine DESLANDES, M<sup>me</sup> Valérie GENET, M. Sébastien GHOBADI, M<sup>me</sup> Claudia GUERRA, M. Xavier HORGUES, M. Philippe MÉNÉTRIER, M<sup>me</sup> Brigitte PIVETEAU, M. Rodolphe de TOURRIS.

Sciences de la vie et de la terre: M<sup>me</sup> Sylvie BORDES, M<sup>me</sup> Bénédicte BOSCHER, M<sup>me</sup> Martine FAYET, M<sup>me</sup> Claudine GRANBOIS, M. Thomas PORTNOY, M<sup>me</sup> Dominique SAUVAGE.

Mathématiques: M. Panayotis AKRIDAS-MOREL, M. Laurent BARBIER, Marie-Christine BRAS, M<sup>me</sup> Florence BRAULT, M<sup>me</sup> Caroline d'ESTALENX, M<sup>me</sup> Gwendoline DARDE, M<sup>me</sup> Abdelilah HILALI, M. Vincent JANNET, M. François MESTOUDJIAN, M<sup>me</sup> Amélie PASQUIER, M. Julien ROGER.

Lettres: M<sup>me</sup> Lucile BELLACOU, M<sup>me</sup> Clémence BOURDIER, M<sup>me</sup> Pascale DUAULT, M. Robert de MARI, M<sup>me</sup> Héléne FIESCHI, M<sup>me</sup> Marie-Hélène GAUTHIER-FAURE, M<sup>me</sup> Magali JÉQUIER, M. Daniel HARTMANN, M<sup>me</sup> Laurence LETOURNEUX, M. Lionel MENASCHE, M<sup>me</sup> Clara MORESSA, M<sup>me</sup> Mélanie MUNIER, M. Brice PARENT, M. Gilles PERRIN, M<sup>me</sup> Sylvie ROZÉ, M. Richard SACK.

Histoire-géographie: M. François COLODIET, M<sup>me</sup> Morgane ELLINGER, M<sup>me</sup> Florence LACOMBE, M. Emmanuel LARROCHE, M. Jean-Paul LALLEMAND-STEMPAK, M<sup>me</sup> Isabelle LE TOUZÉ, M. Michel MARBEAU, M. Pierre de PANAFIEU, M<sup>me</sup> Magali THIREAU, M<sup>me</sup> Anne-Marie VANDROY-SCHAUMASSE.

Musique: M<sup>me</sup> Dominique DEPLUS-RICHARD, M<sup>me</sup> Maria GIOTA, M<sup>me</sup> Sylvie SIVANN.

Technologie: M<sup>me</sup> Claudia GUERRA, M<sup>me</sup> Marie-Pierre PAULIEN, M<sup>me</sup> Marie-Christine RIZOS.

Philosophie: M<sup>me</sup> Gaelle SIMONIAN, M. Marcos VARGAS.

EPS: M. Anthony DELGADO, M. Pierre FACHENA, M. Philippe GIET, M<sup>me</sup> Betty LE GALL, M<sup>me</sup> Audrey VOUNATSOS, M. Samuel ZERBIB.

Arts plastiques: M. Pierre-Marc FOUCAULT, M<sup>me</sup> Fabienne RAPPOLD.

Professeurs documentalistes: M. Romain BORRELLI, M<sup>me</sup> Sophie LONGUET, M. Marc PILVEN.

## INTENDANCE

Intendant: M. Gérard BLANC.

Adjointe: M<sup>me</sup> Anne SIMMAT.

Adjointe Ressources Humaines: M<sup>me</sup> Alexandrine RABASTE.

Services numériques: M. Christian SAURY (responsable), M. Christian KRİKOR, M. Fabrice GRAUX.

Traitements: M<sup>me</sup> Eloïse FRANCOIS.

Secrétaires d'intendance: M<sup>me</sup> Fatou DIENG, M<sup>me</sup> Christelle LAGET.

Réception et standard 109: M. Abdel HOUAS, M. Moamar TAMI.

Réception et standard 128: M<sup>me</sup> Catherine LAINARD.

Maintenance, sécurité: M. Marc MACHILS.

Adjoint technique: M. Maxeau MICHAUD.

## SERVICES COMMUNS À TOUTE L'ÉCOLE

Responsable de l'ouverture internationale: M<sup>me</sup> Morgane ELLINGER.

Secrétaires chargées des échanges: M<sup>me</sup> Agnieszka CHAMBRAUD, M<sup>me</sup> Julie GAY.

Infirmières: M<sup>me</sup> Antoinette LANOY, M<sup>me</sup> Tina VIAGGO.

Médecin: M<sup>me</sup> Anne FARTURA-BAUDRY.

Demi-pension: M. Olivier BÉRARD.

Emma-Lou

1L1

Simon

Aurèle

Vega

Rocco

Kostia

Lune

Lisa

Zacharie

Yasmine

Estrella



Matteo

Marie-pauline

Raphaël

Leila

François

Elsa

Sarah

Gabrielle

Anjali

Amanda

Rose

Garance

Marie



L'École alsacienne

109, rue Notre-Dame-des-Champs - 75006 Paris

Tél.: 01 44 32 04 70

Télécopie: 01 43 29 02 84

Courrier électronique: [courrier@ecole-alsacienne.org](mailto:courrier@ecole-alsacienne.org)

Site web: [www.ecole-alsacienne.org](http://www.ecole-alsacienne.org)